



Esther, tragedie, tiree de l'Ecriture Sainte

Jean Racine

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

THÉÂTRES

Co UTE N AVT un Recueil des meilleutes Pièces du Théâtre François , Tragique ^ Comique , Lyrique et Bouffon , depuis t origine des Spectacles en France ^ jus»

quà nos jours»

A PARIS

Chez

Bélin , Libraire , rue Saint- Jacques , près Saint- Yves ,

Brunet , Libraire , rue de Marivaux , Place du Théâtre Italien.

Avec Approbation^ et Privilège du RoL

M. DCC. LXXXVII

Digilized by CoogI

PRÉFACE

JLjA célèbre *Maison de Saint -Cyr ayant été principalement établie pour élever dans la piété un fort grand nombre de jeunes Demoiselles ^ rassemblées de tous les endroits du Royaume on n*y a rien oublié de tout ce qui pouvolt contribuer à les rendre capables de servir Dieu , dans les différens états où il lui plaira de les ap- ' peler j mais , en leur montrant les choses essentielles.et

nécessaires , on ne néglige pas de leur apprendre celles qui peuvent servir à leur polir l'esprit et à leur former le jugement. On a imaginé pour cela plusieurs moyens , qui > sans les détourner de leur travail et de leurs exercices ordinaires, les instruisent, en les divertissant. On leur met , pour ainsi dire > à profit leurs heures de récréation. On leur fait faire entr'elles, sur leurs principaux devoirs , des conversations ingénieuses , qu'on leur a composées exprès , ou qu'elles-mêmes composent, sur le champ. Ou

PREFACE

les fait parler sur les histoires qu'on leur a lues » ou sur les importantes vérités qu'on leur a enseignées. On leur fait réciter par cœur et déclamer les plus beaux endroits des meilleurs Poètes et cela leur sert sur. tout à les défaire de quantité de mauvaises prononciations , qu'elles pourroient avoir apportées de leurs Provinces. On a soin aussi de faire apprendre à chanter à celles qui ont de la voix , et on ne leur laisse pas perdre un talent qui les peut amuser innocemment, et qu'elles peuvent employer un jour à chanter les louanges de Dieu.

Mais la plupart des plus excellens vers de notre langue ayant été composés sur des matières fort profanes , et nos plus beaux airs étant sur des paroles extrêmement molles et efféminées , capables de faire des impressions dangereuses sur de jeunes esprits , les personnes illustres qui ont bien voulu prendre la principale direction de cette Maison ont souhaité qu'il y eût quelque Ouvrage qui , sans avoir tous ces défauts , pût produire une partie de ces bons effets. Elles me firent l'honneur de me communiquer leur dessein , et même de me demander si je ne pourrois

jpas faire , sur quelque sujet de piété et de moxale , une espece de Poëme , où le chant fut mêlé avec le récit j le tout lié par une action qui rendit la chose plus vive et moins capable d'ennuyer.

Je leur proposai le sujet d'Esther , qui les frappa d'abord , cette histoire leur paroissant pleine de grandes leçons d'amour de Dieu , et de détachement du monde, au milieu du monde même 5 Et je crus , de mon côté , que je trouverois assea de facilité à traiter ce sujet , d'autant plus qu'il me sembla que , sans altérer aucune des circonstances tant soit peu considérables de l'Ecriture- Sainte', ce qui seroit, à mon avis , une espece de sacrilège , je pourrois remplir toute mon action, avec les seules scenes que Dieu, lui-même, pour: ainsi-dire , a préparées.

J'entrepris donc la chose , et je m'apperçus. qu'en travaillant sur le plan qu'on m'avoit.

donné , j'exécutois , en quelque sorte , un dessein, qui m'avoit souvent passé dans l'esprit , qui étoit de lier , comme dans les anciennes Tragédies- Grecques, le Chœur et le chant avec l'action , et d'employer à chanter les louanges du yra Dicuk

17 PRÉFACE.

cette partie du Chœur que les Payens cm»

ployoient à chanter les louanges de leurs fausses Divinités,

A dire vrai , je ne pensois gueres que la chos« dût être aussi publique qu'elle l'a été j mais les grandes vérités de l'Ecriture , et la maniéré sublime dont elles y sont énoncées , pour peu qu'on les présente , même imparfaitement , aux yeux des hommes,*^s'Ônt si propres à les frapper , et d'ailleurs ces jeunes Demoiselles ont déclamé et chanté cet Ouvrage avec tant de grâce

, tant de modestie et tant de piété , qu'il n'a pas été possible qu'il demeurât renfermé dans le secret de leur Maison : de sorte qu'un divertissement d'enfans est devenu le sujet de l'empressement de toute la Cour 5 le Roi lui-même, qui en avoir été touché , n'ayant pu refuser tout ce qu'il y a de plus grands Seigneurs de les y mener, et ayant eu la satisfaction de voir , par le plaisir qu'ils y ont pris , qu'on se peut aussi bien divertir aux choses de piété qu'à tous les spectacles profanes.

Au reste , quoique j'aie évité soigneusement de mêler le profane avec le sacré , j'ai cru néanmoins que je pouvois emprunter deux ou trois

PRÉFACE. -«f

ttaits d'Hérodote , pour mieux peindre Assuérus i car j'ai suivi le sentiment de plusieurs savans interprètes de l'Ecriture , qui tiennent que ce Roi est le mêm*e que le fameux Darius , fils d'Hystaspe , dont parle cet Historien. En effet , ils en rapportent quantité de preuves , dont quelques-unes me paroissent des démonstrations. Mais je n'ai pas jugé à propos de croire ce même Hérodote sur sa parole , lorsqu'il dit que les Perses n'élevoient ni Temples , ni Autels , ni Statues à leurs Dieux , et qu'ils ne se servoient point de libations dans leurs sacrifices. Son témoignage est expressément détruit par l'Ecriture , aussi-bien que par Xénonphon , beaucoup mieux instruit que lui des moeurs et des affaires de la Perse , et enfin par Quinte-Curce.

On peut dire que l'unité de lieu est observée dans cette Piece, en ce que toute l'action se passe dans le Palais d' Assuérus. Cependant , comme on vouloit rendre ce divertissement plus agréable à des enfiins , en jettant quelque variété dans les décora-

tions , cela a été cause que je n'ai pas gardé cette unité avec la même rigueur que j'ai fait autrefois dans mes Tragédies.

Je crois qu'il est bon d'avertir ici que bien qu'il y ait dans Esther des personnages d'hommes 9 ces personnages n'ont pas laissé d'être représentés par des filles , avec toute la bienséance de leur sexe. La chose leur a été d'autant plus aisée qu'anciennement les habits des Persans et des Juifs étoient de longues robes , qui tomboient jusqu'à terre.

Je ne puis me résoudre à finir cette Préface , sans rendre à celui qui a fait la Musique (i) la justice qui lui est due , et sans confesser franchement que ses chants ont fait un des plus grands agrémens de la Pièce. Tous les connoisseurs demeurent d'accord que depuis long-tems on n'a point entendu d'airs plus touchans ni plus convenables aux paroles. Quelques personnes ont trouvé la Musique du dernier Chœur un peu longue, quoique très-belle j mais qu'auroit-on dit de ces jeunes Israélites qui avoient tant fait de vœux à Dieu , pour être délivrées de l'horrible péril où elles étoient , si ce péril étant passé , elles lui en.

(i) Jean-Baptiste Moreau , Musicien , né à Angers., mort, à Paris, en 17[^].

PRÉFACE. vif

avoient rendu de médiocres actions de grâces à Elles auroient directement péché contre la louable coutume de leur nation , où l'on ne recevoir de Dieu aucun bienfait signalé qu'on ne l'en remercier* ciât , sur le champ , par de fort longs Cantiques j témoins ceux de Marie, sœur de Moïse, de Débora et de Judith , et tant d'autres dont l'Ecriture est pleine. On dit même que les Juifs , encore aujourd'hui , célèbrent , par de grandes actions de grâces , le

jour où leurs ancêtres furent délivrés par Esther de la cruauté d'Aman»

SUR

<t Jamais sujet ne pouvoit être mieux choisi pour le lieu où il étoit destiné , dit Louis Racine , dans ses Remarques sur Us Tragédies de son pere. Les jeunes Demoiselles de Saint-Cyr sembloient rassemblées pour représenter les jeunes filles de Sion , compagnes d'Esther , et la Dame qui les avoit rassemblées 4 et qui possédoit alors toute la confiance du Roi , montroit par sa modestie et sa piété , dans une fortune si élevée et si imprévue , plusieurs traits de ressemblance avec Esther. Mais un sujet si heureusement choisi avoit de grands inconvéniens pour un Poète toujours exact à ob« server les rogles de son art. »

« Dans ce sujet , qu'il trouvoit raconté , avec toutes ses circonstances , dans l'Ecriture-Sainte ^

s JUGEMENS ET ANECDOTES

il ne pouvoit être , comme il l'avoit été dans sc9 autres Tragédies , créateur de l'action , ou , pour parler en termes de poétique , créateur de sa fable. Il crut que ce serait un sacrilège d'altérer Us circonstances , tant soit peu considérables t de L'E^criture Sainte, (comme il l'avoue dans sa Préface.) C'est pourquoi , prenant le parti de remplir toute son action avec les seules scenes que Dieu y lui-même « à préparées * il ne donna à cette action » quoique très- grande , qu'une étendue de trois actes.)>

ce Si cette Piece avait cinq actes , elU né plairoit gueres moins ^u'Athalie qui réunit en sa faveur tous les suffrages » observe Riccoboni , dans sa Réforme du Théâtre. La beauté d'une Piece Dramatique ne dépend point de cette division arbitraire en actes , répond Louis Racine.... Quelques Editeurs de celle-ci l'ont partagée en cinq actes. C'est une faute , dont on ne comprend pas la cause. Cette Tragédie ne doit jamais être partagée qu'en trois actes.... Ce partage en actes , qui ne nous est connu que par les Romains , n'est fondé sur aucune raison ; et , malgré ce qu'a dit Horace (ce qu'Ü n'a point tiré d'Aristote) > il

est

SUR ESTHER

est indifférent qu'une Pièce soit en trois , quatre ou cinq actes. 11 est seulement nécessaire qu'une action ait son étendue suüisante. Celle de cette Tragédie a toute son étendue , et est partagée en quatre intermèdes, suivant la forme des Tragédies Grecques. j>

«c L'unité de lieu n'y peut être conservée , puisqu'Esther doit être tantôt dans son appartement , tantôt dans la chambre d'Assuérus , où elle entre sans être attendue , et tantôt à la table d'Assuérus.*(c'est-à-dire, à sa table , avec Assuélus , dans une salle dépendante de son appartement à elle, et contiguë à ses jardins.) Toute l'action se passe , à la vérité dans le même Palais j mais la véritable unité de lieu est quand tous les personnages d'une Piece paroissent , jusqu'à la £n de l'action , au meme endroit où a paru le ^ premier personnage. L'appartement d'Esther est le lieu de la scene pendant le premier acte : là chambre du trône d'Assuérus

est le lieu de la scene pendant le second , et pendant le troisième le lieu de la scene est d'abord le jardin d'Esther i et ensuite un salon près de ce jardin. »

ce On pouiroit croire que l'action n'est pas con-

xl) JUGEMENS ET ANECDOTES

tinue , parce que pendant rintervâlc du premier acte au second , Assucrus et Aman sont dans leur lit. Cescroit un grand défaut , puisque depuis le commencement d'une action jusqu'à la catastrophe les principaux personnages doivent être censés agissans. L'action de celte Tragédie ne cesse point. Esther, ayant appris le soir la funeste nouvelle , fait ce qu'elle ordonne aux autres , et passe la nuit en prières , avec ses compagnes , qui adressent au Ciel leurs Cantiques. J'avoue qu'il n'est pas ordinaire de voit commencer le soit une action qui doit finir le lendemain j mais que de beautés réparent ce léger défaut 1 L'Auteur devoir moins respecter les règles de son art que la dignité de son sujet. Le premier acte se passe le soir. Les prières d' Esther et les chants du Choeur remplissent le tems du reste de la nuit. Le second acte commence avec le jour. Assuérus , qui a passé ' une nuit inquieté , se levé de grand matin et or donne le triomphe de Mardochéc. Pendant qu'il s'exécute, Esther vient trouver le Roi et lui demande l'honneur d'être admise à sa table , le jour même. (c'est-à-dire , de le recevoir à sa table à elle.) Aman est arraché de ce repas (au-

Digilized by Googli

SUR E, S THE R. xii|

quel il avoit été invité par Estlicr) pour être conduit au supplice. L'action est donc continue ? Il faut , à la vérité , plus de tems pour son exécution que pour la représentation j mais si tout n'arrive pas le même jour , du moins , tout arrive dans l'espace de tems qu' Aristote prescrit, qui est celui d'un tour de soleil, n

« Tous les rôles de eette Pièce étoient distribués aux Demoiselles de Saint-Cyr , lorsque la jeune Comtesse de Caylus , qui avoit été élevée dans cette maison , et n'en étoit sortie que depuis peu de tems , témoigna une grande envie de faire quelque personnage , ce qui engagea l'Auteur à faire pour elle le Prologue , qui est trèsheureusement imaginé. Il ne ressemble point à • ces Prologues d'Euripide , où tout ce qui doit arriver dans la Pièce est froidement annoncé. C'est la Piété qui descend du Ciel et vient dans un séjour où habite l'innocence. Elle demande à X)ieu de protéger le fondateur d'une si sainte Maison , un Roi qui a rassemblé ces timides colombes pour leur procurer l'abondance et la paix, un Roi qui est toujours plein du zcle de la Religion» Les louanges du Roi mises dans la bouche

■ . bij

JCÎV JUGEMENS ET ANECDOTES

de la Piété t sont bien différentes de toutes ces basses flatteries dont les Poètes sont si prodigues. La versification de ce Prologue est d'une grande noblesse.... 5>

Voici ce que dit encore Louis Racine , dans ses Mémoires sur la vie de son pere, à l'occasion de la jeune Comtesse de Caylus.

« Cette aimable élève de Saint-Cyr exécuta le Prologue de la Piété , fait pour elle , et plusieurs fois le rôle d'Esther. Par les charmes de sa personne et de sa déclamation, elle contribua au succès de cette Pièce , dont elle a parlé , dans le Recueil qu'elle fit un an avant sa mort , et qu'elle intitula Mes souvenirs , parce qu'elle y rassembla ce que lui rappela sa mémoire de plusieurs événemens arrivés , de son tems , à la Cour. C'est de ces Souvenirs , Recueil si estimé des personnes qui en ont connoissance , qu'est tiré le morceau suivant. Le style de Madame de Caylus rend ce morceau précieux. Je le dois à M. le Comte de Caylus , son fils , dont le zele officieux est connu de tout le monde.

« Madame de Brinon y première supérieure de Saint-Cyr , aimait les vers et la Comédie ; ee au défaut des Pièces de Corneille et de Racine , qu'elle

SUR ESTHER. xii

n'osolt faire jouer , elle ea composait de détestables , à la vérité ; mais c'est , cependant , d'elle et à son goût pour le Théâtre qu'on doit les deux belles Pièces que Racine a faites pour Saint-Cyr. Madame de Brinon avait de Veqprit et une facilité incroyable d'écrire et de parler , car elle faisoit aussi des especes de Sermons y fort éloquens; et tous les Dimanches , après la Messe , elle expliquait ces vangelies comme aurait fait M. Le Tourneux (^c'est le Prédicateur). Mais je viens d'origine de la Tragédie de Saint-Cyr. Madame de Maintenon voulut voir une des Pièces de Madame de Brinon, Elle la trouva telle quelle était ; c'est-à-dire si mauvaise valse qu'elle la pria de ne plus faire jouer semblables , et de prendre plutôt quelques belles Pièces de Corneille ou de Racine , choisissant seulement celles où il y aurait le moins d'amour. Les petites filles représentèrent Cinna passablement

pour des enfans qui n' avaient été formés au Théâtre que par une
vieille Religieuse. Elles jouèrent aussi Andromaque j et soit que
les Actrices en fussent mieux choisies , ou qu'elles commen-
çassent à prendre des airs dt la Cour , dont elles ne laissaient pas
de voir y de tc.TZS en tenu , ce qu'il y avoit de meilleur j

b ii}

xr\ JUGEMENS ET ANECDOTES

cette Piece ne fut que trop bien représentée , au gré de Ma-
dame de Maintenon , et elle lui fit appréhendtr que cet amuse-
ment ne leur insinuât des seneimens opposés à ceux qu'elle vou-
lait leur inspirer^ Cependant , comme elle était persuadée que
ces sortes d'amusemens sont bons à la jeunesse j qu'ils donnent
de la grâce , apprennent à mieux prononcer et culti^ vent la mé-
moire (car elle n'oublioit rien de tout ce qui pouvait contribuer à
L'éducation de ces DemoïT selles , dont elle se croyait , avec rai-
son , pa<'ticulié~' rement chargée) , elle écrivit à Racine , après
la représentation rfAndromaque : Nos petites filles viennent de
jouet votre Andromaque , et l'ont si bien jouée qu'elles ne la joue-
ront de leur vie , ni aucune autre de vos Pièces. Elle le pria , dans
cette même lettre , de lui faire , dans ses momens de loisir , quel-
qu' espece de Poème moral , ou historique , dont V amour fût en-
tièrement banni , et dans lequel il ne crut pas que sa réputation
fût intéressée , parce que la Piece festeroit ensevelie à Saint Cyr ;
ajou- ' tant qu'il lui importait peu que cet Ouvrage fût contre les
réglés y pourvu qu'il contribuât aux vues qu'elle avoit de divertir
les Demoiselles de Saint'Cyr y en les inuruissant. Cette lettre jetia
Racine dans une

grande agitation. Il voulait plaire à Madame de Maintenon. Le refus étoit impossible à un courtisan, et la commission délicate pour un homme qui , comme lui , avait une grande réputation à soutenir , et qui, s'il avait renoncé à travailler pour les Comédiens , ne voulait pas , du moins , détruire Vopinion que ses Ouvrages avaient donnée de lui. Despréaux , qu'il alla consulter , décida , brusquement , pour la négative. Ce n' était pas le compte de Racine. Enfin , après un peu de réflexions , il trouva dans le sujet d'Esther tout ce qu'il falloit pour plaire â la Cour» Despréaux , lui-même , en fut enchanté , et l'exhorta à travailler, avec autant de :^ele qu'il en avait eu pour l'èen détourner. »

« Racine ne fut pas long-tems sans porter à Ma» dame de Maintenon , non-seulement le plan de sa Piece (car il avait accoutumé de les faire en prose , scene pour scene , avant que d'en faire les vers) , il porta le premier acte tout fait. Madame de Maintenon en fut charmée , et sa modestie ne put l'empêcher de trouver dans le caractère d'Esther, et dans quelques circonstances de ce sujet , des choses flatteuses pour elle. La Vasthi avait ses applications, -Aman des traits de ressemblance , et , independam»

xviii JUGEMENS ET ANECDOTES

mtnt de ces idées , l'histoire <f Esther convenoit par-* faitement à Saint-Cyr. Les Choeurs ^ que Racine, d l'imitation des Grecs , avait toujours en vue de mettre sur la scene, se trouvaient placés naturelle» ment dans ^sthcT , et il était ravi d'avoir eu cette occasion de les faire connoître et d'en donner le goût» Enfin , je crois que si Pon fait attention au lieu p au tems et aux circons-

tances , on trouvera que Racine n'a pas moins marqué d'esprit en cette occasion que dans d'autres Ouvrages , plus beaux en eux-mêmes» Esther fut représentée un an après la résolution que Madame de Maintenon avait prise de ne plus laisser jouer de Pièces profanes à Saint-Cyr» Elle eut un si grand succès que le souvenir n'en est pas encore effacé, n

<c Jusques-là , il n*àvoit point été question de moi , et on n'imaginoit pas que je dusse y représenter un rôle ; mais me trouvant présente aux récits que Racine venait faire à Madame de Maintenon de chaque scene , à mesure qu'il les composoit , J'en retenais des vers ; et comme j'en récitai un jour â Racine , il en fut si content qu'il demanda , en grâce d Madame de Maintenon de m'ordonner de faire un personnage : ce qu'elle fit. Mais je ne vou*

SUR E S T H E R. xi*

lut point de ceux qu'on avait déjà destinés : ce qui V obligea de faire pour moi le Prologue de sa Piece, Cependant , ayant appris , à force de les entendre , tous les autres rôles , je les jouai successivement , â mesure qu'une des ^étrices se trouvait incommodée s car on représenta Esther tout l'hiver , et cette Piece^ qui devait être renfermée dans Saint Cyr , fut vue plusieurs fois du Roi et de toute la Cour , toujours avec le mime applaudissement. »

Racine le fils ajoute, «c Ces Demoiselles avoient été foripécés à la déclamation par l'Auteur meme , qui en fit d'excellentes Actrices. Pour cette raison , il étoit tous les jours , par ordre de Madame de Maintenon , dans la Maison de Saint-Cyr'i et la mémoire qu'il y a laissée lui fait tant d'honneur qu'il m'est permis d'en parler. J'ose dire qu'elle y est chérie et respectée , à cause de l'admi-

ration qu'eurent toutes ces Dames pour la douceur et la simplicité de ses mœurs...»

« Des applications particulières contribuèrent encore au succès de la Tragédie d' Esther. Ces jeunes et tendres fleurs , transplantées (dit Esther , scene première du premier acte , en parlant des filles de Sion) ctoientxeprçsemccspatlesfaemoi-,

XX JUGEMENS ET ANECDOTES

selles de Saint-Cyr. La Vasthy , comme dit Madame de Caylus , avoit quelque ressemblance (avec Madame de Montespan). Cet Esther qui a puisé ses jours dans la race proscrite par jiman (dit Mardochée, dans la troisième scène du même acte) avoit aussi sa ressemblance (avec vMadame de Maintenon). Quelques paroles échappées à un Ministre (M. de Louvois) avoient, dit-on , donné lieu à ces vers : H sait qu'il me doit tout , &c. (que dit Aman , en parlant d'Assuérus , dans la première scène du troisième acte). On pretendoit aussi expliquer ces ténèbres jettées sur les yeux les plus saints , dont il est parlé dans le Prologue; en sorte que l'Auteur avoit suivi l'exemple des Anciens , dont les Tragédies ont souvent rapport aux événemens de leur tems. » Louis Racine rapporte ensuite ces deux passages de Madame de Sévigné, dans lesquels (Lettres cinq cents douzième et cinq cents seizième) elle rend justice au mérite de cette Tragédie , et où elle raconte ainsi le succès qu'elle eut à la Cour. « Le Roi et toute la Cour ont été charmés <T Esther , dit-elle. M* le Prince y a pleuré. Madame de Maintenon et huit Jésuites , dont était le

Pere Gd/7/arrf (célèbre Prédicateur et Directeur) ^ ont honoré de leur présence la dernière représentation. Enfin y c*ese un chef d'œuvre de Racine,,,, H s*y esc surpassé. Il aime Dieu comme il aimait ses maîtresses. (Racine le fils observe que Madame de Sévigné n'aurait pu nommer d'autres maîtresses qu'eût eu son pere que Madame Champmêlé). Il est pour les choses saintes comme il étoit pour les profanes, La Sainte Ecriture est suivie exactement. Tout est beau ; tout est grand , tout est écrit avec dignité. »

. « Les grandes leçons que contient cette Tragédie pour les Rois, que leurs Ministres trompent souvent , continue Louis Racine j pour les Ministres, qu'aveugle leur fortune , et pour les innocens , qui, prêts à périr , voient le Ciel prendre leur défense j les applaudissemens réitérés de la Cour , et , sur-tout, ceux du Roi , qui honora plusieurs fois cette Piece de sa présence , dévoient fermer la bouche aux critiques. Cependant elle /ut vivement attaquée. Plusieurs même de ceux <jui avoient répété si souvent dans leurs Epîtres dédicatoires , ou dans leurs Discours Académi- <jues , que le Roi étoit au-dessus des autres

XXII JUGEMENS ET ANECDOTES

hommes , autant par la justesse de son esprit que par la grandeur de son rang , ne regardèrent pas , dans cette occasion , sa décision comme une loi pour eux. Je juge de la manière dont cette Tragédie fut critiquée par une apologie qui en fut faite dans ce tems , et que j'ai trouvée , par hasard.

« L'Auteur de cette apologie manuscrite (Louis Racine ne savoir apparemment pas le nom de l'Auteur de cette apologie d'Esther , puisqu'il ne nous l'apprend pas) après avoir avoué que le jugement du Public n'est pas favorable à la Piece, et qu'il est même déjà un peu tard pour en appeler, entreprend de montrer qu'elle a été jugée sans examen , et que tout son mérite n'est pas connu. Après l'avoir relevée par la grandeur du sujet , par les caractères et la régularité de la conduite , il s'arrête à faire observer ce que les connoisseurs y remarquèrent d'abord ; cette manière admirable et nouvelle de faire parler d'amour , en conservant à un sujet saint toute sa sainteté , et en conservant à Assuérus toute la majesté d'un Roi de Perse. L'amour s'accorde difficilement ; avec la fierté , encore plus difficilement avec la

sagesse.

SUR ESTHER. xxiii

sagesse.- Cependant ce Roi idolâtre parle d'amour de manière que rien n'est si pur , ni si chaste , parce que devant Esther il est comme amoureux de la vertu même. »

La Comtesse de La Fayette , dans ses Mémoires de la Cour de France , pour les années 1685 et 1686 ; , page 115 et suivantes , s'exprime d'une manière curieuse sur cette Pièce. « Pour amuser les jeunes Demoiselles de Saint-Cyr , dit-elle , Madame de Maintenon fit faire une Comédie par Racine , le meilleur Poète du tems , que l'on a tiré de la Poésie , où il étoit inimitable , pour en faire , à son malheur et celui de tous ceux qui ont le goût du Théâtre , un Historien , très-imitable. Elle ordonna au Poète de faire une Comédie , mais de choisir un sujet pieux.... Racine choisit l'histoire d'Esther et d'Assuérus , et fit des paroles pour la mu-

sique Comme il étoit aussi bon Acteur qu' Auteur , il instruisit les petites filles. La musique étoit bonne. On fit un joli Théâtre et des changemens. Tout cela composa un petit divertissement, fort agréable , pour les filles de Madame de Maintenon. Mais , comme le prix des choses dépend ordinairement

xjciv JUGEMENS ET ANECDOTES .

des personnes qui les font , ou qui les font faire , la place qu'occupoit Madame de Maintenon fit dire à tous les gens qu'elle y mena que jamais il n'y avoit rien eu de plus charmant ; que la Comédie étoit supérieure à tout ce qui s'étoit jamais fait en ce genre-là , et que les Actrices , même celles qui étoient transformées en Acteurs , jettoient de la poudre aux yeux de la Champmelle , de la Raisin , de Baron et de Montfleury (deux Acteurs et deux Actrices de la plus grande réputation). Le moyen de résister à tant de louanges Le Roi en revint charmé. Les applaudissemens que Sa Majesté donna augmentèrent encore ceux du Public. Enfin , on y porta un degré de chaleur qui ne se comprend pas , car il n'y eut ni petit, ni grand qui n'y voulût aller i et ce qui devoir être regardé comme une Comédie de Couvent devint l'affaire la plus sérieuse de la Cour. Les Ministres , pour faire leur cour en allant à cette Comédie , quittoient leurs affaires les plus pressées. A la première représentation où fut le Roi , il n'y mena que les principaux Officiers qui le suivoient quand il alloit à la chasse. La «conde fut consacrée aux personnes pieuses ,

SUR ESTHER

telles que le Pere de La Chaise , (alors Confesseur du Roi) et douze ou quinze autres Jésuites , auxquels se joignit Madame de Miramion (fondatrice des Religieuses Miramionnes) et beaucoup d'autres dévots et dévotes. Ensuite , cela se répandit aux Courtisans. Le Roi crut que ce divertissement seroit du goût du Roi d'Angleterre (Jacques II , détrôné par Guillaume de Nassau , Prince d'Orange et Stathouder de Hollande , son gendre , et qui étoit alors à la Cour de France où il étoit venu se réfugier). Il l'y mena, et la Reine aussi. Il est impossible de ne point donner des louanges à la Maison de Saint- Cyr et à l'établissement j ainsi ils ne s'y épargnèrent pas , et y mêlèrent celle de la Comédie. Tout le monde crut toujours que cette Comédie étoit ■ allégorique i qu'Assuérus étoit le Roi i Vasthi , qui étoit la femme répudiée , paroissoit pour Madame de Montespan j Esther tomboit sur Madame de Main tenon j Aman représentoit M. de Louvois , mais il n'y étoit pas bien pemt, et, apparemment, Racine n'avoit pas voulu le marquer.... &c. »

On ne peut disconvenir que la Tragédie

c ij

yxvi JUGEMENS ET ANECDOTES

à'Esther ne soit remplie de beautés dignes de son sujet , et du Poète qui l'a traité , disent les fteres Parfaict , dans leur Histoire du Théâtre François* Cependant ce Poeme, supérieurement rendu par les Acteurs qui le représentèrent sur le Théâtre Erançois , ne fit pas tout l'effet qu'on s'en croit promis. Cet Ouvrage parut d'une élégante Poésie, plein de morceaux brillans , et souvent su-

blimes ; d'une sage conduite et d'un art infini, mais peu intéressant. Aucun des personnages de cette Tragédie ne causa ce vif sentiment qui est l'ame de ce genre d' Ouvrage. Le prestige de la représentation refroidit meme lesscenesqui, à la lecture, paroissent susceptibles de grands mouvemens. Enfin le spectateur, fixé sur les personnages, ne sentit que le charme de la Poésie , et ne prit aucune part à l'action qui les rassembloit. Ce n'étoit plus un Ouvrage nouveau et , de plus , ce qui ' en avoit occasionné le grand succès en 1690 étoit ignoré , ou, au moins, très-indifférent en lyzj. Elle n'eut que huit représentations. «

« Cette Tragédie fut jouée en trois actes, et on en supprima le chant. Une grande partie des vers des Chœurs fut , tout-à-fait , retranchée*

SUR ESTHER. xxvi]

Ce que l'on en conserva fut déclamé comme le reste de la Pièce. C'étoit un nommé Moreau qui avoit fait la Musique des Chœurs. Elle fut imprimée , et les connoisseurs prétendent qu'il s'en faut de beaucoup qu'elle mérite les éloges que Racine lui donne , dans la Préface de la Pièce , ni ceux des autres personnes de ce tems. n ce Voici quelle fut la distribution des rôles , lors de la première représentation au Théâtre François de la rue des Fossés Saint-Germain-des- Prés. Assuérus fut joué par Baron , Mardochée par Legrand , le pere } Aman par Quinault Dufresne i Esther par Mademoiselle Duclos , et Zarès par Mademoiselle Le Couvreur, n

a Sur ce que lorsqu'on imprima Esther le Public ne l'accueillit pas aussi favorablement que le succès prodigieux qu'elle avoit eu à Saint-Cyt pouvoit le faire espérer , M. de la Feuillade appeloit

l'impression de cette Piece une Requête d'vue contre l'approbation publique, » uinecdotes Dramatiques , de l'Abbé de La Porte.

« Un jour qu'on représentoit cette Tragédie à Saint-Cyr, la jeune Actrice qui reraplissoit le rôle d'Élisc manqua de mémoire. Eh ! Mademoi-

c iij

xxviii JUGEMENS ET ANECDOTES ^

selle y lui cria Racine, quel tort vous faites à ma Piece ! La Demoiselle , consternée de la réprimande, se mit à pleurer. Aussitôt Racine courut à elle , prit son mouchoir , essuya ses pleurs et en répandit lui-même. De tels faits, quelque petits qu'ils soient , sont interessans dans un homme qui lui-même a fait verser tant de pleuri à ses auditeurs , observe l'Abbé de La Porte , dans ses mêmes Anecdotes Dramatiques.

M. de La Harpe , dans les notes pleines de gofi.t et d'une excellente critique , qu'il a mises à la suite de son Eloge de Racine , s'exprime ainsi sur les Chœurs à'Esther.

cc J'avoue que je ne connois point dans la Langue Française une Poésie plus véritablement lyrique , une harmonie plus variée et plus musicale , et qui réunisse , avec plus de grâce , tous les tons , tous les sentimeis et toutes les formes du rythme. Quel chant pour un Musicien habile!.... Ces vers : Pleurons et ^émis-sor s ^ &c. , (dernière scène du premier acte) ne donnent-ils pas d'abord une ouverture heureuse et caractérisée ? Quel carnage de toutes parts &c. , (même scène) présente un récitatif admirable l Hëas /

SUR ESTHER. xxii

si jeune encore , &c. , (même scene) doit fournir un air de la plus tendre mélodie. Eh ! quoi , di^ roit Vimpiclé , 8cc, , (même scene) peut fournir un dialogue ; et ces deux Israélites qui chantent cette belle priere ; O Dieu f que U gloire couronne , &c. forment un duo du caractère le plus noble et le plus majestueux. Le Chœur qui finit la Tragédie est le Cantique d'alégresse le plus parfait que Ton puisse offrir à Tan du Musicien, Toutes les circonstances les plus touchantes s'y trouvent réunies , et les images sont par-tout à côté du sentiment.... Quel style! quels vers! C'est certainement la Poésie Françoise dans toute sa beauté. C'est-là , sur tout, qu'elle peut être opposée à la belle Poésie des Grecs et des Latins. Elle en à la variété flexible , les mouvemens , l'efifct , la magie*. Le Poëte y est véritablement l'homme inspiré. Il voit les objets , nous les fait voir , nous transporte avec lui paf-tout où il veut f et , de la hauteur de son génie , il domine le Ciel et la terre.... Quoi de plus touchant , quoi de plus riche , quoi de plus imposant et de plus xna)estueux que la fin de ce Chœur ? et comme le iblythmc s'y plie à tous les tons et à tous les effets ! »

XXX JUGEMENS ET ANECDOTES

« M. de Voltaire a dit , dans une Épître adressée à Horace , et digne de lui :

<c Fst-ce assez , en effet, d'une heureuse clarté,

» Et ne pêchons-nous pas par l'unifbnnité ? »

« Malheureusement ce reproche n'est que trop souvent fondé. Je n'y connois pas de meilleure réponse que les Choeurs de Ra-

cine. »

Le sujet à Esther avoit déjà été traité en Tragédie et mis sur la scene plusieurs fois avant que Racine s'en occupât. Nous avons cité , dans le second volume de nos Essais historiques sur l'origine et les progrès de l'Art Dramatique en France , une Tragédie , intitulée *Man* , que fit imprimer , à Poitiers , chez Jean Logerois , en 1677 y André de Rivaudeau, Gentilhomme Poitevin. On ne sait si cette Pièce fut représentée j mais on sait que le sujet en est pris de l'Ecriture-Sainte , au septième chapitre d'Esther , où Racine a également puisé.

Beauchamps , dans ses Recherches sur les Théâtres , cite , d'après la Bibliothèque Française de La Croix du Maine , une Tragédie à Esther • manuscrite , par Antoine Le Devin , mort en

1704 • U R • E S T H E R. - xxxj

mais ne la fait pas connoître davantage.

Pierre Mathieu étant Principal du Collège de Vercel , en Piémont , y composa et y fit représenter, en 1578 , une Pièce intitulée Tragédie de l'Histoire tragique d' Hâter. Il la fit imprimer à Lyon , chez Jean Stratins , en 1585 , sous le titre A' Esther y Tragédie , en cinq actes y sans distinction de scènes et avec des Choeurs. Histoire tragique , en laquelle on représente la condition des Rois et des Princes sur le Théâtre de fortune , la prudence de leur conseil , les désastres qui surviennent par orgueil , l'Ambition , l'envie et la trahison ; combien est odieuse la désobéissance des femmes ; finalement combien les Reines doivent amollir le courroux des Rois endurcis sur l'oppression de leurs sujets. 11 joignit à cette Pièce une Pastorale , quelques Pièces fugitives et une Préface, et il dédia tout à Madame de La Ville-

neuve, de la maison de Gronvelle , et à Madame d'Achey , de la maison de Peloux.

Quelque tems apres , « l'envie de rimer le pos* sédant toujours , faute de nouveaux sujets, il prit la résolution de refondre son Poëme d'Esther , et d'en composer deux Tragédies , l'une sous le

xxxîj JÜGEMENS ET ANECDOTES

nom de Fasthi , et l'autre qu'il intitula ^man , » disent les freres Parfait, dans leur Histoire du Théâtre François.

Ces deux Pièces parurent imprimées ensemble , en , à Lyon , chez Benoît Rigaud.

La première , avec ce titre : Vasthi , Tragédie en cinq actes , en vers , sans distinction de scenes et avec des Choeurs , en laquelle outre les tristes effets de l'or^ . gueil et désobéissance , est démontrée la louange d'une Monarchie bien ordonnée i Voffice d'un bon Prince pour heureusement la commander , sa puis^ sance , son ornement , son exercice , éloigné du luxe et dissolution , et la belle harmonie d'un mariage bien accordé , avec un petit abrégé ce l'histoire des Roy s de perse y dédiée au Sérénissime Prince Monseigneur le Duc de Nemours et Genevois ^Gouverneur de Lyon.

La seconde , sous le titre d'Oman » Tragédie en cinq actes , sans distinction de scenes et avec des Choeurs ; de la perfidie et trahison , des pernicious effets de l'ambition et envie ,* de la grâce et bienveillance des Roys , dangereuse à ceux qui en abusent ; de leur libéralité et récompense , mesurée au mérite ,

non à l'affection ; de la protection de Dieu sur son peuple , qu'il garantit de^ conjwatoria

SUR ESTHER. xxsli,*

e/ oppressions des méchans : dédiée au prudent » noble et grave Consulat de la ville de Lyon.

Voici , à-peu-près , réunis en un , les trois extraits que les fteres Parfaict donnent de ces trois Tragédies, dans leur Histoire du Théâtre François, « La première est une mauvaise Piece, qui comprend toute rhistoire d'Esther , depuis la répudiation de Vasthi jusqu'à la mort d'Aman. «

ce Le premier acte de la seconde (qui n'est que le premier dé-membrement de la première) contient les louanges que se donne le Roi Assuère (Assuérus) , et les complimcns qu'il reçoit des Seigneurs de sa Cour , dans lesquels ils lui représentent les qualités qui doivent orner la vie d'un grand Prince. Au second acte, le Roi ordonne les préparatifs d'un festin magnifique, et dit , à cette occasion :

Que nul aye en buvant l'appétit dissolu ,

Vin sur vin entassant , et verre dessus verre.

Pour en son chef mouvoir un tout tournant tonnerre, &c. »

cc Pendant le repas, la conversation tombe sut le* femmes. Les Piinccs en disent beaucoup de mal ;

sxxiv JÜGEMENS ET ANECDOTES

et le Roi , voulant les convaincre par l'exemple de la sienne , dont il exalte sur-tout robcissancce , ordonne qu'on fasse venir la

Reine V asthi. Elle refuse de se rendre à ses ordres , malgré les remontrances des Dames de sa suite, qui lui disent :

Il faut que la douceur une Princesse flanque»

Caste ! je n'iray pas > et si je vais , le fouldre De l'haut tonnante m'esdatte et m'cmmenuisc en pouldre !.... &c. »

« Au troisième acte, le Roi répudie la rebelle Vastht. Il épouse Esther au quatrième j et , au dernier , il charge un Messager d'annoncer ces nouvelles à Vasthi. Le Messager., après s'être acquitté de la commission , dit à ralticxe Reine disgraciée :

Madame appaiset-vous. Un Piincc ne demande Haison de son vouloir} seulement il commande*

Un Roy a pour sa loy : je le veux; il me plaist. Quand ces mots sont eu jeu , il faut que tout soit fait.... &c. »

« Vasthi

SUR ESTHER. xxirX

w V asthi SC désolé , et , dans son désespoir , exprime ainsi cette grande vérité ;

Il n'y a rien qui soit au malheur plus fâcheux Que l'asprc souvenir d'avoir esté heureux &c. »

« Dans la troisième Pièce , Aman élevé au faite des grandeurs , témoigne sa satisfaction par ces vers :

Commence donc , Aman > d'un vol roide et haut ,

De surpasser des Cieux l'estoillé cschaffauc !....

Je sera y le fuzil de l'infemale trope.

Je tiens, à mon vouloir, la cime de Khodope :

J'iray ravir là-bas la femme de Pluton j Je prendray le tri-
dentde Neptun pourbaston !....&c.'>>

«Ce Ministre , outré de fureur contre Mardochée, qui refuse
de lui rendre des respects honteux , invoque les furies. Zarès, sa
femme , l'interrompt par ce discours :

Tu t'abuse appellant les ombres infernales ,

Les filles de Pluton , ou les Vierges fatales.

Tu pourras mieux de moy attirer la façon Pour l'audace punir
de ce vieux hérisson.

Les tours mieux décevans , les plus subtiles ruses Aux esprits
inventifs des femnres sont infuses... &c. i>

xxxv; JUGEMENS ET ANECDOTES

« Esther vient se jctter aux pieds du Roi , pour lui demander
justice des indignes complots de son favori , et s'écrie , les yeux
baignés de pleurs :

. Conjurer contre un Roi « contre moy , contre Isac , (les Juifs
)

Le chasser , le bannir avecque le bissac....

Ah ! Dieu ! si tu permets régner telle in.ustice.

On verra triompher de la vertu le vice.... ôcc, >>

te Aman , qui voit sa perte certaine , veut prier Esther de par-
ler en sa faveur , et la serre dans ses bras. Elle le repousse , en lui
disant :

O homme abominable ! osc-tu me toucher ?

Redre-toy d'icy , de peur de me tacher !. &c.

«Près de monter sur l'échafaut préparé pourson supplice , Aman s'adresse aux pcctateurs , et prie les Courtisans , qui sont de ce nombre , de venir assister à son supplice et de prendre exern* pie sur lui.

Vous , qui engêûlez des Princes le ccr^'cau ,

Pour d'un honneur fuitif avoir le renouveau (leur diCil)....

Et vous , qui excircx l'afFection inique D'ua Roy pour acquérir un estât magnifique,

SUR ESTHER. xsivij

Venci tous, je vous prie; accourci tous, afin De voir du pauvie Aman la douloureuse fin ! »

En 1^o 2 , Antoine de Montchrétien fit représenter , à Paris , une Tragédie intitulée ^man ,• ou La F unité , en cinq actes , avec des Chœurs , et qui avoit déjà été imprimée , deux ans auparavant , avec cinq autres Pièces de lui , à Rouen , chez Jean Petit.

« Dans cette Tragédie , Montchrétien a donné une histoire complete de ce favori d'Assuérus et a suivi , assez exactement , la narration de l'Ecriture- Sainte, disent encore les fireres Par-^ fait. On se doute bien que les réglés de la Tragédie n'y sont pas fort exactement observées i mais qu'importe î Montchrétien n'a jamais songé à réformer les abus de son siecle. Cette Pièce n'est pas meilleure que les précédentes. Voici quelques vers qui serviront à prouver que la versification en est aussi foible. »

ce Au premier acte , Aman vante ainsi son pouvoir sans bornes
:

En effet , • je suis Koy. Le titre je n'en porte i

xxxviii JUGEMENS ET ANECDOTES

Wais , basre ! c'est tout un , si Roy nommer se peut Qui fait-toutte qu'il dit, etdit toutcc qu'il veut... &C.>■>

Le Duc de La ValUcre place , dans sa Biblio^ theque du Théâtre François y vers l'an 1614, une Pièce intitulée , La belle Hester , Tragédie Fraïf foise , tirée de la Sainte Bible , de l'invention de Japien Marjîere , imprimée à Rouen , chez Abraham Cousturier , sans date. Il ne nous dit pas si cette Piece a été représentée j mais il nous en donne ce^^court extrait.

« Assuérus , au milieu d'un festin , envoie chercher sa femme , pour la faire voir aux convives qu'il a rassemblés. Elle refuse de venir , et il la répudie. On lui amène Rester , qu'il trouve à son gré et qu'il épouse. Aman veut faire périr tous les Juifs et faire pendre Mardochée. Il construit un Edit en conséquence î et le Roi lui dit de le faire imprimer, pour le répandre davantage, (imprimer, du tems d'Assuérus , ou Darius., fils d'Hystaspe 1) Rester pare ce coup fatal à sa nation. Elle demande grâce au R.oi et l'obtient. Elle découvre ensuite la perfidie d'Aman , et l'innocence de Mardochée. Le premier est pendu et le second devient premier Ministre. >j

Digilized by CoogI

SUR ESTHER. xxxix

Un anonyme fit imprimer, à Paris, en 1617 > une Piece sous le titre de Traoédle nouvelle de la perfidie d' Aman ^ mignon et favori du Roy Assué-^ rus y sa conjuration contre les Juifs , où Convoit ndivement représenté l'état misérable de ceux qui se fient aux grandeurs. Le tout tiré et extrait de Van''' cien Testament , du livre d'Esther , en trois actes et en vers alexandrins.

<e Cette Tragédie est allégorique à la fortune et à la fin funeste du Maréchal d' Ancre , » disent le Duc de La Valliere et les freres Parfaict. cc Plusieurs libelles , travestis grossièrement en Poèmes Dramatiques , ont été composés sur cc sujet , ajoutent ces derniers j mais cette Piece étant plus modérée , et ne nommant personne , il est très-croyable qu'elle a été représentée. La mémoire de ce malheureux étranger étoit tellement en horreur parmi le Peuple , et la Cour s'étoit déclarée si hautement contr'clle , que , dans ce tems de licence , on crut plaire généralement et faire un chef^'œuvre de trouver de l'analogie entre le Maréchal d' Ancre et le favori d'Assuérus. »

Au reste , cette Piece , dont les freres Parfaict

xl JUGEMENS ET ANECDOTES

donnent 1 extrait , acte par acte , n'a pas une autre marche que toutes les précédentes sut le même sujet, et ne présente aucun trait qui paroisse être particulier au Maréchal d'Ancre hile est, d'ailleurs, aus'i mal versifiée que toutes celles dont ' nous avons déjà patlé^ Cet échantillon pourra en convaincre.

« Aman , enorgueilli des grandeurs inouïes auxquelles' il est élevé, ne trouve pas son bonheur parfait , et s'en exprime de cette manière.

It toutefois encor n'ai je pas de reos. .

Un CCI tain Mard >ch(îc en tous lieux me courrouse , Qui SC
moque de tnoy et bien loin me repousse. Comme homme de
néant , le Kiy ferai sentir.

Et dedans peu de jours, un riisi^c repentir.

Le eibet est 'our prêt ; il faur qu'il y demeure.

Et qu'il y soit penau as'ant qu'il soit une heure.

Ce grand Roy Assucr commande expressément Qu'on m'adoie
en son u'ou. Celuy-cy seulement Se moque de ses 'oix II est
temps de reprendre Le ciime de ce luif. Je vais le faire pendre!...,

(Le voyan venir)

Ah! te vo cy , coquin Qui te fait si hardy D'entrer en cette place
? Es-tu pas étourdy ?

Mardochée.

Que veut dire aujourd'huy cet homme épouvantable »

SUR E S T H E R. rij

Qui croit m'dpouvanter de sa voix cfFioyable?

As -tu bu trop d'un coup ?... Tu es bien furieux!

Nul homme n'oiC-t-il se montrer à tes yeux?

Aman.

Oui mais ne sçay-tu pas ce que le Roy commande. Que le
peuple m'adore, autrement qu'on le pende ! Et encore oses tu te

montrer devant moy i Je t'apprendray bientôt à mépriser le Roy .'

MARDOCHÂE.

O le grand personnage! Adorer un tel homme?

J'adorerois plutôt la plus petite pomme; .

Et ne fait-il pas beau qu'un petit raboteur ,

Qu'un homme roturier reçoive un tel honneur!

Tu te devrois cacher ! &c. »

« Esthet a porté des plaintes à Assuérus contre Aman, l.e Roi , sans vouloir l'écourcr, ordonne qu'on le pend , lui même, au lieu de Mardochée. Le bourreau paroît aussi-tôt , et fait dresser une potence. 11 saisit Aman par le collet. Aman lui dit , en se lamentant :

Il me faut donc mourir ?

Le Bourreau.

C'est chose résolue.

(Lui won/rant la poti'nce.) Oui, il te faut mourir.... Tiens, le Roy re salue»

■ C'est ton dernier carcan.... Allons, il se fait tard.

Aman

Je te prie, ô bourreau ' ave un peu plus d'égard.

A moy q[u'à un autre homme ! &c. »

xli; JUGEMENS ET ANECDOTES, Scd,

te II continue à déplorer son sort. Le bourreau s'impatiente 3 et, voulant exécuter les ordres qu'on lui a donnés , il dit à Aman :

C'est par trop caquetté !

Allons , voilà bien dit : pour moy , je suis hâté ;

et il le pend , pour mettre fin à tous débats , et terminer la Tragédie.

Les Muses Françaises , V[^]bré[^]e de V Histoire du Théâtre François , du Chevalier de Mouhy , et Beauchamps , dans ses Recherches sur les Théâtres[^] citent une Piece intitulée La belle Hester , Tragédie Françoise , en cinq actes [^] tirée de la 'Sainte Bible , et qui fut représentée, à Rouen , en 1[^]12, et imprimée , avec un argument , dans la même ville , chez Abraham Cousturier , sans date.

C'est tout ce qu'on nous apprend sur cette Piece,

Nous avons cité , dans le Catalogue des Pièces de Pierre du Ryer , tome premier des Tragédies de notre Collection , celle que cet Auteur composa sur le sujet et sous le titre à'Esther y et qui fut représentée au Théâtre de l'Hôtel de Bourg'[^]gne , en 1645 , et imprimée l'année suivante.

Digilized by Googl

Pa R RACINE;

Représentée y d'abord à Saint-Cyr, par les Pensionnaires J devant le Roi [^] en et a Paris , au Théâtre François', en 17ii.

LA PIÉTÉ

D U séjour bienheureux de la Divinité,

Je descends dans ce lieu, * par la Grâce habité. L'Innocence s'y
plaît, ma compagne éternelle.

Et n'a point sous les Cieux d'asyle plus fidele.

Ici, loin du tumulte , aux devoirs les plus saints Tout un
peuple naissant est formé par mes mains.

Je nourris dans son coeur la semence féconde Des vertus ,
dont il doit sanctifier le monde.

Un Roi qui me protège , un Roi victotieux A commis à mes
soins ce dépôt précieux.

C'est lui qui rassembla ces colombes timides ,

Eparses en cent lieux , sans secours et sans guides. Pour elles ,
à sa porte , élevant ce Palais ,

Il leur y fit trouver l'abondance et la paix.

Grand Dieu J que cet ouvrage ait place en ta mémoire! Que
tous les soins qu'il prend , pour soutenir ta gloire». Soient gravés
de ta main au livre où sont écrits Les noms prédestinés des Rois
que tu chéris !...

Tu m'écoutes. Ma voix ne t'est point étranger©:

Je suis la Piété , cette fille si cbero.

* La^ Maison de Saint-Cyr.

PROLOGUE

Qui t'offre de ce Roi les plus tendres soupirs.

Du feu de ton amour j'allume ses désirs.

Du zèle qui pour toi l'enflamme et le dévore »

La chaleur se répand du Couchant à l'Aurore.

Tu le vois tous les jours devant toi prosterné , Humilier ce front de splendeur couronné ;

It, confondant l'orgueil par d'augustes exemples» Baiser avec respect le pavé de tes Temples.

De ta gloire animé , lui seul de tant de Rois S'arme pour ta querelle > et combat pour tes droits- Le perfide intérêt, l'aveugle jalousie S'unissent contre toi pour l'affreuse Hérésie.

La discorde en fureur frémit de toutes parts.

Tout semble abandonner tes sacrés étendards;

Et l'Enfer couvrant tout de ses vapeurs funebres Sur les yeux les plus saints a jetté ses ténèbres.

Lui seul invariable , et fondé sur la Foi ,

Ne cherche, ne regarde et n'écoute que toi; it , bravant du Démon l'impuissant artifice »

De la Religion soutient tout l'édifice.

Grand Dieu ! juge ta cause , et déploie aujourd'hui Ce bras, ce même bras qui combattoit pour lui ^ Lorsque des nations à sa

perte animées.

Le Rhin vit tant de fois disperser les armées.

Des mêmes ennemis je reconnois l'orgueil.

Ils viennent se briser contre le meme écueil.

Déjà , rompant par-tout leurs plus fermes barrières * Du débris de leurs fortÿ, il couvre scs frontières.

Tu lui donnes un fils prompt à le seconder.

Qui sait combattre , plaire, obéit) commander^

PROLOGUE

Un fils qui , comme lui , suivi de la victoire,

Semble â gagner son coeur borner toute sa gloire (

Un fils à tous scs voeux avec amour soumis.

L'éternel désespoir de tous ses ennemis,

Vareil à ces Esprits que ta justice envoie.

Quand son Roi lut dit: cc Pars J » il s'élance avec joie, Du tonnerre vengeur s'en va tout embraser,

Et tranquille à ses pieds revient le déposer,...

Mais , tandis qu'un grand Roi venge ainsi mes injures. Vous qui goûtez ici des délices si pures,

S'il permet à son cœur un moment de repos,

A vos jeux innocens appelez cc Héros.

Rctracez-lui d'Esther Thistoirc glorieuse.

Et sur l'impiété la foi victorieuse ...

Et vous, qui vous plaisez aux folles passions Qu'allument dans vos cœurs les vaines fictions. Profanes amateurs des spectacles frivoles.

Dont l'oreille s'ennuie au son de mes paroles.

Fuyez de mes plaisirs la sainte austérité! • '

Towt respire ici Dieu, la paix , la vérité.

Fin du Prologue^

A iij

DE LA TRAGÉDIE

s s U É RU s , Roi de Perse.

E S T H E R , Reine de Perse.

MARDOCHÉE* onde d'Estherà AMAN, favori d'Assuérus.

Z A R Ê S t femme d'Aman.

H Y D A S P E , Officier du Palais intérieur d'ASSUérus,

A S A F H , autre Officier d'Assudrus.

É L I S E , Confidente d'Esther.

T H A M A R , Israélite de la suite d'Esaher^ GARDES du Roi Assuérus.

C H (E U R de jeunes Filles Israélites*

La Scene est a Su:ne , dans le Palais d'Assuérus,

ESTHER, ÉLISE

Est-ce toi , cher Élise?... O jour trois fois heureux! Que bdn soit
le Ciel qui te rend à mes vœux ,

Toi qui, de Benjamin, comme moi, descendue.

Eus de mes premiers ans la compagne assidue.

Et qui , d'un même joug souffrant l'oppression, M'aidois à
soupirer les malheurs de Sion.

Combien ce tems encore est cher à ma mémoire!...* Mais, toi ,
de ton Esther ignorois-tu la gloire?

Depuis plus de six mois que je te fais chercher.

Quel climat , quel désert a donc pu te cacher ?

Élise.

Au bruit de votre mort justement éplorée,

Digilized by Googif

Du reste des humains je vivois séparée,.

Et de mes tristes jours n'attendois que la 6n,

Quand , tout à coup. Madame, un Prophète divin: et C'est pleufer trop long-tems une mort qui t'abuse, »> Leve-toi , m'a-t-il dit; prends ton chemin vers Suze, » Là , tu verras d'Esther la pompe et les honneurs ,

» Et sur le trône assis le sujet de tes pleurs.

Kassure , ajouta-t-il , tes tribus alarmées....

» Sion , le jour approche où le Dieu des armées»

3? Va de son bras puissant faire éclater l'appui,

» Et le cri de son peuple est monté jusqu'à lui. >>

Il dit; et moi, de joie et d'horreur pénétrée.

Je cours. De ce Palais j'ai su trouver l'entrée....

O spectacle ! 6 triomphe admirable à mes yetix 1'

Digne en effet du bras qui sauva nos ayeux !

Le fier Assuérus couronne sa captive ,

Et le Persan superbe est aux pieds d'une Juive !

Par quels secrets ressorts , par quel enchaînement Le Ciel a-t-il conduit ce grand événement î E s T H E R.

Peut-8tre on t'a conté la fameuse disgrâce De l'alticrc Vasthi dont j'occupe la place,

Lorsque le Roi, contre elle enflammé de dépit»,

La chassa de son trône , ainsi que de son lit.

Mais il ne put si-tôt en bantnr la pensée.

Vasthi régna long-tems dans son ame offensée.

Dans ses nombreux États il fallut donc chercher Quelque nouvel objet qui l'en pût détacher.

De l'Inde à l'Hellcspont ses esclaves coururent.

Les filles de i'Egj'ptc 1 Suze contparurent,

TĭLAGÉDIE.

Celles même du Parthe et du Scythe indompté,

Y briguèrent le sceptre offert i la beauté.

On m'élevoit alors solitaire et cachée ,

Sous. les yeux vigilans du sage Mardochée.

Tu sais combien je dois à ses heureux secours.

La mort m'avoit ravi les auteurs de mes jours; Mais lui , voyant en moi la fille de son frere.

Me tint lieu , chere Élise , et de perc et de mere.

Du triste état des Juifs jour et nuit agité ,

Il me tira du sein de mon obscurité;

Et , sur mes foibics mains fondant leur délivrance.

Il me fit d'un Hmpire accc{^ter l'espérance.

A ses desseins secrets tremblante j'obéis.

7e vins; mais je cachai ma race et mon pays.

Qui pourroit cependant t'exprimer les cabales Que formoit en ces lieux ce peuple de rivaies.

Qui toutes, disputant .un si grand intérêt.

Des yeux 4'Assuérus attendoient leur arrêt ?

Chacune avoit sa brigue et de puissant suffrages. L'une d'un sang fameux vantoit les avantages. L'autre, pour se parer de superbes atours,

Des plus adroites mains emprunfoic le secours;

Et moi , pour toute brigue et pour tout artifice.

De mes larmes au Ciel j'offrois le sacrifice.

Enfin on m'annonça l'ordre d'Assuérus.

Devant ce fier Monarque, Élise, je parus.

Dieu tient le coeur des Rois entre ses mains puissantes Il fait que tout prospéré aux âmes innocentes. Tandis qu'en ses projets l'orgueilleux est trompé.

De mes foibles attrait le Roi parut frappé.

IO

Il m'observa long-tems dans un sombre silence.

Et le Ciel t qui pour moi fit pencher la balance ,

Dans ce tems-là , sans doute, agissoit sur son coeur. Enfin , avec des yeux où régnoit la douceur : ce Soyex Reine , »> dit- il ; et , dès ce moment même , De sa main sut mon front posa son diadème.

Pour mieux faire éclater sa joie et son amour.

Il combla de présent tous les Grands de sa Cour \$

Et même ses bienfaits , dans toutes scs Provinces , Invitèrent le peuple aux noces de leurs Princes. Hélas ! durant ces jours de joie et de festins ,

Quelle étoit , en secret, ma honte et mes chagrins! et Esther , disois-je , Esther dans la pourpre est assise , n La moitié de la terre à son sceptre est soumise , n Et de Jérusalem l'herbe cache les murs!

» Sion, repaire affreux de reptiles impurs,

y-i Voit de son Temple saint les pierres dispersées,

»> Et du Dieu d'Israël les fêtes sont cessées ! »»

ÉLISE

N'avex-vous point au Roi confié vos ennuis!

Esther.

Le Roi , jusqu'à ce jour , ignore qui je suis. -

Celui par qui le Ciel règle ma destinée

Sur ce secret encor tient ma langue enchaînée.

ÉLISE

Mardochée?... Eh! peut- il approcher de ces lieux è Esther.

Son amitié pour moi le rend ingénieux.

Absent , je le consulte ; et ses réponses sages Four venir jusqu'à moi trouvent mille passages.

Un pere a moins de soin du salue de son fils.

Déjà même , déjà , par ses secrets avis,

J'ai découvert au Roi les sanglantes pratiques Que formoient contre lui deux ingrats domestiques. Cependant, mon amour pour notre nation A rempli ce Palais de filles de Sion. '

Jeunes et tendres fleurs , par le sort agitées ,

Sous un Ciel étranger comme moi transplantées.

Dans un lieu séparé de profanes témoins,

Je mets à les former mon étude et mes soins ;

Et c'est-là que fuyant l'orgueil du diadème ,

Lasse de vains honneurs , et me cherchant moi-même, Aux pieds de l'Eternel je viens m'humilier,

Et goûter le plaisir de me faire oublier;

Mais à tous les Persans je cache leurs familles ,

(Appelant,)

Il faut les appeler.... Venez , venez mes filles, Compagnes autrefois de ma captivité ,

De l'antique Jacob jeune postérité 1

xt

E s T H E R , SCENE II.

tE CHŒUR, ESTHER, ÉLISE, Une Israélite, chantant derrière
le The'atre,

M A sœur , quelle voix nous appelle ?

Une autre.

J'en reconnois les agréables sons.

C'est la Reine.

Toutes ceux.

Courons, messœurs, obéissons,

La Reine nous appelle.

Allons , rangeons-nous auprès d'elle.

Tout le Chœur, entrant sur la Scene par plusieurs endroits
différens.

La Reine nous appelle.

Allons, rangeons-nous auprès d'elle.

Elise, à Esther.

Ciel ! quel nombreux essaim d'innocentes beautés S'offre à
mes yeux en foule , et sort de tous côtés ! Quelle aimable pudeur
sur leur visage est peinte!..*

(Aux Israélites,)

Prospérez , cher espoir d'une nation sainte !

Puissent jusques au Ciel vos soupirs innocens Monter comme
l'odeur d'un agréable encens !

Que Dieu jette sur vous des regards pacifiques!

ESTitlR,

E S T I I £ R , aux Israélius.

Mes fiües, chantez-Dous quelqu'un de ces cantiques Oü vos voix , si souvent, se mêlant à mes pleurs. De la triste Sion cé-
lèbrent les malheurs.

Une Israélite, chantant .

Déplorable Sion , qu'ai-tii fait de ta gloire?

Tout l'univers admire ta splendeur.

Tu n'es plus que poussière; et de cette grandeur 11 ne nous
restcplus que la triste mémoire!...

Sion , jusques au Ciel élevée autrefois ,

Jusqu'aux Enfers maintenant abaissée!

Puissé-je demeurer sans voix Si dans mes chants ta douleur
retracée Jusqu'au dernier soupir n'occupe ma pensée!

Tout le Chœur.

O rives du Jourdain! ô champs aimés des Cieux! Sacrés monts
, fertiles vallées ,

Par cent miracles signalées ,

Du doux pays de nos ayeux Serons-nous toujours exilées ?

Une Israélite.

Quand verrai-je , ô Sion ! relever tes remparts,

£c de tes tours les magnifiques faites?
Quand verrai- je , de toutes parts ,
Tes peuples, enchantant, accourir à tes fêtes?
Tout le Chœur.
O rives du Jourdain ! ô champs aimés des deux !
Digilized by Coogif
Sacrés monts , fertiles vallées.
Par cenc miracles signalées ,
Du doux pays de nos ayeux Serons-nous toujours exilées?

SCENE III

MARDOCHÉE , ESTHSR , tUSE , LE CHŒUR.

E s T H £ R , à part,

^^UEL profane en ce lieu s'ose avancer vers nous?...

(j 4 Mardochée.)

Quevois-je, Mardochée?... O mon pere ! est-ce vous? Un Ange
du Seigneur, sous son ailesacré,

A donc conduit vos pas et caché votre entrée?.,.

Mais d'où vient cet air sombre, cc ce cilice affreux.

Et cette cendre, enfin, qui couvre vos cheveux ?

Que nous annoncez-vous ?

Mardochée, lui montrant un nouvel Edit d'Assuerus.

O Reine infortunée ! O d'un peuple innocent bardiare destinée!
Lisez , lisez l'arrêt détestable , cruel...

Kous sommes tous perdus , et c'est fait d'Israci ! Est H ER, à part.

Juste Ciel ! tout mon sang dans mes veines se glace i Mardochée.

On doit de tous les Juifs exterminer la racej

Au sanguinaire Aman nous sommes tous livrés,

Hes glaives, les couteaux sont déjà préparés.

Toute la nation à la fois est proscrite.

Aman, l'impie Aman, race d'Amalécite ,

A pour ce coup funeste armé tout son crédit;

Et le Roi , trop crédule , a signé cet Edit.

Prévenu contre nous par cette bouche impure >

Il nous croit, en horreur à toute la nature.

Ses ordres sont donnés; et ^ dans tous ses États >

Le jour fatal est pris pour tant d'assassinats....

(A pan.)

Cieux ! éclairerez-vous cet horrible carnage?...

(A Esïher.)

Le fer ne connoîtra ni le sexe , ni l'âge.

Tout doit servir de proie aux tigres, aux vautours; Et ce jour effroyable arrive dans dix jours.

E s T H E R , à part.

O Dieu ! qui vois former des desseins si funestes , As-tu donc de Jacob abandonné les restes?

Une des plus jeunes Israélites , d part .

Ciel ! qui noiis défendra, si tu ne nous défends?

Mardochée, à Esther.

Laissez les pleurs , Esth^t , à ces jeunes enfans.

En vous est tout l'espoir de vos malheureux freres î Il faut les secourir ; mais les heures sont cheres. - Le tems vole , et bientôt amènera le jour OÙ le nom des Hébreux doit périr, sans retour.

Toute pleine du feu de tant de saints Prophètes,

Allez ; osez au Roi déclarer qui vous Êtes.

Bij

Hélas ! ignorex-vous quelles sévres loix Aux timides mortels cachent ici les Rois?

Au fond de leurs Palais leur Majesté terrible Affecte à leurs sujets de se rendre invisible ,

Et la mort est le prix de tout audacieux Qui sans être appelé se présente à leurs yeux,

Si le Roi, dans l'instant , pour sauver le coupable ,

Ke lui donne à baiser son sceptre redoutable.

Rien ne met à l'abri de cet ordre fatal ,

Ni le rang, ni le sexe', et le crime est égal. Moi-même, sur son trône, à ses côtés assise,

Je suis à cette lot , comme un autre, soumise >

Et, sans le prévenir , il faut, pour lui parler.

Qu'il me cherche , ou du moins qu'il me fasse appeler.
Mardoch:ée.

Quoi ! lorsque vous voyez périr votre patrie.

Pour quelque chose , Esther , vous comptez votre vie ? Dieu parie , et d'un mortel vous craignez le courroux ? Que dis-je, votre vie, Esther, est-elle à vous?

N'est-elle pas au sang dont vous Etes issue ?

N'est-elle pas h Dieu dont vous l'avez reçue?

Et qui sait, lorsqu'au trône il conduisit vos pas.

Si pour sauver son peuple il ne vous gâtait pas? Songez-y bien. Ce Dieu i) e vous a pas choisie Pour être un vain spectacle aux peuples de l'Asie,

Ni pou r charmer les yeux des profanes humains.

Pour un plus noble usage il réserve scs Saints.

S'immoler pour son nom et pour son héritage.

D'un enfant d'Israël voilà le vrai partage.

heureuse pour lui de hasarder vos jours!

Et quel besoin son bras a-t-il de nos secours?

Que peuvent contre lui tous les Koïs de la terre?

En vain ils s'uniroient pour lui faire la guerre;

Pour dissiper leur ligue il n'a qu'à se montrer.

1) parle , et dans la poudre il les fait tous rentrer. Au seul son de sa voix la mer fuit , le Ciel tremble, li voit comme un néant tout Tunivers ensemble; Et les foibles mortels , vains jouets du trépas.

Sont tous devant ses yeux comme s'ils n'étoient pas. S'il a permis d'Aman l'audace criminelle.

Sans doute qu'il vouloit éprouver votre lele.

C'est lui qui., m'excitant à vous oser chercher. Devant moi, chere Esther, a bien voulu marcher. Et s'il faut que sa voix fnppe en vain vos oreilles Nous n'en verrons pas moins éclater scs merveilles. II peut confondre Aman , il peut briser nos fers Par la plus foible main qui soit dans l'univers;

Et vous, qui n'aurez point accepté cette grâce, Vous périrez, peut-être, et toute votre race!

Esther.

Allez; que tous les Juifs , dans Suze répandus ^
A prier avec vous jour et nuit assidus,
Mc prêtent de leurs vœux le secours salutaire ,
Et pendant ces trois jours gardent un jeûne austère. Déjà la
sombre nuit a commenc* son tour.
Demain, quand le Solpil ralumerâ le jour,
Ce n'entre de périr , s'il faut que je périsse ,
B üj
J'irai pour mon pays m'offrir en sacrifice.
Qu'on s'éloigne un moment.
(Mardochie sort , et le Chœur se retire vers le fond du
Théâtre.)

ESTHER, ÉLISE, LE CHŒUR

liSTHER, à pan.

O MON souverain Koi!

Me voici donc tremblante et seule devant toi.

Mon perc mille fois m'a dit , dans mon enfance. Qu'avec nous
tu juras une sainte alliance,

Quand , pour te faire un peuple agréable à tes yeux, 11 plut à ton amour de choisit nos ayeux.

Même tu leur promis , de ta bouche sacrée.

Une postérité d'éternelle durée.

Hélas 1 ce peuple ingrat a méprisé ta loi.

La nation chérie a violé sa foi.

Elle a répudié son époux et son perc ,

Pour rendre à d'autres Dieux un honneur adultéré. Maintenant elle sert sous un Maître étranger....

Mais c'est peu d'être esclave , on la veut égorger.

Nos superbes vainqueurs , insultant à nos larmes. Imputent à leurs Dieux le bonl^ur de leurs armes ,

Et veulent aujourd'hui qu'un meme coup mortel

Digilized by GeOgI

TRAGÉDIE. ip

Abolisse ton nom, ton peuple et ton Autel....

Ainsi donc un perbdc , après tant de miracles, Pourroit anéantir le foi de tes oracles? llaviroit aux mortels le plus chCF de tes dons,

I.c saint que tu promets, et que nous attendons?... Kon , non , ne souffre pas que ces peuples farouches. Ivres de notre sang , ferment les seules bouches Qui dans tout l'univers célèbrent tes bienfaits;

Et confonds tous ces Dieux qui ne furent jamais !

Pour moi que tu retiens parmi ces infidèles.

Tu sais combien je hais leurs fêtes criminelles.

Et que je mets au rang des profanations Leur table, leurs festins et leurs libations;

Que meme cette pompe où je suis condamnée.

Ce bandeau, donc il faut que je paroisse ornée. Dans ces jours solennels à l'orgueil dédiés ,

Seule et dans le secret , je le foule à mes pieds;

Qu'à CCS vains ornemens je préféré la cendre.

Et n'ai de goût qu'aux pleurs que tu me vois répandj^ ! J'attendois le moment, marqué dans ton arrêt.

Pour oser de ton peuple embrasser l'intérêt.

Ce moment est venu. Ma prompte obéissance Va d'un. Roi redoutable affronter la présence.

C'est pour toi que je marche ; accompagne mes pas Devant ce fier lion , qui ne te connoît pas.

Commande, en me voyant, que son counoux s'apaise, ;t prête à mes discours un charmq qui lui plaise.

Les or.agcs , les vents , les Cieux te sont soumis; Tourne enfin sa fureur contre nos ennemis.

(Elle sort , avec Elise,)

LE CHŒUR

Une Israélite.

P LEORONs et gémissons, mes fidelles compagnes. A nos sanglots donnons un libic cours.

Levons les yeux vers les saintes montagnes.

D'où l'innocence attend tout son secours.

O mortelles alarmes !

Tout Israël périt. Pleurez , mes tristes yeux.

Il ne fut jamais sous les Cieux Un si juste sujet de larmes 1

Toux LE Chœur.

O mortelles alarmes !

* Une autre Israélite.

N'étoit-ce pas assez qu'un vainqueur odieux De l'auguste Sion eût détruit tous les charmes. Et traîné tçs enfans captifs en mille lieux? . Tout. LE Chœur.

O mortelles alarmes!

La même Israélite.

Foibles agneaux, livrés à des loups furieux,

Nos soupirs sont nos seules armes!

Tout le Chœur.

O mortelles alarmes 1

ax.

Une Israélite.

Arrachons , déchirons tous ces vains ornemens Qui psrent
notre tetc !

Uneautre.

Pevecons-nous d'habillemens Conformes à l'horrible fete ,
Que l'impie Aman nous apprête!

Tout le Chœur.

Arrachons I déchirons tous ces vains omeniens Qui parent
notre tête!

Une Israélite.^

Quel carnage de toutes parts!

On égorge, à la fois, les enfans, les vieillards.

Et la soeur et le frere.

Et la fille et la mere.

Le fils dans les bras de son pere.

Que de corps entassés ! que de membres épars» Privés de
sépulture!...

Grand Sieu ! tes Saints sont la pâture Des tigres et des léo-
pards !

Une des plus jeunes Israélites* Hélas! si jeune encore.

Par quel crime ai-je pu mériter mon malheur?

Ma vie à peine a commencé d'éclore.

Je tomberai commé une fleur.

Qui n'a vu qu'une aurore.

Hélas ! si jeune encore ,

Par quel crime ai-je pu mériter mon malheur?

Une autre.

Des offenses d'autrui malheureuses victimes !

Que nous servent , hdlasî ces regrets superflus?

Nos pères ont pdché ; nos pères ne sont plus,

Et nous portons la peine de leurs crimes !

Tout le Chœur.

Le Dieu que nous servons est le Dieu des combats: Non , non,
il ne souffrira pas Qu*on dgorge ainsi l'innocence!

Une Israélite.

Eh! quoi , diroit l'impiétd,

OÙ donc est il ce Dieu si redoutd.

Donc Israël nous vanioic la puissance ?

Une autre.

Ce Dieu jaloux, ce Dieu victorieux,

Frdmissez , peuples de la terre !

Ce Dieu jaloux , ce Dieu victorieux

Est le seul qui commande aux Cieux !

Ni les ddairs, ni le tonnerre N'obdissent point à vos Dieux !

Une autre.

Il renverse l'audacieux !

Une autre.

Il prend l'humble sous sa ddfense !

Tout le Chœur.

te Dieu que nous servons est le Dieu des combats: Non, non, il
ne souffrira pas Qu'on dgorge ainsi l'innocence!

Deux Israélites.

O Pieu , que la gloire couronne !

Pieu , que la lumière environne ,

TRAGÉDIE. ïj

Qui vples sur railc des vents ,

Et dont le trône est porté par les Anges!

I>EOX AUTRES DES 1»LUS JEUNES

Dieu , qui veux bien que de simples enfans Avec eux chantent tes
louanges 1 ToutleChœur.

Tu vois nos pressans dangers !

Donne à ton nom la victoire.

Ne souffre point que ta gloire Passe à des Dieux étrangers!

UneIsraélite.

Arme-toi; viens nous défendre.

I^scends , tel qu'autrefois la mer te vit descendre.

Que les méchans apprennent aujourd'hui A craindre ta colore
;

Qu'ils soient comme la poudre et la paille légère.

Que le vent chasse devant lui J Tout le Chœur.

Tu vois nos pressans dangers!

Donne à ton nom la victoire.

Ne souffre point que ta gloire Fasse à des Dieux étrangers !

"Fin du premier Acte,

Digitizsd by Googif

Tendattt que tout gardoit un silence paisible ,

Sa voix s'eût fait entendre , avec un cri terrible.

g'ai couru. Le désordre droit dans ses discours.

Il s'est plaint d'un péril qui menaçait ses jours, li parloic d'ennemi , de ravisseur farouche ,

Al6me le nom d'^Esiher est sorti de sa bouche.

Il a dans ces horreurs passé toute la nuit.

Enfin , las d'appeler un sommeil qui le fuit ,

Four écarter de lui ces images funèbres ,

Il s'est fait apporter ces annales célébrés Où les faits de son regne , avec soin ramassés .

Far de fidelles mains chaque jour sont tracés.

On y conserve écrits le service et l'offense . Monumens éternels d'amour et de vengeance.

Le Eoi , que ;'ai laissé plus calme dans son lit- , D'une oreille attentive écoute ce récit.

Aman.

De quel tems de sa vie a-t-il choisi l'histoire ?

11 revoit tous CCS tems , si remplis de sa gloire * Depuis le fameux jour qu'au trône de Cyrus Le choix du sort plaça l'heureux Assuérus.

Aman.

Ce songe » Hydaspes , est donc sorti de son idée ?

Entre tous les Devins fameux dans la Chaldée ,

Il a fait assembler ceux qui savent le mieux Lire. en un songe obscur les volontés des Cieux.... Mais quel trouble , vous -meme, aujourd'hui vous

l'ESTHER ,

Votre atne , en m'écoutant , paroît toute interdite* L'heureux Aman a-t-il Quelques secrets ennuis ?

Aman.

Peux-tu le demander dans la place où je suis ?

Haï , craint, envié , souvent plus misérable Que tous les malheureux que mon pouvoir Accable !

Eh ! qui jamais du Ciel eut des regards plus doux ? Vous voyez l'univers prosterné devant vous.

• L'univers?.... Tous les jours unhomiçc.... un vil esclave

D'un front audacieux me dédaigne et me brave!

Quel est cet ennemi de l'État et du Roi ?

Aman.

Le nom de Mardochée est-il connu de toi ?

Qui, ce chef d'une race abominable , impie?

Aman»

Oui , lui-m8me.

Eh ! Seigneur , d'une si belle vie Un si foible ennemi peut-il troubler la paix ?

Aman.

L'insolent devant moi ne se courba jamais ! En vain de la faveur du plus grand des Monarques Tout révérent à genoux les glorieuses marques.

Lorsque d'un saint respect tous les Persans touchés K'oscm lever leurs fronts à la terre attaches ,

Lui, fidrement assis et la tête immobile.

Traite tous ces honneurs d'impidtd sen'üe,

Présente i mes regards un front sédition Et ne daigneroit pas , au moins , baisser les yeux.

Du Palais, cependant, H assiège la porte.

A quelque heure que j'entre, Hydaspes, ou que je sorte, Son visage odieux m'afflige et me poursuit ,

Et mon esprit troublé le voit encor la nuit.

Ce matin l'ai voulu devancer la lumière.

Je r ai trouve couvert d'une affreuse poussière.

Revêtu de lambeaux , tout pâle ; mais son œil Conservoit sous la cendre encor le meme orgueil. D'où lui vient , cher ami , cette impudente audace ? Toi, qui dans ce Palais vois tout ce qui se passe. Crois-tu que quelque voix ose parler pour lui ?

Sur quel roseau fragile a-t-il mis son appui i Hydaspes.

Seigneur, vous le savez, son avis salutaire Découvrit de Tares le complot sanguinaire.

Le Koi promet alors de le récompenser ;
Le Boi , depuis ce tems , paroît n'y plus penser.
Non , il faut à tes yeux dépouiller l'artifice.
J'ai su de mon destin corriger l'injustice.
Dans les mains des Persans jeune enfant apporté ,
Je gouverne l'Empire où je fus acheté.
Mes richesses des Rois égalent l'opulence.
Environné d'enfans , soutiens de ma puissance,
Il ne manque à mon front que le bandeau royal. Cependant (des mortels aveuglement fatal 1)

C ij

Digilized by Googif

De cet amas d'honneurs la douceur passagerer Fait sur mon cœur à peine une atteinte légère f Mais Mardochée , assis aux portes du Palais ,

Dans ce cœur malheureux enfonce mille traits Et toute ma grandeur me devient insipide.

Tandis que le Soleil éclaire ce perfide I

Vous serez de sa vue affranchi dans dix jours»

La nation entière est promise aux vautours.

Aman. .

Ah I que ce tems est long à mon impatience !

C'est lui , je te veux bien confier ma vengeance ,

C'est lui qui , devant moi refusant de ployer ,

Les a livrés au bras qui les va foudroyer.

C'étoit trop peu pour moi d'une telle victime»

La vengeance trop foible attire un second crime. Un homme tel qu'Aman, lorsqu'on l'ose irriter. Dans sa juste fureur ne peut trop éclater.

11 faut des châtimens dont l'univers frémissse; Qu'on tremble en comparant l'offense et le supplice » Que les peuples entiers dans le sang soient noyés» le veux qu'on dise un jour aux siècles effrayés.:

Il fut des Juifs. Il fut une insolente race.

») Répandus sur la terre ils en couvroient la face.

»7 Un seul osa d'Aman attirer le courroux;

» Aussi-tôt de la terre ils disparurent tous ! »

Ce n'est donc pas, Seigneur, le sang Amalécite Dont la voix à les perdre , en secret , vous excite 2

Digilized by GoogI

Aman.

7c s;iiis que, descendu de ce sang malheureux»

Une éternelle haine a dû m'armer contr'eux »

Qu'ils firent d'Amalcc un indigne carnage ,

Que, jusqu'aux vils troupeaux, tout c'prouva leur rage. Qu'un déplorable reste à peine fut sauvé ;

Mais , crois-moi , dans le rang où je suis élevé ,

Mon amc, à ma grandeur toute entière attachée. Des intérêts du sang est foiblement touchée.

Mardochée est coupable, et que faut- il de plus?

Je prévins donc contr'eux l'esprit d'Assuérus > J'inventai des couleurs, j'armai la calomnie. J'intéressai sa gloire : il trembla pour sa vie.

Je les peignis puissans , riches , séditionnaires ;

Leur Dieu même ennemi de tous les autres Dieux.

Jusqu'à quand souffre -t-on que ce peuple respire,

« Et d'un culte profane infecte votre Empire?

» Étrangers dans la Perse , à nos lois opposés ,

» Du reste des humains ils semblent divisés ,

« N'aspirent qu'à troubler le repos où nous sommes , » Et , détestés par-tout , détestent tous les hommes.

» Prévenez , punissez leurs insolens efforts.

De leur dépouille enfin grossissez vos trésors

Je dis, et l'on me crut. Le Roi, dès l'heure meme.

Mit dans ma main le sceau de son pouvoir suprême. «Assure, me dit-il, le repos de ton Roi.

a-> Va , perds ces malheureux ; leur dépouille est à toi. »
Toute la nation fut ainsi condamnée.

Du carnage avec lui je réglai la journée.

Mais de ce traître enfin le trépas différé ,

C Hj

Fait trop souffrir mon coeur , de son sang altér^f* Un je ne sais quel trouble empoisonne ma joie. Pourquoi dix jours -encor faut-il que je le voie ?

Eh ! ne pouvez-vous pas d'un mot l'exterminer ? Dites au Roi , Seigneur , de vous l'abandonner.

Aman.

Je viens pour dpier le moment favorable.

Tu connois , comme moi , ce Prince inexorable ?

Tu sais combien , terrible en ses soudains transports , De nos desseins souvent il rompt tous les ressorts ? Mais à me tourmenter ma crainte est trop subtile, Mardochée à ses yeux est une aine trop vile,

Que tardez -vous ? Allez , et faites promptement Élever de sa mort le honteux instrument.

Aman.

J'entends du bruit j me sors. Toi , si le Roi m'appelle...i

(Il lui parle bas à l'oreille,)

Il suffit.

(. Aman sort. ; ,

Digilized by Google

SCENE II L

Assuré s, s'asseyant sur son trône,

X E veux bien l'avouer , de ce couple perfide - J'avois presque oublié l'attentat parricide :

Et i'ai pâli deux fois au terrible récit Qui vient d'en retracer l'image à mon esprit* Je vois de quel succès leur fureur fut suivie
» Tt que dans les tourmens ils laissèrent la vie 5 Mais ce sujet zélé qui , d'un oeil si subtil > Sut de leur noir complot développer le fil ,

Qui me montra sur moi leur main déjà levée»

Enfin par qui la l'erse , avec moi , fut sauvée ,

Quel honneur pour sa foi , quel prix a-t-il reçu I

On lui promet beaucoup 5 c'est tout ce que j'ai su. Assuérus.

O d'un si grand service oublié trop condamnable!

Des embarras du trône effet inévitable 1 De soins tumultueux
un Prince environné.

Vers de nouveaux objets est sans cesse entraîné. L'avenir l'in-
quiette , et le présent le frappe ;

Mais plus prompt que l'éclair le passé nous échappe »

Et de tant de mortels à toute heure empressés A nous faire va-
loir leurs soins intéressés.

Il ne s'en trouve point qui, touchés d'un vrai xcle. Prennent à
notre gloire un intérêt fidèle.

Du mérite oublié nous fasse souvenir ,

Trop prompts à nous parler de ce qu'il faut punir,,, Ah 1 que
plutôt l'injure échappe à ma vengeance, . Qu'un si rare bienfait à
ma reconnaissance Et qui voudroit jamais s'exposer pour son
Boi î Ce mortel qui montra tant de zélé pour moi ,

Vit-il encore ?

Il voit l'astre qui vous éclaire.

Assuérus.

Et que n'a-t-il plutôt demandé son salaire?

Quel pays reculé 1a cache à mes bienfaits?

Assis le plus souvent aux portes du Palais,

Digilized by Coogic

Sans se plaindre de vous , ni de sa destinée,

Il y traîne , Seigneur , sa vie infortunée.

Assuérus.

Et je dois d'autant moins oublier la vertu Qu'elle-même s'oublie. 11 se nomme, dis-tu?

Alardochés est le nom que je viens de vous lire.

Assxjérus.

Et son pays?

Seigneur, puisqu'il faut vous le dire.

C'est un de ces captifs à périr destinés ,

Des rives du Jourdain sur l'Euphrate amenés.

ASSVÉRVUS.

Il est donc Juif?... O Ciel ! sur le point que la vie ^

Par mes propres sujets m'alloit être ravie.

Un Juif rend par ses soins leurs efforts impuissans ?

Un Juif m'a préservé du glaive des Persans ?

Mais , puisqu'il m'a sauvé , quel qu'il soit , il n'importe.'....

(appelant,) t

Hola à quelqu'un I ^ ,

E S T H ï R ,

AMAN , HYDASPE , ASSUÉRUS , ASAPH

AssuérVS, à Aman.

A.PPROCHE , heureux appui du trône de ton Maître» Ame de mes conseils , et qui seul tant de fois Du sceptre dans ma main as soulagé le poids.

Un reproche secret embarrasse mon amc.

Je sais combien est pur le zele qui t'enflamme.

Le mensonge jamais n'entra dans tes discours»

Ce mon intérêt seul est le but où tu cours.

Digilized by Coogle

tra'g;édie.

Dis-moi donc: que doit faire un Prince magnanime Qui veut combler d'honneurs un sujet qu'il estime ? Par quel gage éclatant , et digne d'un grand Koi, Puis-je récompenser le mérite et la foi ?

Kc donne point de borne à ma reconnoissance.

Mesure tes- conseils sur ma vaste puissance.

Aman, i part.

C'est pour toi-même. Aman, que tu vas prononcer! Lh 1 quel autre que toi peut-on récompenser i

Assuérus.

Que penses-tu i

Aman.

Seigneur , je cherche , j'envisage Des Monarques Persans la
conduite et l'usage }

Mais à mes yeux en vain je les rappelle tous :

Pour vous régler sur eux que sont-ils près de vous i Votre ré-
gné aux neveux doit servir de modèle? Vous voulez d'un sujet re-
connoître le zcle?

L'honneur seul peut flatter un esprit généreux.

Je voudrais donc , Seigneur , que ce mortel heureux t De la
pourpre aujourd'hui paré comme vo'us-mcmC) Et portant sur le
front le sacré diadème ,

Sur un de vos coursiers pompeusement orné ,

Aux yeux de vos sujets dans Suze fût mené;

Que , pour comble de gloire et de magnificence.

Un Seigneur éminent en richesse , en puissance, Enfin de
votre Empire , après vous le premier,

Par la bride guidât son superbe coursier,

Et lui-même , marchant en habits magnifiques,

Criât À haute v<mx dans les places publiques ;

cc Mottels, prosternez-vous ! C'est ainsi que le Tlo? »> Honore
le mérite et couronne la foi ! »

AssuéRUS.

Je vois que la sagesse elle-même t'inspire.

Avec mes volontés ton sentiment conspire.

Va , ne perds point de tems. Ce que tu m'as dicté Je veux, de
point en point, qu'il soit exécuté.

La vertu dans l'oubli ne sera plus cachée.

Aux portes du Palais prends le Juif Mardochéc» C'est lui que
je prétends honorer aujourd'hui. Ordonne son triomphe , et
marche devant lui.

Que Suze , par ta voix , de son nom retentisse ,

Et fais à son aspect que tout genou fléchisse.... Sortez tous.

A H AU , à part.

. IJicuxl

(U sort , avec Hydaspe et AsapJi.)

SCENE VI

ASSUÉRÛS, seul.

IL E prix est , sans doute , inouï ; Jamais d'un tel honneur un
sujet n'a joui;

Mais plus la récompense est grande et glorieuse,
Elus même de ce Juif la race est odieuse.
Plus j'assure ma vie, et montre avec éclat
^Combien Assuérus redoute d'être ingrat,
Ob
On verra l'innocent discerner du coupable.
Je n'en perdrai pas moins ce peuple abominable. Leurs crimes....

SCENE VII

ESTHER , s'appuyant sur Elise ; QUATRE ISRAÉ- LITES soutenant la robe d'Esther ; ÉLISE , THA- MAR, UNE PARTIE DU CHŒUR , ASSUÉRUS.

* AssUÉRVs, à part.

^ANs mon ordre on porte ici scs pasî Quel morte Hnsolent vient chercher le trépas?....

(Appelant.) (A Esther.)

Gardes!. C'est tous! Esther? Quoi ! sans Etre attendue?

SCENE VIII

TROUPE DE GARDES , ASSUÉRUS , ESTHER , ÉLISE , THAMAR , UNE PARTIS DU CHŒUR,

E s T H 1 R > aux jeunes Israélites.

filles, soutcnei votre Reine éperdue.

Je me meurs !

(Elle tomoe évanouie.)

' Assvi&RVS, à part.

Dieux puissans ! quelle étrange p&leux De son teint, tout-à«coup, ef^ce la couleur!.,,

(A Esiher,)

Esther , que craigne%-vous ? suis- je pas votre frere? Est- ce pour vous qu'est fait un ordre si sévère?

(Lui présentant son sceptre,)

Vivcx !... Le sceptre d'or , que vous tend cette main> Pour vous de ma clémence est un gage certain.

E s T H £ R , reprenant ses esprits,

■Quelle voix salutaire ordonne que je vive.

Et rappelle en mon sein mon ame fugitive?

Assuérus.

Ke connoissez-vous pas la voix de votre époux ? Encore un coup , vivez, et revenez à vous!

Esther,

Seigneur, je n'ai jamais contemplé qu'avec crainte L'auguste majesté sur votre front empreinte.

Jugez combien ce front , irrité contre moi ,

Dans mon ame troublée a dû jeter d'effroi!

Sur ce trône sacré qu'environne là foudre ,

J'ai cru vous voir tout prêt à me réduire en poudre. Hélas ! sans frissonner quel cœur audacieux Soutiendrait les éclairs qui partoient de vos yeux i Ainsi^u Dieu vivant la colère étincelle A s s U é R V s.

O Soleil ! O flambeau de lumière immortelle !...

(A j'art)

Je me trouble moi-même , et sans frémissement ic ne puis voit sa peine et son saisissement,,,.

(A Eslhfr.)

Calmez , Keine , calmez la frayeur qui vous presse» Du coeur d'Assuérus souveraine maîtresse»

Epreuvez seulement son ardente amitié.

Eauc-il de mes Etats vous donner la moitié f

Ih ! SC peut-il qn*un Roi , craint de la terre entière». Devant qui tout fléchir et baise la poussière»

Jette sur son esclave un regard si serein»

fit m*offre sur son coeur un pouvoir souverain!

AssuiRos.

Croyez-moi , chere Esther , ce sceptre , cet Empire.

Et CCS profonds respects que la terreur inspire A leur pompeux éclat mêlent peu de douceur »

Et fatiguent souvent leur triste possesseur.

Je ne trouve qu'en vous je ne sais quelle grâce Qui me charme toujours et jamais ne me lasse.

De l'aimable vertu doux et puissans attraits !

Tout respire en Esther l'innocence et la paix*

Du chagrin le plus noir elle écarte les ombres.

Et fait des jours sereins de mes jours les plus sombrét.. . Que dis-je f sur ce trône assis auprès de vous»

Des astres ennemis je crains moins le courroux»

Et crois que votre front prête à mon diadème Un éclat qui le rend respectable aux Dieux même.

Osez donc me répondre , et ne me cachez pat Quel sujet important conduit ici vos pas.

Quel intérêt , quels soins vous agitent» vous pressent?- Je vois qu'en m'écoutant vos yeux.au Ciel s'adressent»

Dij

Parlez : de vos désirs le succès est certain ,

Si ce succès dc'pend d'une mortelle main.

O bonté , qui m'assure autant qu'elle m'honore 5...

Un intérêt pressant veut que je vous implore*

J'attends ou mon malheur ou ma félicité;

Et tout dépend , Seigneur , de votre volonté.

Un mot de votre bouche , en terminant mes peines. Peut rendre Esther heureuse entre toutes les Reines. Assoiûrus.

Ah 1 que vous enflammez mon désir curieux!

Esther.'

Seigneur, si j'ai trouvé grâce devant vos yeux,

Si jamais à mes vœux vous fûtes favorable.

Permettez, avant tout , qu'Esther puisse à sa table Recevoir aujourd'hui son souverain Seigneur,

Et qu'Ainan soit admis à cet excès d'honneur.

J'oserai devant lui rompre ce grand silence.

Et j'ai pour m'expliquer besoin de sa présence. Assuérus.

Dans quelle inquiétude, Esther, vous me jettez! Toutefois , qu'il soit fait comme vous souhaitez....

{ A sa suite.)

Vous, que l'on cherche Aman, et qu'on lui fasse en« tendre

Qu'ia»ité chez la Reine il ait soin de s'y rendre.

(La suite sort, \

SCENE i X

HYDASPE , ASSUFRUS , ESTHER , ÉLISE , THAMAR , UNE
PARTIE DU CHŒUR.

Hydaspe, à Assu/rus,

IC.is savans Chaldécns , par votre ordre appelés. Dans cet ap-
partement, Seigneur, sont assemblés, Assuérus, à Estker.

Princesse , un songe étrange occupe ma pensée. Vous-même
en leur réponse êtes intéressée.

Venez , derrière un voile écoutant leurs discours.

De vos propres clartés me prêter le secours.

Te crains pour vous , pour moi, quelque ennemi perfide^

(Il sort ^ avec Hydaspe,)

ISTHER , ÊUSE , THAMAR , UNE PARTIE DU

SCENE XI

' Cette Scene est partie d^cUmie et partie chantée, ÉLISE, UNE
PARTIE DU CHŒUR...

C^UE VOUS semble, mes soeurs, de Pétat ou nous . sommes ?

D'tsther , d'Aman , qui le doit emporter ^

. Est-cc Dieu, sont-cc les hommes Dont les oeuvres vont écla-
ter ?

Vous avez vu quelle ardente colero Allumoit de ce Roi le vi-
sage sévetej

Une Israélitb,

Des é.clairs de ses yeux l'oeil étoit ébloui!

Uns autre.

Bt sa voix m'a paru comme un tonnerre horrible!

Élise.

Comment ce courroux si terrible En un moment s'est-il éva-
noui ?

Une Israéi-its chantant.

Un moment a changé ce courage inHcxible.

Le lion rugissant est un agneau paisible.

Dieu , notre Dieu , sans douce , a versé ditns son cœut Cet es-
prit dp douceur»

Digilized by Google

tragédie.

]^ieu > notre Dieu, sans doute, a versé dans son coeur Cet es-
prit de douceur.

La même Israélite chantant,
 , Tel qu'un ruisseau docile Obéît à la main qui détourne son
cours.

Et , laissant de ses eaux partager le secours ,
Va rendre tout un champ fertile.

Dieu! de nos vœux es arbitre souverain,
Le cœur des Rois est ainsi dans ta main ô
Élise.

Ah ô que je crains , mes sœurs , les funestes nuages , -Qui de ce
Prince obscurcissent les yeux i ^

Comme il est aveuglé du culte de ses Dieux i
Une Israélite.

Il n'atteste jamais que leurs noms odieux.
Un autre.

Aux feux inanimés dont se parent les deux.
Il rend de profanes hommages.

' Un autre.

Tout son Palais est plein de leurs images,

Malheureux ! vous quittez le Maître des humains Pour adorer
l'ouvrage de vos mains !

^ Une Israélite chantant.

Dieu d'Israël J dissipe enfin cette ombre:

Des larmes de tes Saints quand seras-tu touché} Quand sera le
voile arraché

Qui sut tout rqnivers jettç une nuit si sombtej

Dieu d'Israël 1 dissipe enfin cette ombre!

Jusqu'à quand seras-tu caché ? ;

Une des plvs jeunes IsitAéLiTEs.

Parlons plus bas , mes sczurs.... Ciel! si quelque infidèle,

Écoutant nos discours, nous alloit déceler!

Élise,

Quoi î fille d* Abraham , une crainte mortelle Semble déjà
vous faire chanceler?

T.h! si l'impie Aman dans sa main homicide Faisant luire à vos
yeux un glaive menaçant,

A blasphémer le nom du Tout-i'uisant

Vouloit forcer votre bouche timide?

Une autre Israélite, à Za plus jeunei Peut-être Assuérus fré-
missant de courroux.

Si nous ne courbons les genoux Devant une muette Idole ,

Commandera qu'on nous immole.

Chere soeur , que choisirez-vous î La jeune Israélite.

Moi , je pourrais trahir le Dieu que j'aime ! l'adorerais un Dieu sans force et sans vertu.

Reste d'un tronc par les vents abattu.

Qui ne peut se sauver lui-même ! Le Ciel < Vrai.

Dieux impuissans. Dieux sourds, tous ceux qui vous implorent

Ne seront jamais entendus.

Que les Démons et ceux qui les adorent.

Soient jamais détruits et confondus !

Une Israélite chantant.

Que ma bouche et mon coeur et tout ce que je suis Rendent honneur au Dieu qui m'a donné la vie ! Dans les craintes, dans les ennuis.

En ses bontés mon âme se confie.

Veut-il par mon trépas que je le glorifie ?

Que ma bouche et mon coeur et tout ce que je suis Rendent honneur au Dieu qui m'a donné la vie !

Je n'admirai jamais la gloire de l'impie.

Une autre Israélite.

Au bonheur du méchant qu'un autre porte envie !

ÉLISE

Tous ses jours paroissent charmans ! L'or éclate en ses vêtements ;

Son orgueil est sans borne , ainsi que sa richesse* Jamais l'air
n'est troublé de ses gémissemens.

Il s'endort, il s'éveille au son des instrumens ; Son coeur nage
dans la mollesse.

Une autre Israélite»

Pour comble de prospérité.

Il espere revivre' en sa post'rité ;

Il d'enfans à sa table une riante troupe Semble boire avec lui
la joie à pleine coupe»

Le Chœur.

Heureux , dit-on , le peuple florissant Sur qui ces biens
coulent en abondance!

Plus heureux le peuple innocent Qui dans le Dieu du Ciel a
mis sa confiance

Unb IsRAÉLlTi, chantant.

Pour contenter ses frivoles désirs ,

I,*homnnc insensé vainement se consunw s- Il trouve l'amer-
tume Au milieu des plaisirs.

Unk autrk, chantant.

le bonheur de l'impie est toujours agité.

Il erre à la merci de sa propre inconstance.

Re cherchons la félicité Que dans la paix de l'innocence.

La même, avec une autre ^ chantatu*.

O douce paix l O lumière éternelle !

Beauté toujours nouvelle.

Heureux le cœur épris de tes attraits!

O douce paix O lumière éternelle.

Heureux le cœur qui ne te perd jamais.!

Le Chœur.

O douce paix!

O lumière éternelle!

Beauté toujours nouvelle»

O douce paix.

Heureux le cœur qui ne te perd jamais!

La même, chantant.

Nulle paix pour l'impie U la cherche: elle fuie. Et le calme en son cœur ne trouve point de place» Le glaive au-dehors le poursuit.

Le remords au dedans le glace.

Une autre chantant,

La gloire des méchants en un moment s'éteint.

L'affreux tombeau pour jamais les dévore.. •

Il n'en est pas ainsi de celui qui te craint.

Il renaîtra , mon Dieu , plus brillant que l'aurore!

Le C n oe u r,

O douce paix.

Heureux le coeur qui ne te perd jamais !

ÉLISE

Mes soeurs , j'entends du bruit dans la chambre prochaine....

Cn nous appelle} allons, rejoindre notre Reine.

Fin du second Acte,

AMAN.ZARÈS

C'est donc ici d'Esther le superbe Jardin*

Et ce sallon pompeux esc le lieu du festin....

Mais tandis que la porte en est encor fermée.

Écoutez les conseils d'une épouse alarmée.

Au nom du sacré noeud qui me lie avec vous * Dissimulez. Seigneur, cet aveugle courroux.

Éclaircissez ce ftont où la tristesse est peinte.

Les Koïs craignent sur-tout le reproche et la plainte. Seul entre
cous les grands pat la Keine invité,

Kessentez donc aussi cette félicité.

Si le mal vous aigrit, que le bienfaievous touche.

Je Tai cent fois appris de votre propre bouche} Quiconque ne
sait pas dévorer un affront,

Mi de fausses couleurs se déguiser le front.

Loin de l'aspect des Koïs qu'il s'écarte » qu'il fuie.

Il est des contrctems qu'il faut qu'un sage essuie. Souvent avec
prudence un outrage enduré Aux honneurs les plus hauts a servi
de degré.

Aman, à part,

O douleur, ô supplice affreux à la pensée!

O honte , qui janiais ne peut-être effacée 1 Un exécration Juif ,
l'opprobre des humains ,

S'est donc vu de la pourpre habillé par mes mains ? C'est peu
qu'il ait sur moi remporté la victoire} Malheureux 1 j'ai servi de
héraut à sa gloire.

Le traître! il insultoit à ma confusion ;

Et tout le peuple meme , avec dérision ,

Obscn'ant la rougeur qui couvroit mon visage.

De ma chute certaine en tiroit le présage !...

Boi cruel ! ce sont li les jeux où tu te plais!

Tu ne m'as prodigué tes perfides bienfaits Que pour me faire
mieux sentir ta tyrannie.

Et m'accabler enfin de plus d'ignominie !

Pourquoi juger si mal de son intention i Il croit récompenser une bonne action.

ye faut-il pas , Seigneur , s'étonner , au contraire. Qu'il en air si long-tems différé le salaire?

Du teste, il n'a rien fait que par votre conseil.

Vous- même avez dicté tout ce triste appareil.

Vous êtes après lui le premier de l'Empire.

Sait-il toute l'horreur que ce Juif vous inspire?

Aman.

Il sait qu'il me doit tout, et que, pour sa grandeur, l'ai foulé sous les pieds, remords, crainte, pudeur}

fo E s T H E R

Qu'avec un coeur d'airain exerçant sa puissance.

J'ai fait taire les loix et gémir l'innocencev Que pour lui, des Persans bravant l'aversion.

J'ai chéri , j'ai cherché la malédiction > ït pour prix de ma vie à leur haine exposée Le barbare aujourd'hui m'expose à leur risée !

Seigneur, nous sommes seuls. Que sert de se Barrer (

Ce xclc que pour lui vous fites éclater ,

Ce soin d'immoler tout à son pouvoir suprême ,

Entre nous, avoit-il d'autre objet que vous-même ?

Et , sans chercher plus loin , tous ces Juifs désolés, N'est-ce pas à vous seul que vous les immolez?

Et ne craignez-vous point que quelque avis funeste. „• Enfin , la Cour nous hait , le peuple nous déteste.

Ce Juif meme , il le faut confesser , malgré moi ,

Ce Juif, comblé d'honneurs , me cause quelque effroi. Les malheurs sont souvent enchaînés l'un à l'autre,

Et sa race toujours fut fatale à la vôtre.

De ce léger affront songer .à profiter,

Peut-être la fortune est prête à vous quitter.

Aux plus affreux excès son inconstance passe. Prévenez son caprice avant qu'elle se lasse.

OÙ tendez-vous plus haut?... Je frémis quand je voi Les abymes profonds qui s'ouvrent devant moi.

La chôte désormais ne peut être qu'horrible.

Osez chercher ailleurs un destin plus paisible. Itcgagncz l'Hcl-lespont , et ces bords écartés où vos ayeyx errans jadis furent jettés,

Lorsque des Juifs contc'eux la vengeance allumée

Chassa tout Amalcc de la triste Idumde.

Aux malices du sort, enfin, dérobez-vous.

Kos plus riches trésors marcheront devant nous.

Vous pouvez du départ me laisser la conduite.

Sur-tout , de vos enfans j’assurerai la fuite.

U’ayez soin cependant que de dissimuler.

Contente , sur vos pas vous me verrez voler.

La mer la*plus terrible et la plus ora;teuse Est plus sûre pour nous que cette Cour trompeuse.... Mais, â grands pas vers vous je vois quelqu’un maicher... C’est Uydaspe.

SCENE II

HYDASPE, AMAN, ZARÊS.

Hydaspx, a Aman,

Seigneur, je courois vous chercher»

Votre absence en ces lieux suspend toute la joie,

£» pour vous y conduire Assuérus m’envoie.

Aman.

Et Mardochée est-il aussi de ce festin 2 H Y D A s P E.

A la table d’Esther portez-vous ce chagrin?

Quoi 1 toujours de ce Juif l’image vous désole? Laissez-le s’ap-
plaudir d’un triomphe frivole.

Ccoic-il d' Assuérus éviter la rigueur?

E ij

Ne possédez- vous pas son oreille et son cœur?

On a payé le zele , on punira le crime;

Et l'on vous a, Seigneur > orné votre victime.

Je me trompe ou vos voeux , par Esther secondés , Obtiendront plus encor que vous ne demandez.

Aman.

Croirai-je le bonheur que ta bouche m'annonce?

J'ai des savans Devins entendu la réponse.

Ils disent que la main d'un perfide étranger Dans le sang de la Reine est prête à se plonger;

Et le Roi , qui ne sait où trouver le coupable , N'impute qu'aux seuls luijs ce projet détestable.

Aman.

Oui , ce sont , cher ami , des monstres furieux !

Il faut craindre, sur-tout, leur Chef audacieux.

I,a terre avec horreur dès long-tems les endure;

Et l'on n'en peut trop tôt délivrer la nature...,

(A Ziirès.)

Ahl je respire, enfin.... chère Zarès, adieu !

Les compagnes d'Esther s'avancent vers ce lieu.

Sans doute leur concert va commencer la fête;

Entrez , et recevez l'honneur qu'on vous apprête.

(Amaa entre chet^ la Reine, Zaris et Hydaspe s'en vont d'un autre côté/,)

TRAGÉDIE. 5J

fc1 ■■■ — ■ '■ «

ÉLISE, LE CHŒUR

(Z.e commencement de cette Scene se r/cite sans chant,) , Une des Israélites.

^^*s*T Aman.

Une autre.-

C'est lui-même, et j'en frémis, ma sœur! LaPremiere.

Hon cœur de crainte et d'horreur se resserre!

C'est d'Israël le superbe oppresseur!

La PREMIERE.

C'est celui qui trouble la terre !

* Élise.

Peut-on en le voyant ne le connoître pas?

L'orgueil et le dédain sont peints sur son visage!

Une Israélite.

On lit dans ses regards sa fureur et sa rage.

Je croyais voir marcher la mort devant ses pas.

Une des plus jeunes.

Je ne sais si ce tigre a reconnu sa proie ;

Mais en nous regardant . mes sœurs , il m'a semblé Qu'il avoit
dans les yeux une barbare joie.

Dont tout mon sang est encore troublé !

h il)

Que ce nouvel honneur va croître son audace !...

Je le vois , mes sœurs , je le voi.

A la table d'Esther l'insolent, près du Roi»

A déjà pris sa place !

Une des Israélites.

Ministres du festin , de grâce, diriez-vous.

Quel mets à ce cruel , quel vin préparez-vous?

Une autre.

Le sang de l'orphelin....

Une TROISIEME.

Les pleurs des misérables...

La SECONDE.

Sont ses mets les plus agréables!

La TROISIEME.

C'est son breuvage le plus doux !

ÉLISE

Cheres sœurs , suspendez la douleur qui vous pressel Chan-
tons : on nous l'ordonne ; et que puissent ne« chants

Du cœur d'Assuérus adoucir la rudesse ,

Comme autrefois David , par ses accords toUchans » Calmoit
d'un Roi jaloux la sauvage tristesse!

(Toùj le reste de eeite Seene est chant/ ,)

Une Israélite.

Que le peuple est heureux.

Lorsqu'un Roi généreux ,

Craint dans tout l'univers, veut encore qu'on l'aîmeî: Heureux
le Peuple ! heureux le Roi lui-mcmc!

Tout le Chœur,

O repos! 6 tranquillité !

O d'an parfait bonheur assurance éternelle.

Quand la suprême autorité Dans ses conseils a toujours au-
près d'elle La justice et la vérité!

(Ces quatre Stances sont chant/es attemaivement par uni
voix seule , et par le Cbceur.)

Une Israélite.

Bols , chassez la calomnie!

Ses criminels attentats Des plus paisibles Etats Troublent
l'heureuse harmonie!

Sa fûrcur de sang avide Poursuit par-tout l'innocent!

Bois , prenez soin de l'absenc Contre sa langue homicide.

De ce monstre si farouche Craignez la feinte douceur!

La vengeance est dans son cceur,.

Lt la pitié dans sa bouche!

La fraude adroite et subtile Seme de ficurs son chemin ;

Mais sur ses pas vient enfin Le repentir inutile!

Une Israélite.

Î)UB souffle TAquillon écarte les nuages,

Et chasse au loin la foudre et les orages:

Digilized by Googic

Un Boî sage, ennemi du langage menteur,

Icartc d'un igard le perfide imposteur l Une autre.

l'admire un Koi victorieux Que sa valeur conduit triomphant
en tous lieux t Mais un Roi sage et qui hait l'innistice.

Oui > sous la loi du liche impérier.

Ne souffre point que le pauvre g<5missc.

Est le plus beau prdsent des deux!

Une autre.

La veuve en sa défense espere!

Une autre.

De l'orphelin il est le perc î

Toutes ensemble.

Et les larmes du juste , implorant son appui.

Sont précieuses devant lui.

Une Israélite.

Détourne, Roi puissant ! détourne tes oreilles De tout conseil
barbare et mensonger !

Il est tems que tu t'éveilles !

Dans le sang inrmeent ta main va se plonger.

Pendant que tu sommeilles.

Détourne, Roi puissant! détourne tes oreilles De tout conseil
barbare et mensonger!

Une autre.

Ainsi puisse sous toi trembler l.i terre entière!

Ainsi puisse à jamais contre tes ennemis Le bruit de ta valeur
te servir de barrière !

S'ils t'attaquent, qu'ils soient en un moment soumît! Que de
ton bras la force les renverse!

. Que de ton nom la terreur les disperse!

Que tout leur camp nombreux soit devant tes soldats Comme
d'enfans une troupe inutile;

Et si par un chemin il entre en tes États,

Qu'il en sorte par plus de mille!

SCENE IV

ASSUÉRUS , . ESTHER , AMAN, suite d'Assu/rus f ÉLISE , LE
CHŒUR.

AssUÉRUS*, à Esther.

O ui , vos moindres discours ont des grâces secretcsi Une
noble pudeur à tout ce que vous faites Donne un prix , que n'ont
point ni la pourpre, ni l'or î Quoi climat renfermoit un si rare tré-
sor ?

Dans quel sein vertueux avez*vous pris naissance.

Et quelle main si sage éleva votre enfance ?...

Mais, dites promptement ce que vous demandez:

Tous vos desirs , Esther , vous seront accordés; Dussiez-vous ,
je l'ai dit et veux bien le redire. Demander la moitié de ce puis-
sant Empire!

Je ne m'égare point dans ces castes désirs....

Mais , puisqu'il faut enfin expliquer mes soupirs. Puisque mon
Roi lui même à parler me convie,

(Se jettant aux pieds d'AssiUms.)

J'ose vous imploter, et pour ma propre vie

Et pour les tristes jours d'un peuple infortuné Qu'à périr avec
moi vous avez condamné i ASSUÉRUS, la relevdnu A périr ! vous
1 quel peuple , et quel est ce mystère?

Aman, à part.

Je tremble 1

E s T H E R , à Assuenis.

Esther, Seigneur, eut un Juif pour son pere... De vos ordres
sanglans vous savez la rigueur î

A M A N , part. , ,

Ah ! Dieux 1

AssuéRUS, à Esther,

Ah! de quel ooup me percez-vous le coeur !

(A part.)

Vous la fille d'un Juif!... Eh ! quoi , tout ce que j'aime, Cette Esther, l'innocence et la sagesse même,

Que je croyois du Ciel les plus cheres amours ,

Dans cette source impure auroit puisé ses jours? Malheureux i
Esther.

Vous pourrez rejeter ma prière;

Mais je demande, au moins que, pour grâce derniere, ! Jusqu'à la fin , Seigneur, vous m'entendiez patler.

Et que sur-tout Aman n'ose point me troubler.

ASSUÉRUS

Parlez.

. Esther, a part.

O Dieu! confonds l'audace et l'imposturel (A Assu/rus)

Ces Juifs dont vous voulez délivrer la nature ,

TRAGÉDIE. jTp

Que vous croyez , Seigneur, le rebut des humains» D'une riche contrée autrefois souverains.

Pendant qu'ils n'adoroient que le Dieu de leurs peres » Ont vu bénir le cours de leurs destins prospères.

Ce Dieu, maître absolu de la terre et des Cieux,

H'est point tel que l'erreur le figure à vos yeux. L'Eternel est son nom ; le monde est son ouvrage:

Il entend les soupirs de l'humble qu'on outrage,

Juge tous les mortels avec d'égaux loix,

Et du haut de son trône interroge les Rois.

Des plus fermes États la chute épouvantable.

Quand il veut , n'est qu'un jeu de sa main redoutable. Les Juifs à d'autres Dieux osèrent s'adresser:

Hoi, peuples, en un jour, tout se vit disperser.

Sous les Assyriens leur triste servitude Devint le juste prix de leur ingratitude:

Wais, pour punir, enfin, nos maîtres, à leur tour. Dieu fit choix de Cyrus , avant qu'il vît le jour. L'appela par son nom , le promit à la terre,

Le fit naître , et soudain l'arma de son tonnerre;

Brisa les fiers remparts et les pottes d'airain ,

Wit des superbes Rois la dépouille en sa main.

De son Temple détruit vengea sur eux l'injure; Babylone paya nos pleurs , avec usure.

Cyrus, par lui vainqueur, publia ses bienfaits. Regarda notre peuple avec des yeux de paix,

Nous rendit et nos loix et nos fêtes divines;

Et le Temple déjà sortoit de ses ruines....

Mais de ce Roi si sage, héritier insensé ,

Son fils interrompit l'ouvrage commencé ,

Fut sourd à nos douleurs. Dieu rejetta sa race.

Le retrancha lui-même * et vous mit en sa place.

Que n'espérions-nous point d'un Roi si généreux ! U Dieu regarde en pitié son peuple malheureux y « Disions-nous; un Foi régné, ami de l'innocence » s> Par-tout du nouveau Prince on vantoit la clémence»

Les Juifs par- tout de joie en poussèrent des cris.» , •

(A part.)

Ciel ! verra-t-on toujours, par de cruels esprits.

Des Princes les plus doux l'oreille environnée;

Et du bonheur public la source empoisonnée!...

(A Assuérus.)

Dans le fond de la Thrace un barbare enfanté Est venu dans ces lieux souffler la cruauté.

Un Ministre ennemi de votre propre gloire...»

Aman, à Assuérus,

De votre gloire ! moi !... Ciel ! le pourriez-vous croire? Moi , qui n'ai d'autre objet , ni d'autre Dieu. ... Assuérus , l* interrompant.

Tais-toi.

Oses-tu donc parler sans l'ordre de ton Roi?

Notre ennemi cruel devant vous se déclare.

C'est lui; c'est ce Ministre infidèle et barbare Qui, d'un zèle trompeur à vos yeux revêtu ,

Contre notre innocence arme votre vertu.

Eh ! quel autre, grand Dieu! qu'un Scythe impitoyable Auroit de tant d'horreurs dicté l'ordre effroyable? Par-tout l'affreux signal , en même tems donné ,

De meurtres remplira l'univers étonné*

.TRAGÉDIE. in

On verra , sous le nom du plus juste des Princes,

Vn peuple étranger désoler vos Provinces;

Et dans ce Palais même , en proie à son courroux, le sang de vos sujets regorger jusqu'à vous 1 ..

Ih ! que reproche aux Juifs sa haine envenimée? Quelle guerre intestine avons- nous allumée?

les a-t on vu marcher parmi vos ennemis?

lut il jamais au long esclaves plus soumis ?

Adorant Hans leur^ rers le Dieu qui les châtie.

Pendant que votre main sur eux appesantie A leurs persécuteurs les livroit sans secours.

Ils conjuroient ce Dieu de veiller sur vos jours ,

De rompre des méchancetés les nœuds criminels.

De mettre votre tison à l'œuvre des âmes.

H'en doute? point , Sciguerie , il fut votre soutien Lui seul mit
à vos pieds le Parthe et l'indien ,

Dissipa devant vous les innombrables Scythes,

Et renferma les mères dans vos vastes hennissements!

Laïus seul aux yeux d'un juif découvrit le dessein De deux
traîtres tout prêts à vous percer le sein.... hélas ce lui fut >adis m'adop-
ta pour sa fille

Mardochée !

A s s U il R U s.

Il restait seul de sa famille.

Mon père était son frère : il descend , comme moi ^ Du sang
intéressé de sa race.Koi.

Plein d'une juste horreur pour un -unaccusé,

Pace que notre Dieu de s.i b.>uch.r a maudire,

Il -n'a devant Aman pu fléchir les genoux ,

est K E f t ,

Ki lui rendre un honneur qu'il ne croit du qu'il vduS» ' Delà ,
contre les Juifs et contre Mardochée,

Cette haine. Seigneur, sous d'autres noms cachée.

En vain de vos bienfaits Mardochée est paré ;

A la porte d'Aman est déjà préparé D'un infâme trépas l'instrument exécrationnel.

Dans une heure . au plus tard , ce vieillard vénérable ^ Des portes du Palais, par son ordre arraché.

Couvert de votre pourpre, y doit être attaché l'Assuérus, à part.

Quel jour mêlé d'horreur vient effrayer mon âme ! Tout mon sang de colere et de honte s'enflamme.

J'étois donc le jouet.... Ciel ! daigne m'éclairer !

Un moment sans témoins cherchons à respirer...,

{ Aux Gardes.)

Appelez Mardochée : il faut aussi l'entendre.

{ Il sort avec sa suite,)

ESTHER , AMAN , ÉLISE , LE CHŒUR

ÜNB Israélite, « part,

ÉRITÉ, que j'implore, achève de descendre!

A M A K , à Esier.

D'un juste étonnement je demeure frappé.

Les ennemis des Juifs m'ont trahi , m'ont trompé. J'cti atteste
du Ciel la puissance suprême»

TRAGÉDIE. éy

fen les perdant j'ai cru vous assurer , vous-meme. Princesse ,
en leur faveur employei mon crédit.

Le Roi, vous le voyez , flotte encore interdit.

Je sais par quels ressorts on le pousse , on l'arrStet Et fais ,
comme il me plaît , le calme et la tempêtOw Les intérêts des Juifs
déjà me sont sacrés :

Parlez. Vos ennemis aussi-tôt massacrés ,

Victimes de la foi que ma bouche vous jure.

De ma fatale erreur répareront l'injure.

Quel sang demandez-vous ?

Va, traître ! laisse-moi î , Les Juifs n'attendent rien d'un mé-
chant tel que toi ! Misérable ! le Dieu vengeur de l'innocence,

Tout prêt A te juger , tient déjà sa balance !

Bientôt ton juste arrêt te sera prononcé.

Tremble 1 son jour approche , et ton régné est passé!

Aman.

Oui, ce Dieu, je l'avoue, est un Dieu redoutable! Mais veut-il
que l'on garde une haine implacable? C'en est fait ; mon orgueil
est forcé de plier. L'inexorable Aman est réduit à prier.

(Il se jeta aux pieds d'Esther,)

Par le salut des Juifs , par ces pieds que j'embrasse»

Par ce sage vieillard , l'honneur de votre race ,

Daignez d'un Roi terrible apaiser le courroux;

Sauvez Aman, qui tremble à vos sacrés genoux!

F ij

E s T HER.

SCENE VI

ASSUÉRUS , suite d'ASSUÉRUS j ESTHER , AMAN” j ÉLISE , LE
CHŒUR.

Assuérus. i Esther,

^ ^ üoi! le traître sur vous porte ses mains hardies?..; Ah î dans
ses yeux confus je lis ses perfidies;

Et son trouble, appuyant ta foi de vos discours.

De tous ses attentats me rappelle le cours....

(Aux Gardes.)

Qu'à ce monstre à l'instant l'ame soit arrachée.

Et que devant sa porte , au lieu de Nfardochée, Apaisant par sa
mort et la terre et les Cieux,

De mes peuples vengés il repaisse les yeux.

(Amaïk en emmené par les Gardes»)

MABDOCHÉE , ASSUÉRUS , ESTHER, ÉLISE, LE CHŒUR

AssvéRvs, à Mardoch/e,

I^[^]ORTEL ch^ri du Ciel , mon salut et ma joie , Aux conseils
des mdchans ton Roi n'est plus en proie. Mes yeux sont dessillés ,
le crime est confondu. Viens briller près de moi dans le rang qui
t'est dû. Je te donne d'Aman les biens et la puissance. Possédé
justement son injuste opulence.

Je romps le joug funeste où les Juifs sont soumis ;

* Je' leur livre le sang de tous leurs ennemis.

A l'égal des Persans je veux qu'on les honore ,

Et que tout tremble au nom du Dieu qu'Esther adore ! Rebâ-
tissez son Temple et peuplez vos Cités.

Que vos heureux enfans , dans leurs solemnités , Consacrent
de ce jour le triomphe et la gloire .

Et qu'à jamais mon nom vive dans leur mémoire i

T Si)

lg<

SCENE VIII

ASAPH , ASSUÉRUS, ESTHER , MARDOCHÉE, ÉLISE, LE
CHŒUR.

Assuérus, à Asaph,

veut Asaph?

^ Asaph.

Seigneur, le traître est expi rd.

Par le peuple en fureur à moitié d«schiré On traîne , on va
donner en spectacle funeste ,

De son corps tour sanglant le misérable reste !

Mardochée, à Assuérus.

Roi ! qu'à jamais le Ciel prenne soin de vos jours £

Le péril des Juifs presse et veut un prompt secours i Assuérus.

Oui , je t'entends. Allons , par des ordres contraires». Révo-
quer d'un méchant les ordres sanguinaires.

£ s T H £ R , à part.

O Dieu! par quelle route, inconnue aux mortels»

Ta sagesse conduit scs desseins éternels !

{Assuérus , Esiaher f Mardochée ^ Asaph et Elise sortent* |

TRACÉ DI E

SCENE IX et dernière.

LE C H CE ü Ri

Toux LE ChŒVR,

fart triompher l'innocence i Chantons , célébrons sa puissance
i

Une Israélite.

n a vu centre nous les méchants s'assembler»

Et notre sang prêt à couler.

Comme l'eau sur la terre ils alloient le répandre.

Du haut du Ciel sa voix s'est fait entendre» . L'homme superbe
est renversé :

Ses propres flèches, l'ont percé,.

Tai vu rimpie adoré sur la terre :

Pareil au cedre il cachoit dans les Cieux Son front audacieux.

Il sembloit, à son gré . gouverner le tonnerre» Fouloit aux
pieds scs ennçthis vaincus.

Je n'ai fait que passer , il n'étoit déjà plus i,‘

On peut des plus grands Rois surprendre la juiticeé Incapables
de tromper ,

Us ont peine i s'échappei

ESTHER

Des pièges de rattifice.

Un coeur noble ne peut soupçonner en autrui . La bassesse et la malice

Qu'il, ne sent point en lui*

Uns avtrk.

Comment s'est calmé l'orage?

Uns autrs.

Quelle main salutaire a chassé le nuage ?

Tout le Chœur.

L'aimable Eschr a fait ce grand ouvrage.

Une Israélite.

De l'amour de son Dieu son coeur s'est embrasé i Au péril d'une mort funeste Son zele ardent s'est exposé !

Elle a parlé : le Ciel a fait le reste !

Deux, Israélite s, ensemiltm

Ssther a triomphé des filles des Persans «

La nature et le Ciel à l'cnvi l'ont ornée i

L'une des deux.

Tout ressent de ses yeux les charmes innocessÿ Jamais tant de beauté fut-elle couronnée ?

Les charmes de son cœur sont encor plus puissans* Jamais
tant de vertu fut-elle couronnée?

tragédie.

Toutes deux, ensemble,

Xsther a triomphé des filles des Persans;

I-a nature et le Ciel à l'envi l'ont ornée

Une autre».

Ton Dieu n'est plus irrité; Héjouis-toi , Sion , et sors de la
poussière. Quitte les vêtements de ta captivité .

Et reprends ta splendeur première.

Les chemins de Sion à la fin sont ouverts* Bompea vos fers.

Tribus captives.

Troupes fugitives,

Reprenez les monts et les mers.

Kassemb!cz-vous des bouts de l'univers 2

Tout à Chœur,

Rompe* vos fers,

Tribus captives.

Troupes fugitives.

Repassez les monts et les mers.

Rassemblez-vous des bouts de l'univers!

Une Israélite.

JC reverrai ces campagnes si cheres î Unhautrb,

J'irai pleurer au tombeau de mes peres i'

Tout le Chœur* Repassez les monts et les mers.

Rastemblei-vous des bouts de l'universf

Une Israélite.

Hclevei , rclevcx les superbes portiques Pu Temple où notre
Dieu se plaît d'être adoré.

Que de l'or le plus pür Son Autel soit paré ,

Et que du sein des monts le marbre soit tiré l...

Liban , dépouille-toi de tes cedres antiques Prêtres sacres»
préparez vos cantiques 1...

Une Autre.

Dieu ! descends et reviens habiter parmi nous Terre , frémis
d'alégresse et de crainte !...

Et vous , sous sa Majesté sainte ,

Cieux, abaissez-vous !

Une Autre.

Que le Seigneur est bon ! que son joug est aimable! Heureux
qui , dès l'enfance , en connoît la douceur! Jeune peuple, courez à
ce Maître adorable!

Les biens les plus charmans n'ont rien de comparable Aux tor-
rens de plaisirs qu'il répand dans un coeur! Que le Seigneur est
bon ! que son joug est aimable ! Heureux qui , dès l'enfance , en
connoît la douceur!

Une Autre,

Il s'apaise , il pardonne.

Du coeur ingrat qui l'abandonne Il attend le retour.

Il excuse notre foiblesse;

A nous chercher même il s'empresse.

Pour l'enfant qu'elle a mis au jour Une inere a moins de
tendresse.

Ah! qui pevt avec lui partager notre amoucè

tragédie.

■ÎROIS Israélites, ensetnlU, U nous fait remporter une illustre
victoire!

L'une des îrois.

Il nous a rév(51(J sa gloire !

Toutes trois, ensrmbîf .

Ah ! qui peut avec lui partager notre amour?

Tout le Chœur.

Que son nom soit béni ! que son nom soit chanté I Que l'on célèbre ses ouvrages Au-delà des tems et des âges,

Au-delà de l'éternité 1

ATHALIE

tragédie

M. DCC. L XXX VU

PRÉFACE

or T le monde sait que le Royaume de Juda étoit composé des deux tribus de Juda et de Benjamin , et que les dix autres tribus qui se révoltèrent contre Roboam , cômposoient le Royaume d'Israël. Comme les Rois de Juda étoient de la maison de David , et qu'ils avoient dans Icut partage la ville et le Temple de Jérusalem j tout ce qu'il y avoit de Prêtres et de Lévites se retirèrent auprès d'eux , et leur demeurèrent toujours attachés j car depuis que le Temple de Salomon fut bâti , il n'étoit plus permis de sacrifier ailleurs î et tous ces autres Autels qu'on élevoit à Dieu sur des montagnes , appelées par cette raison dans l'Ecriture les hauts lieux , ne lui étoient point agréables. Ainsi le culte légitime ne subsistoit plus que dans Juda. I.es dix tribus y excepté ' un très-petit nombre de personnes , étoient ou idolâtres > ou schismatiques.

Au reste , ces Prêtres et ces Lévites faisoient

ij 'préface.

eux- mêmes une tribu fort nombreuse. Ils furent partagés en diverses classes pour servir, tour-à-tour , dans le Temple , d'un jour de Sabbath à l'autre. Les Prêtres étoient de la famille d'Aaron et il n'y avoit que ceux de cette famille , lesquels pussent exercer la sacrificature. Les Lévites leur étoient subordonnés , et avoient soin » entr' autres choses , du chant, de la préparation des victimes et de la garde du Temple. Ce nom de Lévir ne laisse pas d'être donné quelquefois indifféremment à tous ceux de la tribu. Ceux qui étoient en semaine avoient , ainsi que le Grand-Prêtre , leur logement dans les portiques ou galeries dont le Temple étoit environné , et qui faisoient partie du Temple même. Tout l'édifice s'appelloit en général /e /iru saint ; mais on appeloit plus particulièrement de ce nom cette partie intérieure du Temple où étoit le Chandelier d'or, l'Autel des parfums, et les Tables des Pains de proposition et cette partie étoit encore distinguée du Saint des Saints où étoit l'Arche , et où le Grand-Prêtre seul avoit droit d'entrer une fois l'année. C'étoit une tradition assez constante que la montagne sur laquelle le

PRÉFACE. Vif

Temple fut bâti , étoit la même montagne où Abraham avoit autrefois offert en sacrifice son fils Isaac.

J'ai cru devoir expliquer ici ces particularités , afin que ceux à qui l'Histoire de l'Ancien Testament ne sera pas assez présente n'en soient point arrêtés en lisant cette Tragédie. Elle a pour sujet Joas reconnu et mis sur le trône , et j'aurois dû , dans les règles , l'intituler Joas > mais la plupart du monde n'en ayant entendu parler que sous le nom d'Athalie , je n'ai pas jugé à propos de la

leur présenter sous un autre titre,, puisque d'ailleurs Athalie y joue un personnage si considérable , et que c'est sa mort qui termine la Picce. Voici une partie des principaux événemens qui devancèrent cette grande action.

Joram , Roi de Juda , fils de Josaphat , et le septième Roi de la race de David , épousa Athaïie , fille d'Achab et de Jésabel , qui régnoient en Israël, fameux l'un et l'autre, mais principalement Jésabel , par leurs sanglantes persécutions contre les Prophètes. Athalie , non moins impie que sa mere , entraîna bientôt le Roi son inui dans l'idolâtrie» et fit même consttuii^

îv r R É F A C E.

dans Jérusalem un Temple à Baal , qui étoit td Dieu du pays de Tyr et de Sidon , oh Jésabel avoir pris naissance. Joram , après avoir vu périr , par les mains des Arabes et des Philistins , tous les Princes ses enfans , à la réserve d'Okosias , mourut lui même misérablement d'une longue maladie , qui lui consuma les entrailles.

Sa mort funeste n'empêcha pas Okosias d'imîter son impiété et celle d'Athalie sa merc j mais ce Prince , après avoir régné seulement un an , étant allé rendre visite au Roi d'Israël , frere d'Athalie , fut- enveloppé dans la ruine de la maison d'Achab , et tué par l'ordre de Jéhu , que Dieu avoir fait sacrer par ses Prophètes , pour régner sur Israël , et pour être le ministre de ses vengeances. Jéhu eictermina toute la postérité d'Achab , et fit jetter par les fenêtres Jésabel , qui , selon la prédiction d'Elie , fut mangée des chiens , dans la vigne de ce même Naboth , qu'elle avoir fait mourir autrefois, pour s'emparer de son héritage. Athalie , ayant appris à Jérusalem tous ces massacres , entreprit, de

son côté , d'éteindre entièrement la race royale de David , ^u faisant n»ourii tous les enfans d'Okosias ,

P R É F A C E i t

3 mais, heureusement, Josabet, soeuf d'Okosias et fille de Joram j mais d'une autre mere qu'Athalie , étant arrivée lorsqu'on égorgeoit les Princes, ses neveux , elle trouva moyen de dérober du milieu des morts le petit Joas , en-* cote à la mamelle , et le confia, avec sa Nourrice* au Grand-Prêtre , son mari , qui les cacha tous deux dans le Temple , ou l'enfant fut élevé secrètement, jusqu'au jour qu'il fut proclamé Roi de Juda. L'Histoire des Rois dit que ce fut U septième année d'après i mais le Texte Grec de Paralipomenes , que Sévere Sulpice a suivi, dit que ce fut la huitième. C'est ce qui m'a autorisé à donner à ce Prince neuf à dix ans , pour le mettre déjà en état de répondre aux questions qu'on lui fait.

Je crois ne lui aVoir rien fait dire qui soit audessus de la portée d'un enfant de cet âge » qui a de l'esprit et de la mémoire 5 mais quand j 'aurois été un peu au-delà , il faut considérer que c'est ici un enfant tout ei^traordinaire , élevé dans le .Temple, pat un Grand- Prêtre, qui, le regardant comme l'unique espérance de sa nation, l'avoit instruit , de bonne heure , dans tous les devoirs

v) PRÉFACE.

de la Religion ot de la royauté. Il n*en étoit pas" de même des enfans des Juifs que de la plupart' des nôtres. On leur apprenoit les saintes Lettres , non>seulement dès qu'ils avoient atteint l'usage de la raison , mais , pour me servit de l'expression de Saint -Paul , dès la mamelle. Chaque Juif étoit obligé d'écrire une

fois en sa vie» de sa propre main , le volume de la loi tout entier. Les Rois croient même obligés de l'écrire deux fois ,• et il leur étoit enjoint de l'avoir continuellement devant les yeux. Je puis dite ici que la Francevoit en la personne d'un Prince de huit ans et demi (i) , qui fait aujourd'hui ses plus chres délices» un exemple illustre de ce que peut dans un enfant un heuteux naturel » aide d'une excellente éducation» et que si j'avoL-> donné au petit Joas, la même vivacité et le même discernement qui brille dans les reparties de ce jeune Prince , on m'auroit accusé » avec raison , d'avoir péché contre les règles de la v raisemblance.

L'âge de Zacharie , fils du Grand-Prêtre , n'étant point marqué , on peut lui supposer , si l'on veut , deux ou trois ans ce plus qu'à Joas. >

<i) Le Duc de Bourgogne.

J'ai

PRÉFACE. vij

J'ai suivi l'explication de plusieurs Commentateurs fort habiles qui prouvent , par le taxte même de l'Ecriture , que tous ces soldats à qui Joïada ou Joad , comme il est appelé dans Josephs , fit prendre les armes consacrées à Dieu pat David, étoient autant de Prêtres et de Lévites , aussi-bien que les cinq Centeniers qui les commandoient. En eiJ'et , disent ces interprétés , tout devoir être saint dans une si sainte action , et aucun profane n'y devoir être employé. Il s'y agis» soit , non-seulement de conserver le sceptre dans la maison de David , mais encore de conserver à ce grand Roi cette suite de descendans , dont devoir naître le Messie ; car ce Messie y tant de fois promis comme fils d' ydbrakam , devait aussi être fils de David et de tous les Rois dejuda. De-là vient

que l'illustre et savant Prélat, (i) de qui j'ai emprunté ces paroles , appelle Joas le précieux reste de la maison de David. Josephe en parle dans les mêmes termes ; et l'Ecriture dit expressément que Dieu n'exterminera pas toute la famille de Jolam , voulant conserver à David la lampe qu'il

(I) Bossuet , Bveque de Meaux.

TÜ; PRÉFACE

lui avoit promise. Or cette lampe , qu'étoit-ce autre chose que la lumière qui devoir être un /our révélée aux nations ?

L'Histoire ne spécifie point le jour où Joas fut proclamé. Quelques interprètes veulent que ce fut un jour de fête. J'ai choisi celle de la Pentecôte, qui étoit l'une des trois grandes fêtes des Juifs. On y célébroit la mémoire de la publication de la loi sur le Mont de Sinaï , et on y offroit aussi à Dieu les premiers pains de la nouvelle moisson j ce qui faisoit qu'on la nommoit encore li-fèce des Premices, J'ai songé que ces circonstances me fourni-roient quelque variété pour les chants du Chœur.

Ce Chœur est composé de jeunes filles de la tribu de Lévi , et je mets à leur tête une fille ^ue je donne pour sœur à Zacharie. C'est elle qui introduit le Chœur chez sa mere. Elle chante avec lui , porte la parole pour lui et fait enfin les fonctions de ce personnage des anciens Chœurs qu'on appeloit le Coriphée. J'ai aussi essayé d'imiter des Anciens cette continuité d'action , qui fait que leur Théâtre ne demeure jamais vuide ; les iacervalics des actes n'étant marqués que par

PRÉFACE. à

des hymnes et par des moralités du Choeur , qui ont rapport à ce qui se passe.

On me trouveia , peut-être , un peu hardi d'avoir osé mettre sur la scene un Prophète inspiré de Dieu , et qui prédit l'avenir j mais j'ai eu la précaution de ne mettre dans sa bouche que des expressions tirées des Prophètes mêmes. Quoique l'Ecriture ne dise pas , en termes exprès , que Joïada ait eu l'esprit de prophétie , comme elle le dit de son hls , elle le représente comme un homme tout plein de l'Esprit de Dieu i et, d'ailleurs, ne paroît-il pas par l'Evangile qu'il a pu prophétiser en qualité de souverain Pontife ? Je suppose donc qu'il voit en esprit le funeste changement de Joas , qui , après trente années d'un régné fort pieux , s'abandonna aux mauvais conseils des flatteurs, et se souilla du meurtre dt Zacharie , fils et successeur de ce Grand-Prêtre* Ce meurtre, commis dans le Temple , fut une des principales causes de la colere de Dieu contre les Juifs, et de tous les malheurs qui leur arrivèrent dans la suite. On prétend même que depuis ce jour 'là les réponses de Dieu cessèrent entièrement dans le sanctuaire. C'est ce qui m'a donné

b ii

Digilized by Google

lieu défaire prédire tout de suite à Joad et la destruction du Temple, et la ruine de Jérusalem. Mais comme les Prophètes joignent d'ordinaire les consolations aux menaces , et que , d'ailleurs , il s'agit de mettre sur le trône un des ancêtres du Ktes-sie, j'ai pris occasion de faire entrevoir la venue de ce consolateur , apres lequel tous les anciens Justes soupiroienr.

Cette scene , qui est une espece d'épisode , amene très -naturellement la musique , par la coutume qu'avoient plusieurs Prophètes d'entrer dans leurs saints transports au son des instrumens ; témoin cette troupe de Prophètes qui vinrent au-devant de Saul avec des harpes et des lyres , qu'on portoit devant eux j et témoin Elisée lui-même , qui , étant consulté sur l'avenir par le Roi de Juda et par le Roi d'Israël , dit, comme fait ici Joad ,
^^dducite mihi psaltcm. Ajoutez à cela que cette prophétie sert à augmenter le trouble de la Piece , par la consternation et par les divers mouvemens oit elle jette le Chœur Et les principaux Acteurs.

DES RÉDACTEURS

H<N général , les Préfaces des Pièces de Racine sont tellement historiques qu'en lisant chacune d'elles on voit quel est le sujet de la Piece qu'elle précède , et la manière dont il l'a traité. Nous* avons donc » presque tous jours » cru devoir renvoyer aux Préfaces de cet Auteur pour la connoissance des sujets de ses Pièces j et , par la même raison , nous le ferons encore pour celui à l'italienne , qui , plus qu'aucun autre , est annoncé avec détail dans la Préface.

SUR

« Lies applaudissemens que la Tragédie ther avoir reçus n'empêchoient pas l'Auteur de icconnoître qu'elle n'étoit pas dans toute la grandeur du Poëme Dramatique , dit Louis Racine , dans ses Mémoires sur la vie de son pere. L'unité de lieu n'y étoit pas observée , et elle n'étoit qu'en trois actes.... Il avoir trouvé l'art d'y lier , comme les Anciens , les Chœurs avec l'action j mais il terminoit l'action par un Chœur, chose inconnue , aux Anciens , et contraire à la nature du Poëme Dramatique , qui ne doit pas finir par des chants.³>

«Il entreprit de traiter un autre sujet de l'Êcriture-Sainte , et de faire une Tragédie plus parfaite. Madame de Sévigné doutoit qu'il y pût réussir , et disoit, dans une de ses lettres : IL aura

JUGEMENS ET ANECDOTES , &c. xiii

lie la peine à faire mieux qu'Esther. Il n'y a plus d'histoire comme celle-là. C'éioit un hasard et un assortiment de toutes choses ; car Judith , Boo\ et Ruth ne sauraient rien faire de beau: Racine a pour^ tant bien de l'esprit : il faut espérer. Elle n'avoit poînrtort de penser ainsi. Elle ne s'ateendoit pas que , dans un chapitre du quatrième livre des Rois t il dût trouver le plus grand sujet qu'aucun Poëte eût encore traité , et en faire une Tragédie qui , sans amour, sans épisodes , sans confidens, intéresscroit toujours, dans laquelle le trouble iroit croissant , de scene en scene , jusqu'au dernier moment , et qui seroit dans toute l'exactitude des règles, n

cc Le mérite, cependant, de cette Tragédie fut long-tems ignoré. Elle n'eut point le secours des représentations , qui font, pour

un tems , la fortune des Pièces médiocres. On avoir fait un scrupule à Madame de Maintenon des représentations d'Esther , en lui disant que ces Spectacles , où de jeunes Demoiselles , parées magnifiquement , paroissoient devant toute la Cour , étoient dangereux pour les Spectateurs et pour les Actrices mêmes. On ne songeoit point à faire exe»

siv JUGEMENS ET ANECDOTES

cuter Athalu sur le Théâtre des Comédiens.' L'Auteur y avoit mft ordre , en faisant insérer dans le Privilège à'Esther la défense aux Comédiens de représenter une Tragédie faite pour Saint-Cyr.... Ce Privilège > daté du j Février 1^89 , fut accordé aux Dames de Saint-Cyr , et non pas à l'Auteur , et il y est dit : ^yant vu , nous mêmes , plusieurs représentations dudit Ou' vrage , dont nous avons été satisfaits , nous avons jdonné ces présentes aux Dames de Saint-Cyr « avec défense à tous Acteurs , et autres gens montant sur les Théâtres publics de le représenter . jj

CI On lira , sans doute , avec plaisir , ce que Madame la Comtesse de Caylus a écrit sut Athalie , dans ses Souvenirs.

K Le grand succès d'Esther mit Racine en goût dit-elle. Il voulut composer une autre Pièce , et le sujet d'Achalie (c'est-à-dire , de la mort de cette Reine y et la reconnaissance de Joas) lui parut le plus beau de tous ceux qu'il pouvait tirer de V Ecriture-Sainte. Il y travailla , sans perdre de tems , et l'hiver suivant cette Pièce se trouva en état d'être représentée. Mais Madame de Maintenon re^ut , de tous côtés f tant d'avis et tant de représentations des.

dévots , qui agissoient en cela de bonne- foi , et de la part des Poètes jaloux de Racine , qui , non contents de faire parler les gens de bien , écrivirent plusieurs lettres anonymes , qu'ils empêchèrent enfin Athalie d'être représentée sur le Théâtre de Saint-Cyr. On disoit à Madame de Maintenon qu'il étoit honteux à elle de faire monter sur un Théâtre des Demoiselles rassemblées de toutes les parties du Royaume pour recevoir une éducation chrétienne , et que c'étoit mal répondre à l'idée que l'établissement de Saint-Cyr avoit fait concevoir. J'eus aussi à ces discours, et on trouvoit encore qu'il étoit indécent à elle de me faire voir à toute la Cour sur un Théâtre-,

« Le lieu , le sujet des Pièces et la manière dont les Spectacles s'étoient introduits à Saint-Cyr . dévoient justifier Madame de Maintenon , et elle auroit pu ne pas s'embarrasser de discours qui n'étoient fondés que sur l'envie et la malignité. Mais elle pensa différemment, et arrêta ces spectacles dans le tems que tout étoit prêt pour jouer Athalie. Elle fit seulement venir à Versailles,

et

une fois ou deux , les Actrices pour jouer dans sa chambre , devant le Roi , avec leurs habits ordinaires. Cette pièce est si belle que l'action

iv; JUGEMENS ET ANECDOTES

n'en a paru pas refroidie. Il me semble même qu'elle produisit plus d'effet qu'elle n'en a produit sur le Théâtre de Paris. Oui je crois que Racine auroit été fâché de la voir aussi dégarée qu'elle m'a paru l'être par une Josabet fardée , (Mademoiselle

Duclos) par une Athalie outrée , (Mademoiselle Desmares) et par un Grand- Prêtre , (Beaubourg) plus capable

d'imiter les Capucinades du petit Pere Honoré » Prédicateur Capucin) que la Majejlé d'un Prophète divin, IL faut ajouter encore que les Choeurs , qui manquaient aux représentations faites à Paris , ajoutaient Une grande beauté à la Pièce , et que les Spectateurs mêlés et confondus avec les Acteurs , (les banquettes des jeunes gens placées anciennement fur les deux côtés de l'avant - scene) refroidissoient infiniment l'action. Mais , malgré ces défauts et ces inconvéniens , ille a été admirée et le sera toujours. On fit , après , à l'envi de Racine , plufieurs Pièces pour Saint - Cyr ; mais elles y sont ensevelies. La Judith , Pièce que l'^bbi Testa fit faire par Boyer , et à laquelle il travailla lui - même , fut jouée ensuite, sur le Théâtre

SUR A T H A L I E. xyii

Paris , avec le succès marqué dans cette Epi~
gramme de Racine.

A sa JudUh , Boyer , par aventure,

Étoit assis près d'un riche caissier;

Bien aise étoit, car le bon financier S'attendrissoit et pleuroit sans mesure.

<(Bongré vous sais, lui dit le vieux Kimeur,

» Le beau vous touche, et ne scïiez d'humeur » A vous saisir pour une baliverne. «

Lors le Richard , en larmoyant , lui dit:

« Je pleure , hélas ! pour ce pauvre Holopherne,

»>Si méchamment mis à mort par Judith! »

ce Madame de Caylus fit , peut-être, une prédiction véritable lorsqu'elle dit qu'.^athalie seroit toujours admirée , continue Ra'cine le fils. Elle ne le fut pourtant pas trop d'abord du Public , et lors qu'elle parut imprimée, en , elle fut très-peu recherchée.

On avoir entendu dire qu'elle étoit faite pour Saint-Cyr , et qu'un enfant y faisoit un principal personnage. On se persuada que c'étoitC une Pièce qui n'étoit bonne que pour des en- • fans j et les gens du monde furent peu empressés à la lire. Ceux qui la lurent parurent

xvii; JUGEMF.NS ET ANECDOTES

froids d'abord , et M. Arnaud t en la trouvant fort belle , la mettoit au-dessous d' Esther. Un Docteur de Sorbonne peut aisément se tromper en jugeant des Tragédies j mais la manière dont- il avoit parlé de Phèdre faisoit voir qu'en ces matières mêmes il n'avoit pas coutume de se tromper.... Il avoit approuvé le caractère de Phèdre , et cette Tragédie , en général , en disant seulement de l'Auteur : Mais pourquoi a-t-il fait Hippolyte amoureux ? Cette critique est , en effet , la seule qu'on puisse faire contre cette Tragédie , et l'Auteur , qui se l'étoit faite à lui - même , se justifioit , en disant : Qu'auroient pensé Us Petits-Mâîtres d'un Hippolyte ennemi de toutes Us femmes ? Quelles mauvaises plaisanteries n*auroient-ils point faites} . » , Voici la lettre qu'écrivit M. Arnaud à un de ses amis , au sujet d'Athalie. »

« J'ai reçu Athalie , et Vai lue , aussi-tôt , deux ou trois fois , avec une grande satisfaction » Si j*avois plus de loisir je vous marquerais , plus • au long ce qui me la fait admirer. Le sujet y esc traité avec un art merveilleux ; Us caractères lien soutenus , Us vers nobles et naturels. Ce

qu'on

SURATHALIE. xit

^n'on y fait dire aux gens de bien inspire du respect pour la Religion & pour la vertu ; et ce ^Won fait dire aux méchants n'empêche point qu'on naic horreur de leur •malice : en quoi je trouve que beaucoup de Poètes font blâmables , mettant tout leur esprit à faire parler leurs per~ sonnages d'une maniéré qui peut rendre leur cauje si bonne qu'on est plus porté à approuver , ou à excuser les plus méchantes actions qu'à en avoir de la haine. Mais comme il est bien difficile que deux enfans d'un pere soient si également parfaits qu'il naît pas plus d'inclination pour l'un que pour l'autre t je voudrais bien savoir laquelle de ces deux Pièces il aime davantage. Four moi , je vous dirai franchement que les charmes de la cadette n'ont pu m'empêcher de donner la préférence à l'aînée. J'ai beaucoup de raisons dont la principale ejî que j'y trouve beaucoup plus de chofes très- édifiantes et très-capables d'inspirer de la piété • ••« &c« »

cc Un pareil jugement , quelque flatteur qu'il soit , poursuit Louis Racine , ne satisfait point un Auteur , toujours plus content de son detniei ouvrage que des auues, sur-tout, lorfqu'il

XX JUGEMENS ET ANECDOTES

en a de si justes raisons. Etonné de voir que

sa Pièce , loin de faire dans le Public Téclat

qu'il s'en étoit promis , restoit presque dans l'obscurité , il s'imagina qu'il avoit manqué son sujet J et il l'avouoit sincèrement* à Boileau, qui lui soutenoit , au contraire , qu.' ^thalie étoit son chef-d'œuvre. Je m'y connois , lui disoit Boileau , et le Public y reviendra. Sur ces espérances l'Auteur sé rassuroit. Il a cependant été toujours convaincu que' s'il avoit fait quelque chose de parfait , c'étoit Phèdre ^ et sa prédilection pour cette Picce étoit fondée sur des raisons très -fortes, car quoi que l'aé-fion ài Athalie soit bien plus grande j le caractère de Phèdre est comme celui d'Œdipe , un de ces sujets rares , qui ne sont pas l'ouvrage des Poètes , et qu'il faut que la Fable ou l'Histoire leur fournisse. Tout le monde sait que la principale qualité qu'Aristote , ou plutôt que la Tragédie demande dans son Héros , est qu'il ne soit ni totit-à-fait vicieux , ni tout-à^ fait vertueux , parce qu'un scélérat , quelque malheur qui lui arrive > ne fait jamais pitié , et qu'un homme tout- à -fait exempt de foi-

SUR A T H A L I E. xx| blesse , et qui ne s'est attiré son malheur pat aucune faute , cause plus de chagrin que de pitié. Au lieu que le malheureux qui mérite de l'ctre , et qui , en même-tcms , mérite d'être plaint , intéresse toujours j et c'est ce qui SC trouve admirablement dans Phèdre , qui , dévorée par une infâme passion , est toute la première à se prendre en horreur. Je ne sais si par-là son caractère n'eft pas beaucoup plus tragique que celui d'Cœdipe , qui , dans le fonds , n'est qu'un homme fort ordinaire , à qui le hasard a fait commettre de grands crimes , sans qu'il en-

ait eu l'intention , et chez qui l'on ne peut voir cette douleur vertueuse qui fait la beauté du caractère de Phèdre. Mais on peut dire aussi que ce caractère est le seul qui soit dans cette Tragédie , au lieu que dans Athalie , on se trouve à la fois , plusieurs caractères , l'action . est plus grande , plus intéressante et conduite avec plus d'art : en sorte que l'on pourroit , à mon avis , concilier les deux sentimens , en disant que le personnage de Phèdre est le plus parfait des

c ij

xxi| JUGEMENS ET ANECDOTES

personnages tragiques , et que Phèdre est la plus parfaite des Tragédies. »

« On en reconnut enfin le mérite ; mais la prédiction de Boileau n'eut son accomplissement que fort tard , et long-tems après la mort de l'Auteur. Les vrais connoisseurs vantèrent cette Pièce. Le Duc d'Orléans , Régent du Royaume , voulut connoître quel effet elle produiroit sur le Théâtre , et , malgré la clause insérée dans le Privilège , (la même que celle insérée dans celui d'Esther , qui interdisoit aux Comédiens la représentation de cette Pièce >) il ordonna aux Comédiens de l'exécuter. Le succès fut étonnant ; et les représentations faites à la Cour donnoient un nouveau prix à cette Pièce , parce que le Roi étant , à-peu-près , de l'âge de Joas , on ne pouvoit sans s'attendrir sur lui entendre quelques vers , comme ceux-ci :

Du fidèle David c'est le précieux reste....

(Scene seconde du premier acte.)

SUR ATHALIE. ïxiir

Voilà donc votre Roi , votre unique espérance ! j'ai pris soin jusqu'ici de vous le conserver,...

Songez, qu'en cec enfant tout Israël réside. •/•.. ôcc.

(Scène quatrième du quatrième acte.) »

<c Voilà quel fut le sort de cette fameuse- Tragédie, qui, du côté de rinterêt , n'ayant rien produit à l'Auteur , ni à sa famille , a été si utile , depuis , aux Libraires et aux Comédiens , et du côté de la gloire en a acquis une si éloignée du tems de l'Auteur qu'il n'a jamais pu la prévoir. Il étoit heureusement détaché , depuis long tems , de la gloire humaine. Il en devoit connoître , mieux qu'un autre , la vanité. Bérénice , dans sa naissance, fit plus de bruit cp.' yd thalle. ^

« Les premières représentations- de cette Pièce , dit encore Louis Racine , dans scs > Remarques sur les Tragédies de son pere, firent un tel effet sur les Spectateurs , étonnés de se sentir attendris jusqu'aux larmes , cpx* Athalie fut bientôt regardée comme le chef-d'œuvre de l'Au-

c iij

xxiv JUGEMENS ET* ANECDOTES

teur , et même comme le chef-d'œuvre de la Poésie Dramatique. »

« La sainteté d'un sujet n'est pas ce qui touche le plus grand nombre des Spectateurs.

Nous pouvons , à la vérité , prendre un plus grand intérêt à un enfant qui est le reste du sang de David qu'à un autre j mais quand même le sujet d'Athaiu seroit profane , quand le lieu de la

scene seroit dans un Temple de la Grèce, on s'itâtéresseroit toujours à un sujet conduit avec tant d'art. Cette Piece , appelée , par une voix générale, la plus parfaite de nos Tragédies , mérite donc une attention toute particulière.... Elle est entièrement conforme aux principes qu' Aristote a établis sur la Tragédie.... M. de Voltaire , dans l'Epître dédicatoire qu'il a placée au-devant de son OresiCy appelle Athalic L'ouvrage le plus approchant de la perfection , (jui soit jamais sorti de la main des hommes ; et Riccoboni , dans sa Réforme du Théâtre, lui donne le pas sut toutes les Tragédies modernes , en disant : De quelque côté qu'on l'examine , on n'y trouve que des beautés admirables. Tout y est édifiant ; tout y est instructif»

SUR ATHALIE

hti caractères mêmes d' yi thalie et de Afatharty tout impies qu'ils sont , ne peuvent inspirer que de l'kor^ reur pour l'impiété. Enfin a' est un ouvrage parfait , qui mérite d'être à la tête de tous les Poèmes Dra-' matiques. L'Abbé Conti , qui l'a traduite en Italien , en a fait voir l'excellence dans la Préface qu'il a mise au-devant de sa Traduction j et l'illustre Alarquis Maffei l'appeloit Bellissima Tra~ gedia.... Après avoir rapporté ces jugemens sut cette Tragédie, je crois qu'il m'est permis d'en parler toujours comme d'une Tragédie parfaite. j>

<e L'Académie François eue dessein autrefois de faire un examen suivi de cette Tragédie j ce qui apparemment a empêché l'Abbé d'Olivct dé faire sur cette Picce le même travail qu'il a fait sur les autres de cet Auteur. Un examen fait par lui , ou par l'Aca-

démie , sur un Ouvrage qui peut passer , en tout, comme modelé ,
scroît cependant très-utile. »

cc J'en trouve le style aussi parfait que la conduite. Nulle ex-
pression que l'on puisse accuser de négligence , ou de trop de
hardiesse. Le style , qui n'est point oriental , comme le prétend
l'Abbé du Bos , dans ses Réflexions sur la Poésie

xxv| JUGEMENTS ET ANECDOTES

tt sur la Peinture , est toujours noble et élevé , sans être aussi
poétique que celui à'Esther.... Le langage du Grand-Prêtre , ex-
cepté dans sa prophétie , est toujours simple et noble,...)>

cc L'action de cette Piece , n'étant point une action privée , se
passe , comme les actions des Tragédies anciennes , dans un lieu
qu'on peut regarder comme un endroit public. Il est aisé de se le
figurer. Le Temple étoit environné de grands édifices , destinés à
différens usages , pour le ministère des choses saintes. Il y avoit
des chambres pour les Prêtres et les Lévites qui étoient de ser-
vice. Le Grand-Prêtre y avoit son logement perpétuel , avec toute
sa famille. Les appartemens des femmes étant secrets, et éloignés
de la vue des hommes , Joas avoit été élevé secrètement dans la
chambre de Josabet. On entroit dans l'appartement du Grand-
Prêtre par un vestibule. C'est ce vestibule qui est le lieu de la
scene. Il est peu éloigné de la porte du Temple. Au cinquième
acte ceux qui sont sur la scène voient qu'on ouvre la porte du
Temple pour laisser entrer Abner. Athalie , repoussée de l'endroit
où elle avoit voulu pénétrer, s'arrête danj

SUR ATHALIE. xxvij

cc vestibule , avant que de sortir , et y fait venir Joas. Ce vestibule est le rendez-vous des Prêtres , des Lévites , de leurs enfans , des Musiciens et Musiciennes , qui formoient, comme on le sait , plusieurs bandes , et qui pouvoient venir en cet endroit répéter leurs Cantiques. Ainsi le Choeur dans cette Piece est plus vraisemblable que dans plusieurs Pièces des Anciens. « cc Ce Choeur ne reste pas toujours sur la scene comme celui des Anciens mais il n'en sort que trois fois, parce c]ue le Poète, à l'exemple de Sophocle, dans A)ax ^ sait le faire sortir quand on va dire des choses qu'il ne doit pas entendre. Josabet , au commencement du second acte , vient l'avertir qu'il est tems de s'aller joindre aux prières publiques. Elle se retire avec lui quand Athalie arrive j et cette première absence du Choeur laisse à Athalie la liberté de s'entretenir avec Mathan. Le Choeur qui accompagne Joas quand il est présenté à Athalie , s'enfuit au commencement du troisième acte. Quand il voit Mathan tout se disperse j et cette seconde absence du Chœur laisse à Mathan la liberté de s'entretenir avec son confident. Lorsque la nouvelle s'est ré-

xxviii JUGEMENS ET ANECDOTES

pandue que Mathan est venu pour demander Joas, de la part d' Athalie, le Chœur revient pour offrir son secours au Grand-Prêtre.... 11 est témoin des préparatifs du couronnement de Joas , sans savoir de quoi il s'agit. Josabet le fait sortir, pour laisser le Grand-Prêtre seul avec Joas j et quand Joas a été reconnu par les Prêtres , elle revient avec le Chœur , qui ne sort plus du lieu de la scène. Lorsque Joas mis sur un trône est couvert d'un rideau , le Chœur environne son trône. »

«c Le Chœur rend donc , comme chez les Anciens , l'action continue j et, sans lui , elle paroîtroit arrêtée à la fin du second

acte : ce qui seroit lin grand défaut. Athalie n'est venue au lieu de la scene que par hasard. Elle a dit , en sortant ,

(scene septième de ce second acte) nous nous reverrons y sans dire en quel tems. Le Grand- Prêtre a dit , ensuite , à Abner (scene neuvième du même acte) :

Souvenex-vous de l'heure où Joad vous attend...* &c.

(L'heure de la priere.) Cette heure étant encore éloignée , le Spectateur ignore ce qui se fera jusqu'à cette heure j et comme il n'y a rien ù

SUR ATHALIE. xxix

faire , l'action scroit arretée sans le Chœur qui occupe la scene. Il est interrompu dans scs chants par le retour de Mathan , qu'on n'attendoit point. A ce retour l'action continue.

« Cette remarque m'engage à faire quelques observations sut nos entr'actes. L'action dramatique , du moment qu'elle est commencée , devroit toujours continuer , et , par conséquent , la scene ne devroit jamais rester vuide. Cependant , parmi nous, elle reste toujours quatre fois vuide. iN'est-ce pas un défaut ? n

« Si l'action paroissoit arrêtée une seule fois , ce seroit un grand défaut. On pourroit demander pendant un cntr'acte au Spectateur ce qu'il attend , et pourquoi il s' imagine que les Acteurs vont revenir. S'il n'en pouvoit donner d'autres raisons si ce n'est que toute Piece doit être en cinq actes , et que l'action va recommencer , puisqu'on ne baisse pas la toile , et qu'au contraire on

mouche les. chandelles. Ces raisons feroient bien »

peu d'honneur au Poète. L'action ne doit donc jamais paroître arrêtée j mais elle peut être suspendue pour quelques momens : ce qui est cause que quelques-uns de nos entr'actes sont néces-

XXX JUGEMENS ET ANECDOTES

saires , et que plusieurs autres ne le sont pas ; c'est-à-dire, la scene ne restant vuide qu'à cause de l'usage , pour le repos des Acteurs et des Spectateurs. C'est ce que des exemples feront comprendre. »

« L'intervale entre les deux premiers actes de Mithridate n'est point nécessaire : ces deux actes pourroient n'en faire qu'un. On a annoncé la nouvelle de l'arrivée de Mithridate , qui descend de son vaisseau. Ses enfans sortent pour aller audevant de lui. Monime peut , dans le meme moment , faire la scene du second acte , avec sa confidente , qui lui demande pourquoi elle ne va pas aussi au-devant de Mithridate. Il n'y a aucun intervalle nécessaire , entre les deux premiers actes é' Iphigénie en guildé. Agamemnon , qui a appris l'arrivée de sa femme et de sa fille , rentre pour les recevoir. Dans le même moment, Èriphile pourroit sortir en disant :

Laissons-ies dans les bras d'un pere et d'un époux, &c.

Elle sort pour laisser Agamemnon libre avec Iphigénie. Mais il faut nécessairement un intervalle

entre le quatrième et le cinquième acte. Il faut

qu'Eriphile

SUR ATHALIE. xjtxj

qu'Eriphüic ait eu le tems d'aller découvrir à Calchas la fuite d'Iphigénie , puisqu' Iphigénie est ramenée au lieu de la scène , parce que tout le camp s'est opposé à sa fuite. Quand le même personnage termine un acte et commence le suivant, l'action est véritablement suspendue. Andromaque est sortie à la hn du troisième acte et commence le quatrième , parce que l'action est demeurée en suspens , tandis qu'elle alloit consulter sur le tombeau d'Hector le parti qu'elle avoit à prendre. »

cc Ces ent(actes nécessaires à l'action ne sont pas si communs dans nos Tragédies que les autres, qui ne s'y trouvent ordinairement que pour suivre l'usage et donner aux Acteurs comme aux Spectateurs un tems de repos ; ce qui oblige un Pocte à faire dire à la fin de chaque acte quelque chose qui fasse attendre l'acte suivant , pour que l'action ne paroisse pas arrêtée. C'est à quoi les Poètes qui savent leur art sont très-attentifs.... En examinant toutes les Pièces de l'Auteur , on peut observer à la fin de chaque acte que le Spectateur est instruit de ce qui va se passer dans l'intérieur du Palais tandis que la scène restera vuidci Cette

xrjcîi JUGEMENS ET ANECDOTES

attention du Pocre n'est que pour sauver le dé-** faut de vraisemblance , d'où il résulte que le par* tage d'une l'ie:e en cinq actes , ou en quatre tems de repos , partage inconnu aux Grecs , n'est pas conforme à la nature du Poème Dramatique» parce qu'il faudroit pour conserver toute vraisemblance que la scene ne restât jamais vuide » et que la durée de l'action fût égale à celle de la représentation.»

cc C'est ce qui se trouve dans u^thalie , sans qu'on soit obligé de supposer la durée des chants du Chœur plus longue qu'elle ne doit l'être.

Toute l'action ne dure que quatre a cinq heures. Elle commence avant le jour. A la fin de la première scene » Joad dit :

. . Du Temple ddja l'aube blanchit le faîte.

Athalie , qui a passé une nuit très-mauvaise , se leve de très-grand matin , et entre dans le Temple. Irritée de l'alfront qu'elle y a reçu , elle donne ordre que scs troupes soient sous les armes : , .

A tous mes Tyriens faites prendre les armes.

(scene sixième du second acte.) Ainsi elle scr^

SUR ATHALIE. xxij

prête à revenir, avec son armée, investir la montagne. Le Grand-Prêtre qui ne devoir faire rconnoître Joas que quand la troisième heure rappcllcroit le peuple aux prières , c'est-à-dire , à neuf heures du matin , et qui , à la fin du second acte , répété à Abner que c'est à cette heure qu'il lui donne rendez-vous au Temple , se trouve obligé , à cause du péril qui menace Joas , de précipiter Paction. Sans attendre Abner , il fait reconnoître Joas j et il se peut qu'Athalie soit égorgée avant huit heures. De manière que le- Grand- Prêtre peut dire ce qu'il dit î

Appelez to^ic le peuple, &c

(scène onzième du cinquième acte.) c'est-à-dire, faites sonnet la trompette pour que le peuple vienne aux prières , à l'heure accoutumée j et nous, ajoute-t-il.

Allons, pleins de reconnaissance ,

Ce Jacob avec Dieu confirmer l'alliance.

Il va faire les prières publiques , lorsque tout le peuple est instruit du grand événement qui vient

xxxiv JUGEMENS ET ANECDOTES

d'arriver , et qui n'a point dérangé le service ordinaire de la fête.... n

cc Dans toutes les Pièces de l'Auteur on remarque son attention à faire connoître le lieu de la scene et le nom du premier personnage qu'il fait paroître. « *

cc L'exposition' du sujet faite dans un récit est souvent très-bien faite i mais elle plaît toujours davantage quand elle est tournée en action , comme dans Britannicus y dans Baja^et , dans ^ihalic. La première scene de Bajaiet est regardée comme le modèle d'une exposition bien faite. On en peut dire autant de la première scene à' Aihalic.... Le Spectateur y est non-seulement instruit des caractères des principaux personnages et du malheur des Juifs, gémissons sous la tyrannie d'une femme impie et meurtrière , qui a usurpé le trône de David, mais il est préparé à l'action de la Piece , par cet Abncr , qui n'en peut rien soupçonner. Lorsqu'il dépeint Athalie

JLunfcn/sur le lieu saint des regards furieux ,

SUR ATHALIE

Comme si dans le fond de ce vaste édifice Dieu cachoit un vengeur arme pour son supplice,

(ssene première du premier acte) il annonce ce vengeur } et lorsqu'après avoir répondu auGrand- Ptêire qui lui reproche une oisive vertu , tandi* que le sang de ses Rois crie qu'il ne peut rien pour leur vengeance , puisqu'Athalie en a fait périr toute la race , il s'écrie , lui-même :

Ah ! si dans sa fureur clic s'étoit trompée î

Si du sang de nos Rois quelque goutte échappée. !*

(même scene) il annonce encore cette goutte échappée , qui sera l'objet de toute la Pièce. La confiance avec laquelle le Grand-Prêtre lui dit qu'il sera convaincu , s'il revient à neuf heures au Temple , que Dieu ne trompe jamais dans ses promesses , fait que le Spectateur s'attend à voir ressusciter la race de David.... a

(c Dans les Pièces dont les sujets sont tirés de l'Histoire Grecque ou Romaine, on peut observer l'attention du Poete aux usages de ces nations, et son attention aux usages Turcs dans Ba-jai<t. 11 a une attention bien plus grande aux

d iij

iiiTf JUGEMENS ET ANECDOTES

usages des Juifs , connus par rEcriture-Sainte dans ^thal'te....

»

. « Les Poètes Tragiques ont souvent recours à des songes. Dans V Electre de Sophocle , Clytemnestre qui a eu une terreur nocturne , va faire un sacrifice à Apollon pour être délivrée de ses frayeurs.... Le songe d'Athalie ne peut être regardé comme un lieu commun. 11 étoit nécessaire. Comment Athalie scroit-elle venue dans le Temple où il falloit la faite venir , si elle n'avoit eû l'esprit troublé par quelque menace , de la part de ce Dieu dont elle s'est déclarée l'ennemie ? Elle vient dans son Temple dans le dessein de l'appaiscr.... 5>

cc Pouvoit-on croire qu'un Poète Tragique sauroit occuper un Spectateur d'une longue scene (la septième du second acte) qui ne contient que des interrogations courtes et précises à un enfant de huit ans, et les réponses naïves de cet enfant 3 Nous n'avons rien dans les Tragédies anciennes et modernes à comparer à cette scene , qui dans une étonnante simplicité devient si intéressante. Quel trouble dans le Spectateur quand

SUR ATHALIE. xxxvîf-

H voit paroître cet cnfent devant Ath'alie , qui persuadée qu'elle l'a fait égorger , l'égorgeroit , sur l'heure , si elle le reconnoissoit , et qui le craint, sans en savoir la raison! On tremble , quand il lui répond , qu'il ne lui échappe quelque mot capable d'irriter celle qui l'interroge. Toutes^ les demandes qu'elle lui fait sont simples et telles qu'on les doit faire à un enfant de cet âge*. Toutes scs réponses sont également simples ,* et cependant les demandes d'Athalie ont toujours pour motif une curiosité cruelle , et les réponses de Joas ont , sans qu'il puisse en avoir le dessein » une application directe à Athalie.... »

cc Le Poète a , par d'excellentes taisons , justifié, dans sa Préface, la hardiesse qu'il a eue de mettre sur le Théâtre un Prophète prédisant l'avenir (scene huitième du troisième acte). On voyoit souvent chez les Juifs ces Prophètes qui » au son des instrumens , entroient dans de saints transports j et un Grand-Prêtre , le jour d'une fête solennelle , peut, tout d'un coup , se sentir saisi des mêmes transports , lorsqu'il est près de remettre sur le trône un des ancêtres du Messie* C'est principalement le Messie qu'il a en, vue

xxxviii JUGEMENS ET ANECDOTES

dans sa prophétie, Ce n'est donc pas pour la gloire humaine de la Race de David » ni pour celle de Jérusalem , dont il prévoit la destruction , qu'il entreprend cette grande action.. . Il commence sa prophétie par annoncer la chute de Joas , et le meurtre de son fils Zacharie. Ce n'est pas non plus de la gloire du peuple Juif dont il est occupé , puisque , loin de s'attendre qu'il doive avoir encore une suite nombreuse de Rois , il prédit la captivité de Babylone? et entrevoit une Jérusalem plus belle. C'est de la gloire seule de cette Jérusalem dont il est pénétré , et de ce Royaume spirituel qu'établira le Sauveur, qu'il souhaite que la terre enfante. »

« Ce Sauveur doit sortir de la Race de David : cette Race a été conservée en la personne de Joas, il travaille à la remettre sur le trône en sa personne j et au moment qu'il va couronner l'enfant , cet homme , que rien jusqu'alors n'avoit inquiété , se trouble et verse des larmes. Il prévoit l'avenir ; mais cet enfant doit être , pendant quelque tems , un instrument utile aux desseins de Dieu : ce qui suffit au Grand-Prêtre. Il n'en a pas demandé davantage , et il a été exaucé, n .

SUR ATHALIE. xxxix

« Le Grand-Prêtre , loin d'être un Juif charnel est , comme étoient les Prophètes , un Chrétien par avance. Il sait » comme Jérémie » que > dans quelque tems , la Race de David n'aura aucune autorité dans Juda i qu'elle tombera dans l'oubli et dans la pauvreté, jusqu'à l'arrivée de celui qui doit ressusciter la. lampe d'Israël ,

. . De David éteint rallumer le âambeau.

(acte premier , scene seconde) Le Spectateur <jui , comme lui , a des yeux Chrétiens , n'est point attristé du funeste avenir prédit à Joas , parce qu'il voit bien que le commencement de Joas n'est pas le grand objet de la Piece. «

« Le Poète n'étoit pas obligé de faire prophétiser le Grand-Prêtre , et , si tôt qu'il le fait ptô • phétiser , il semble qu'il devoit naturellement lui faire rappeler les merveilles que Dieu avoir opérées en faveur de son peuple , et qui sont rappelées si souvent par les Auteurs des Pseaumes. Le Dieu qui a tiré Israël des mains de Pharaon saura bien tirer Joas des mains d'Athalie. C'est ce que ne dit point le Grand-Prêtre , quand il parlé en PxophctCi 11 annonce, au contraire , l'infidélitô^

xl JUGEMENS ET ANECDOTES

de ce même Joas , la réprobation des Juifs , la vocation des Gentils, la chute du Temple , la cessassion des solemnités de Jérusalem , &cc. Ec pourquoi annoncer ces choses le jour d'une des plus grandes solemnités , et au moment qu'il va lemettre sur le trône la Race de David ? C'est que cct enfant sera un des ancêtres du Messie , et qu'il n'a que le Messie en vue. C'est pour cette rai-

son que quand Athalie donne sa malédiction à Joas (scene neuvième du cinquième acte) , ce Grand-Prêtre ne lui répond rien , et quand Joas , effrayé , dit à Dieu :

Ddrounez loin de moi sa malédiction !

(scene onzième du même acte) Le Grand- Prêtre garde encore le silence sur cette malédiction j lui -même ayant dit dans sa prophétie (scene huitième- du troisième acte) :

Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé ? &c »

■ « Le Messie , son grand objet , a été annoncé dans la première scene du premier acte , lorsqu' Abner a dit que les Juifs espéroient qu'un Roi de la Race de David établissoit sa domination sur^

toutes les nations , et verroit à ses pieds tous les Rois de la terre.... &c. »

« Le Poète a donc conduit sa Tragédie , et comme Poète habile dans les règles de son art, et comme très-éclairé dans la Religion , puisqu'il a traité son sujet non comme un événement historique , mais comme un événement prophétique , et il a mis à dessein la prédiction de l'avènement dans la bouche d'Athalie (scene neuvième du cinquième acte) , pour élever l'attention du Spectateur à un plus grand objet que la gloire de Joas, qui fut un des ancêtres du Messie , mais qui n'est pas même nommé dans la généalogie ' de Jésus-Christ , parce que si du côté de son père , il est de la Race de David , du côté de sa mère il est de la Race d'Achab, à qui le Prophète Élie avoit prédit que toute sa Race seroit exterminée ; et il semble qu'en exécution de cet arrêt Saint-Mathieu ait effacé du nombre des ancêtres de Jésus-Christ Ozias, Joas et Amasias»

trois Rois qui descendoient d'Athalie , fille d'Aci^b. On doit donc remarquer l'attention du Poète à ne pas laisser ignorer l'avenir d'un enfant qui, par sa mere, est d'une Race chargée de U

xvi] JUGEMENS ET ANECDOTES

malédiction divine^a en mcmc-tcms qu'il fait rcs* pècter en lui la Race de David..., »

K L'avarice d'Athalie a été annoncée dès la première scene du premier acte. Quelle joie pour elle quand elle saura qu'il y a un trésor dans le Temple 1 C'est , en effet , un trésor de David i mais comme ce n'est point un pareil trésor qu'elle cherche , n'y a-t-il point dans la réponse que fait le Grand-Ptête à Abner :

Il est vrai » de David un trésor m*est resté ,

(scene seconde du cinquième acte) pour être tendue à Athalie j n'y a-t-il pas un mensonge dans cette réponse ^ N'y a t-il pas, du moins , une équivoque ? 3>

cc Mensonge ou équivoque , pour un honnêthomme , c'est la même chose. La réponse du Grand-Pretre seroit un mensonge avec tout autre qu'avec l'ennemi public. Quand Athalie a demandé un trésor , elle a demandé un amas d'or. Quand le Grand-Prêtre lui fait répondre qu'il a ce trésor , il répond à sa pensée , et , par coi^equent , lui fait croire qu'il a un amas d'or. Il est donc certain qu'il la trompe } et il est également

certain

SUR A T H A L I E. riüj

certain que s'il ne la trompoit pas dans ce moment le Temple setoit en feu et Joas périroit.5>

« Il n'est jamais permis aux hommes , faits pour s'aimer , de se tromper les uns les autres , pour se nuire. Ils se doivent toujours l'amour et la vérité j mais on ne la doit pas toujours à un ennemi , contre lequel on est justement armé , parce qu'en exerçant le droit qu'on a de le détruire on peut employer également ou la force ou la ruse. Dolus à virtus quibus in hoste requiratur. Ce que dit aussi Saint- Augustin , en ajoutant quand la guerre est juste. Parmi ces Troyens qui trompèrent les Grecs , en se déguisant avec leurs armes , étoit un homme si ami de la justice qu'il est appelé par Virgile justissimus et strvantissimus aqui, »

cc La perfidie ne nous est jamais permise.)Un Général ne peut faire assassiner, par un traître, le Général de l'armée ennemie j mais conime il peut le tromper par une fausse marche , il peut aussi , à ce qu'il me semble , le faire tomber dans un piège , par un faux avis , un faux rapport , une réponse captieuse. Ce n'est plus mensonge lorsque celui à qui nous parions doit savoir que nous

xHt jugemens et anecdotes

ne lui devons pas la vérité. S'il nous croit , nous profitons de sa faute , ce qui me paroît permis dans la guerre »

« Or ^ il est certain que le Grand-Prêtre , chef de la nation , quand le trône est vacant , dépO' sitaire des droits du Koi légitimé dont il est le gardien et le tuteur» exerçant son autorité jusqu'à -ce qu'il la lui ait remise » a le droit , et du Roi et de toute la nation » pour faire périr l'ennemi public qui est Athalie.... Puisqu'il peut l'attaquer à force ouverte» il peut la faire périr par la ruse. 11 a pu l'appeler au Temple , en lui faisant accroire qu'elle y trouveroit un trésor. Il n'a pas songé d'abord à employer cette

ruse..., 11 vouloit aller l'attaquer dans son Palais. Il a dit aux Lé-
vites » en prenant les armes :

11 faut 'finir des Juifs le honteux esclavage....

lusques dans son Palais cherchons notre ennemie.».

Dans rinfidele sang baignez- vous sans horreur,...

{ scene quatrième du quatrième acte)... Mais quand elle vient
elle-même se livret à lui» il profite de son avarice et lui lait ac-
croire qu'U a un

' s U R A T H A L I E. xlr

trésor. <^ui trompc-t-il î rcnnemi public , l'usurpateur du
trône 3 celui qui , les armes à la main» assiège le Temple et va y
mettre le feu.

On voit luire des feux parmi des étendards ,

a dit un T.évite (scène sixième du quatrième acte) en parlant
des pre'paratifs de l'armée d'Athalie. Non-seulement le Grand-
Prêtre ne doit point la vérité à l'ennemi public : si dans cette cir-
constance U ne le trompoit pas » il trahiroit son Roi et toute la
nation. »

et Grotius , dans le troisième Livre de son traité De jure belli
et pacis , agite cette question , ù U mensonge est permis contre
l'ennemi ; et quel que sévère que soit ce grand homme sur le
mensonge» il le soutient permis pour sauver la vie à un innocent
et empêcher une mauvaise action. Par cette raison , selon lui ,
Hypermnestre a été /ustement appelée par Horace splendide
mendax. Il jus* tifiétolt donc le Grand-Prêtre obligé de sauver les
jours de son Roi et d'empêcher l'incendie du Temple ; sur-tout

quand il trompe une ennemie dont il va ordonner la mort. C'est ce qui me suffit pour défendre sa réponse.... Il ne faut donc

3tlv; JUGEMENS ET ANECDOTES

pas croire que l'indigne artifice des équivoques* soit autorisé dans une l'iece si grave , et par un Poète qui n'en a jamais su faire usage ;

Burrhus pour le mensonge eut toujours trop d'horreur! «

(Britannicus , acte premier , scene seconde)...

« La cicatrice que l'on voit sur le sein de Joas est de l'invention du Poète. L'Ecriture-Sainte dit seulement que l'enfant fut dérobé du milieu de ses freres , tandis qu'dn les massacroit. Le Poète peut supposer que dans ce massacre , il reçut un coup de couteau , afin que la péripétie de sa Pièce ait pour fondement une reconnoissance indubi* table.... Josabet et la Nourrice sont deux témoins vivans, mais ces deux témoins n'ont jamais quitté l'enfant. Ils ont été enfermés dans le Temple avec lui. Ainsi quand le Grand-Prêtre pour prouver aux Lévites ce qu'il leur déclare , ajoute la marque du couteau , (scene quatrième du quatrième acte) ces deux témoins, qui ont vu donner le coup , déposent , et cette preuve devient bien plus forte lorsqu' Athalie , qui a fait donner le coup en reconnoit la marque , en présence des

SUR ATHALIE. xhif

I^ ^vîts et d^ Abner (scène neuvième du cinquième acte). 55

« Comme cette reconnoissance change la forme de l'Ftat , celle même de la Religion , puisque ranfel de Baal est renverse , une reconnoissance si importante doit avoir toutes ses preuves. Par

cette raison , on ne condamneroit pas le Poëte s'il eût fait parler ici le Ciel par quelque prodige. Dans notre Mérope , de M de Voltaire» il faut du tonnerre pour convaincre le peuple qu'un inconnu est son véritable Roi , et ce miracle , dont la mere a besoin pour être assurée que cet inconnu est son âls , est cause qu'elle s'écrie :

Écoutez : le Ctcl parle ; entendez son tonnerre.

(Avant dernierc scene du cinquième acte de Aférope.) Un événement qui arrive dans le Temple du vrai Dieu , et qui remet sur le trône la: Race de David , pouvoir être signalé par un prodige, accordé à lapriere du Grand'Prêtre 3 mais^ le Poëte n'en a pas besoin. Il n'est pas besoin

qu'il £tsse dire ^ Le Ciel parle ; sa Piece est con—

xlviij JUGEMENS ET ANECDOTES

duite de façon que tout y parle poux reconnoitre Joas....

cc Cette Tragédie est regardée comme le modelé le plus parfait de la Tragédie. On est étonné de ce que son mérite a été reconnu si tard. On peut s'étonner aussi de ce qu'il a été enfin si généralement reconnu ; de ce que quand nous parlons des défauts communs aux Tragédies , nous exceptons toujours AthalU , et de ce que les étrangers en parlent comme nous. Pat où une Pièce sans amour , sans intrigue » sans aucun de ces événemens extraordinaires qu'un Pocte invente pour jeter du merveilleux * intéresse-t-elle ignorans et connoisseurs , Spectateurs de tout âge , si cc n'est par le vrai d'une imitation où se trouvent réunies toutes les perfections j celle du style , celle de la versification , celle des caractères , celle de la conduite ? Cette conduite est si simple que

cette Piece est en Poésie ce qu'est en Peinture ce tableau de Raphaël , qui n'offrent que deux figures , un Ange qui , sans colere et sans émotion, écrase le Démon. L'action à 4th a[^] iis esc l'ouvrage d'un homme seul. Joad la pré-

Digitized by Google

SUR ATHALIE. xlix

parc, des la première scène j la commence plutôt qu'il ne l'avoit cru , la poursuit et la termine. Il la prépare au lever de l'aurore , et comptant la commencer à neuf heures du matin , donne rendez-vous à Abner à cette heure. Les fureurs d'Athalie l'obligent à la commencer bien plus tôt , et Athalie est égorgée et Joas proclamé bien avant neuf heures. »

« Le sujet est annoncé dans la première scene d'une manière obscure , et d'une manière très-claire dans la seconde. Le trouble annoncé dans le premier acte par Abner et Josabet , commence au second par le récit de Zacharie , et redouble par l'arrivée d'Athalie. La demande que Mathan' vient faire au troisième acte l'augmente encore , et il redouble à la fin du même acte lorsque le Temple est investi. Il est à son comble au cinquième , lorsqu'Athalie entre dans le Temple , avec ses soldats. Alors arrive la catastrophe. Ainsi les deux passions de la Tragédie , 1[^] crainte et la pitié , sont , jusques à la catastrophe , excitées par degrés. »

« Dans cette Tragédie , conduite si simplement 9 se trouvent trois instans , plus capables de

JUGEMENS ET ANECDOTES

frapper que toutes ces situations vantées dans d'autres Tragédies. L'instant où Joas est amené devant Athalie , (scène septième du second acte) l'instant où un vieillard vénérable , un souverain Pontife se prosterne aux pieds d'un enfant , (scene troisième du quatrième acte) et l'instant où le rideau qui se tire découvre ce même enfant à Athalie , qui pour le faire tuer appelle ses soldats , tandis que pour le défendre Joad appelle les soldats du Dieu vivant (scene septième dti; cinquième acte). »

<e L'approbation , tardive , à la vérité , mais générale , que cette Pièce a obtenue , montre qu'aux peintures de l'amour les hommes préféreroient des sujets grands et sérieux , s'ils étoient traités comme ils doivent l'être. Je ne vois pas que cette Piece ait donné lieu à aucune critique généralement reçue.... «

Louis Racine dit encore » dans le même ouvrage , en parlant des succès très-différens d' farder et à* Athalie sur le Théâtre public ; te Voilà donc une Piece de l'Auteur (Esther) , que ;e me fais gloire d'admirer , qui a été dans la représentation aussi malheureuse que , cinq ans auparavant ^

SUR A T H A L I E

•jithaïie avoit ete heureuse, ^thalit a souvent reparu depuis, et paroîrra encore souvent, selon les apparences. (Aussi long-remis que le bon goût durera , que l'on fera cas du vrai beau ,du grand, du sublime simple et naturel, de la perfection de l'art , enfin.) Quelle peut être la, raison de ces deux destinées différentes ? »

« Je ne puis imputer le malheur à Esther (si ç en est un) au jeu des Acteurs Les deux principaux personnages étoient exécutés , l'un par notre Roscius (Baron) 3 l'autre par une Actrice extrêmement célébré (Mademoiselle Duclos). »

« Je ne puis l'imputer à la sainteté de la Prece ; la meme sainteté régné dans Athalu. »

« Je ne puis l'imputer au goût d'un siccle qui , en 1616 , rendit justice à Athaliu. Le siccle de Louis XIV fut, à la vérité, foverable à On peut croire sur les représentations faites à Saint-Cyr -ce qu'en ont écrit Madame de Sévigné et Madame de La Fayette , qui n'étoient pas disposées à admirer aisément l'Auteur. Mais comme c'étoit faire sa cour à Louis XIV que de lui de- , mander d'être admis aux réprésentatiois qui se ibisoient à Saint-Cyr , en sa présence , le succèa

li; JUGEMENS ET ANECDOTES

de CCS représentations ne prouve rien en faveur de la Pièce.»

« Je pourrois dire que le retranchement des Chœurs , où régne toute la douleur , a dû lut faire perdre sur le Théâtre public sa plus grande beauté. Cependant l'action seule ne devoit-elle pas , comme celle à.' ^thalle , faire sur les Spectateurs une vive impression ? Sans doute i et s'ils sont restés froids , c'est la faute de la Picce. Je suis contraint de l'avouer, c'est ce qui contribue à me convaincre des principes d'Arbtote....»>

cc Lorsqu'on parlant des parties essentielles à la Tragédie , comme les caractères, les sentimens , la diction , il recommande, sur-tout, la première et la plus importante partie ; celle qui est l'ame de toute la Tragédie, l'action , il a donc une grande raison.

Et qu'est-ce que l'action, selon lui? Une liaison , un contexte d'incidents, qui amené une péripétie. Voilà ce que n'a point Es[^]ther. L'action est défectueuse , et même n'est point action théâtrale , parce qu'un changement de résolution n'est point une action , en prenant ce mot dans le sens d'Aristote. »

« Un Roi , trompé par son Ministre [^] a signé

SUR ATHALIE. liij

un Édit qui , dans dix jours , causera le carnage d'un peuple. On trouve le moyen de faire entendre à ce Roi qu'il a été trompé. Un seul entretien le désabuse : il révoque son Édit. Voilà seulement un changement de résolution. Le peuple condamné ne sera pas exterminé dans dix jours. 11 n'y a en cela ni péripétie , ni catastrophe. Ses craintes seulement sont apaisées. La mort d'Aman n'est qu'un événement particulier. C'est un Grand-^{'>}ei-gneur qui fait étrangler son Visir. Les principaux personnages de la Piece ne changent point d'état j mais seulement cessent de craindre un carnage qui devoit arriver dans di.x jours.

c< Riccoboni s'est donc trompé quand il a écrit > dans sa Réforme du Théâtre : Si Esther avait cinq actes « elle ne plairait gue[^]es moins fu'Athalie. Elle peut en troiS actes comme en cinq causer une grande émotion , et lorsqu'elle n'en cause pas , c'est que l'action n'est point théâtrale. »

<c Le sujet étoit cependant très-heureusement choisi pour rempli de pieuses intentions sur l'éducation de la jeunesse de Saint-Cyt, L'Autcuç

Î7 JUGEMENS ET ANECDOTES

n'avoit pas non plus destiné son Ouvrage à ntt autre usage. Il paroît même qu'il n'avoit pas voulu le faire imprimer, puisque de toutes scs Pièces celle-ci est la seule dont le Privilège ne soit pas en son nom. il est accordé aux Dames de Saint-Cyr , et conçu en ces termes ; Cts Dames nous ont fait remontrer que le sieur Racine ayant , à leur priere , et pour i édification des jeunes Z?etnoisdUs f composé un Ouvrage de Poésie^ intitulé Esther.... Nous avons auxdites Dames permis de faire imprimer ledit Ouvrage.... avec défenses à tous .Acteurs , et autres montans sur les Théâtres publics^ d'y représenter ledit Ouvragée ; et cet Ouvrage dans le Privilège n'est jamais , comme Athalie , dans un autre Privilège , appelé Tragédie. î>

cc L'Auteur étoit trop instruit de son art pour ne pas sentir , au milieu des applaudissemens donnés à Saint-Cyr , que cet Ouvrage n'avoit point la partie la plus essentielle de la Tragédie. Cette raison l'engagea, sans doute, à en faire un autre également saint , dans lequel il fût maître de conduire son action en Poëtc , et d'être . créateur du contexte des incidens , pour en faire une véritable Tragédie. »

V, Pourquoi

Digilized by GoogI

SUR ATHALIE. Iv

« Pourquoi cependant ne fut-elle pas si bien reçue <\\x'Esther , quand elle parut imprimée î 'et pourquoi ceux qui n'admiroient pas Esther dirent-ils hautement qu'elle valoit encore mieux qu'Athalie, 11 est aisé de rendre raison de ce jugement précipité , qui

prouve que le Public , qui à la fin rend toujours justice , peut se tromper long- tems. n

« Le bruit qu'avoient fiiit les représentations de Saint-Cyr fut cause qu.' Escher imprimée eut beaucoup de lecteurs. Les personnes sans préjugés admirèrent les caractères , les sentimens , la diction , et ne critiquèrent point le défaut de l'action , parce qu'un lecteur ne s'en apperçoitpas comme un Spectateur. Quand son esprit est content de ce qu'il lit , il loue tout l'Ouvrage. Mais en vain un Spectateur ^ a l'esprit content et les oreilles enchantées par les vers , si son cœur n'est point ému , troublé , agité , il dit que l'Ouvrage est froid , et ne sort jamais content d'un Spectacle qui l'a laissé tranquille. C'est par la représentation que le mérite d'une action théâtrale est connu i et Aristote , qui éciivoit sur des Pièces

îvi JUGEMENS ET ANECDOTES

faites pout être jouées , avoit toujours l'action en vue. »

« L'Auteur d'Athalie n'ayant jamais été témoin d'une représentation de cette Tragédie faite avec appareil , devant plusieurs Spectateurs , n'a pu être certain de l'effet qu'elle pouvoir produire. Ainsi lorsqu'il ne lui vit qu'un petit nombre de Lecteurs, son inquiétude fut fondée j et quoique Boileau l'assurât qu'elle étoit son chef-d'oeiivrc » il eut raison d'en douter. Né très-sensible , il ne put s'empêcher de l'être aux railleries , quoique méprisables , qu'elle essayai et il resta persuadé , voyant continuer la froideur du Public , qu'il avoit manqué son sujet. Quelques personnes croient que le chagrin (maladie qui pour les Poètes médiocres n'est pas mortelle) contribua à abréger ses jours.... »

« Les hommes inconcevables en tout le sont aussi dans leurs plaisirs. Ils veulent des vers et des Spectacles , on leur en donne. Ils cherchent si attentivement les fautes de ceux qui ne travaillent que pour les amuser , qu'il ne leur faut offrir que des Ouvrages parfaits. Paroît-il un génie ca-

SUR ATHALIE. lvi|

pable d'en faire ? Aussi-toc , comme dit Boileau • .après Pindare , mille corbeaux croassent ; et ce croassement , qui , à la fin , importune , contribua à faire prendre à Tautcur de Phedre la résolution de renoncer au Théâtre. Il donne, long-tems après , deux Pièces qu'il ne destine point au Théâtre , mais à l'utile amusement des personnes éclairées : le chagrin est toute la récompense de son chef-d'œuvre.... &c. î>

A la suite de ses Remarques sur les Tragédies de son pere , Louis Racine répond d'une manière victorieuse , à une Critique très-détaillée/4rrta- ^ lie , que l'Abbé Pellcgrin avoit fait insérer dans les volumes des mois de Septembre et d'Octobre du Mercure de France , sous le titre de Lettre critique sur les Spectacles , adressée aux Auteurs du Mercure, L'Abbé Pellcgrin n'a pas signé cette Lettre , et ce sont les freres Parfaict qui , dans leur Histoire du Théâtre François , nous apprennent qu'elle est de lui. Au reste, cette Critique est remplie d'honnêtetés pour Racine , et son fils ne s'est point écarté de ce ton , dans sa réponse , qu'il termine ainsi , en parlant de l'Auteur de U

Ivii; JUGEMENS ET ANECDOTES

Critique : « Il a écrit quelques observations trèsbonnes , et l'on ne peut lui savoir mauvais gré de quelques critiques mal fondées , puisqu'il ne les fait que dans une bonne vue. On voit un homme

qui ne les propose qu'en doutant , et qui toujours humble , ne se nomme point, écrit dans un style très-modeste et met son Ouvrage dans le Mécène. »

Une Lettre de feu M. Le Franc de Pompignan, adressée à Louis Racine , à l'occasion des Tragédies de son pere , contient ce passage sur uithalie.

« Esther l'a emporté long-tems sur Athalie , et c'est ce qu'on a de la peine à concevoir. Non que j'en estime moins Esther , qui est un fort bel Ouvrage ; mais , à la versification près , la différence est grande entre ces deux Tragédies. La première est sans intrigue d'amour , comme la seconde , les sentimens d'Assuérus pour la Reine n'étant qu'une tendresse d'époux , fondée sur l'estime et sur la vertu. Les beautés de détail sont dans cette Piece d'un ordre supérieur. Tels sont particulièrement les deux morceaux sur la puis-

SURATHALIE. lit

sance de Dieu ; T un dans la bouche de Mardochée , parlant de tous les Rois de la terre , scene troisième , acte premier :

Pour dissiper leur ligue il n'a qu'à se montrer ;

Il parle, et dans la poudre il les fait tous rentrer... &c. t

l'autre dans la bouche d'Esther , s'adressant à Assuérus , scene quatrième du troisième acte :

Ce Dieu , maître absolu delà terre et des Cieux ,

K'est point tel que l'erreur le figure à vos yeux.... &c.

ce Le caractère et les effets de l'ambition et de l'orgueil ne sont représentés nulle part aussi vivement , ni avec autant de vérité que dans le personnage d'Aman. J'exhorterois volontiers les Mirnistres et tout homme en place à parcourir quelquefois , dans leurs momens de loisir , les scenes de ce favori avec Hydaspes et avec Zarès. (La première du second acte , et la première du troisième.) «

. et Il m'est venu une pensée en relisant Eschyle, Ne seroit-ce point la Pièce que Racine s'est attaché à versifier avec le plus de force et de correction ? J'ose , au moins , avancer qu'il n'y a

fii)

I* JUGEMENS ET ANECDOTES

pas dans tout ce Poème un seul vers faible. Quel charme et quelle énergie de versification ! que d'expressions neuves ! que de traits hardis 1

Il fut des Tuifs , il fut une insolente race.

Répandus sur la terre ils en couvroient la face.

Un seul osa d'Ainan attirer le courroux ? Aussi-tôt de la terre ils disparurent tous !

(scene première du second acte , dans le rôle d' Aman.) C'est dans ce goût-là que cette Tragédie est écrite depuis la première scene jusqu'à la dernière. Et , sur cela , je demanderois pourquoi l'on dit de tant de versificateurs, qu'on n'oseroit comparer à Racine , qu'ils écrivent avec force , et qu'on dit de lui simplement

qu'il écrit avec élégance ? De combien de Tragédies nouvelles n'ai-je point lu , dans les extraits qu'on en donne, ou dans les éloges qu'on en fait, qu'elles sont fortement écrites , que le style en est fort , que les vers en sont pleins de force ? Ces expressions que l'on prodigue pour caractériser différens versificateurs , cette élégance attribuée à Racine, cette force accordée à de jeunes commençans, signifieroient-elles pour ceux-ci qu'ils réu-

s U R A T H A L I E. Ixf

nissent la force et l'élégance , et pour Racine que l'élégance exclut la force ? De quelque manière que l'on s'explique , je ne vois dans tout cela que du faux , ou du mal entendu. De beaux vers sont ceux où il y a de l'harmonie , de la force et de l'élégance. Sans ces trois qualités , point de versification parfaite. Elle se trouve au plus haut degré , selon moi , dans les vers de Virgile et de Racine....

■ « Le sort à* Athalle est décidé. Elle jouit enfin sur le Théâtre François d'une primauté , jusqu'à présent , indisputable , et qui , probablement , le sera toujours.... Cet Ouvrage est fait pour corriger et rendre meilleurs les bons Rois , pour effrayer les tyrans et les impies , pour consoler les opprimés , pour instruire les Ministres et les sujets. Le précis de cette morale salutaire est compris dans ces quatre vers, qui terminent la Tragédie, (Joad parlant à Joas de la mort d'Athalie.)

Far cette fin terrible , et due à ses forfaits ,

Apprenez, Roi des Juifs, et n'oubliez jamais Que les Rois dans le Ciel ont un juge sévère ,

Viens en ce vengeur et l'orphelin un père !

IXIF JUGEMENS ET ANECDOTES

Je voudrais que tout Instituteur de jeune Prince fît apprendre par cœur à son élève cette belle tirade de yers que dit Joad à Joas dans la quatrième scene du quatrième acte :

De l'absolu pouvoir vous ignorez l'ivresse. ... 6ce.

Un ample et judicieux commentaire sur chaque trait de ce morceau scroit préférable à tous les ad usum faits et à faire. Que le Théâtre seroit une excellente école , si l'on n'y représentoit que des Pièces telles qu'Esther et Athalie ! Douterat-on que Racine ne fut capable d'en composer plusieurs du même genre et de la même beauté ? C'est à ses successeurs , c'est à ceux qui marchent si glorieusement sur ses traces de grossir le nombre de semblables Tragédies. Son exemple a déjà été suivi dans Mérope , avec un succès éclatant et bien mérité.... Cette réussite est le fruit d'une émulation inspirée par Athalie et par Esther, N'oublions pas que , si Corneille est chez les modernes le restaurateur de la Tragédie , Racine est parmi nous le premier Auteur de Tragédies sans amour et que s'il est glorieux de rétablir , de créer, si l'on veut, le Théâtre, il ne l'est pas

SUR ATHALIE. Ixi

moins de le consacrer à la vertu, à la Religion et à la piété.

En effet , et je ne dois point omettre cette nouvelle réflexion , Racine ne s'est pas contenté de supprimer l'amour dans ses dernières Tragédies ; il a fait plus. Dégouté des sources mensongères de la Fable , et des récits souvent fabuleux de l'Histoire profane , il a cherché ses sujets dans le sein de la vérité même. La Majesté divine , la grandeur et les vengeances de l'Etre souverain

éclatent dans les Ouvrages dont nous parlons j Poèmes d'autant plus instructifs et d'autant plus effrayans que les événemens y sont conduits par la main toute puissante qui se fâta un jeu de l'humiliation des Rois et de la destruction des Empires, n

cc C'est ici le lieu de remarquer que Racine a fourni pour le Théâtre François deux carrières également brillantes j l'une , route profane , qui nous a valu neuf Tragédies ; l'autre , toute sainte , et malheureusement de trop peu de durée, puisqu'elle n'a produit qu* Esther et AchaLieu Ces deux carrières , si différentes l'une de l'autre , ont fini par des époques à-peu-près semblables.

IXIV JUGEMENS ET ANECDOTES

rhedre persécutée dans sa naissance par des ennemis faits pour l'admirer , essaya la rivalité d*unc misérable Phtdrt de Pradon , et ^ihalic fut si peu recherchée dans sa nouveauté qu'on n'en parla presque point. Tant il est vrai que l'envie , la cabale , et , singulièrement , le mauvais goût combattent quelquefois , étouffent même le succès des meilleurs Ouvrages , et la réputation des Ecrivains du premier ordre i mais ce sont des efforts vains et passagers. Le tems , qui détruit tout , hors la vérité , confond à la fin l'injustice et l'erreur. .. &c. «

Louis Racine dit encore , dans ses Réflexions sur la Poésie Dramatique : « Tous les connoisseurs paroLssent d'accord aujourd'hui sur le mérite de la Tragédie àAthalie. Le tems a enfin jugé cette Piece ; mais il ne l'a jugée qu'après un examen si long que l'Auteur , qui n'a pu voir la fin de cet examen , n'espéra jamais que le jugement lui fût favorable. yJtkalie fut reçue du Public très - froidement. Les Critiques qui, sans égard , aux applau-

dissemens que la Tragédie à'Esther avoir reçus dans les représentations faites à Saint'Cyr , devant la Cour , tabaissoient tous

SUR A T H A L I E. Ixv

les jours cette Piece, ne se réconcilièrent avec elle \orsq\'Athalie parut, que pour dite qu'EifAe/* valoir encore mieux, uithalie n'ayant point été représentée publiquement , ne pouvoit être connue que par la lecture Les gens du monde en furent peu curieux. CUtoit encore , disoicni-ils , un sujet de dévotion , deitu-té a amuser les enfans. Un Prêtre J un enfant en étoient les principaux objets. 11 n'en fallut pas davantage pour se per-^ suader que cette Piece n'étoit bonne que pour les Couvens. Quelques amis de l'Auteur donnoient aussi la préférence à la sœur aînée : ils appeloient ainsi Esther. Boileau tint bon contre eux. Il osa soutenir qn'Athalie étoit le chef-d'œuvre du Poète et de la Tragédie , et que le Public , tôt ou tard , y reviendrait. Il fut seul de son avisj et, malgré sa prédiction , l'Auteur mourut persuadé qu'il avoir manqué son sujet , parce que la froideur du Public pour cette Tragédie lui fit croire qu'il n'avoit pas su la rendre intéressante.... &c. »

Les frères Parfaict , dans leur Histoire du Thia* tre François , rapportent cette anecdote sut ^thalie.

Ixyj JUGEMENS ET ANECDOTES

« Quelques personnes , de l'un et l'autre sexe , qui étoient à la campagne, s'amuserent un jour , après le souper , à jouer à différens petits jeux. Un cavalier de la compagnie fit une étourderie badine qui fut jugée digne d'une punition exemplaire. Après avoir délibéré sur le genre de pénitence qui lui seroit imposée, enfin la compagnie n'en trouva pas de plus sévère que de l'obliger

à lire le premier acte de la Tragédie d'*J^thalie*. On s' imagine bien que le coupable cria beaucoup contre un arrêt si cruel , et qu'il recourut à la miséricorde de ses juges j mais ils furent inflexibles à ses prières , et il fut forcé de promettre qu'il accompliroit exactement ce qui lui étoit prescrit. Conformément à sa parole, lorsqu'il fut retiré dans sa chambre , il prit , en tremblant , la Tragédie à* *y^thalic* , et en fit la lecture avec attention. Chaque couplet de cette Piece le frappa d'admiration j et non-seulement il lut le premier acte , mais deux ou trois fois le Poème entier , avec un transport qu'il est plus aisé d'imaginer que de décrire. Le lendemain toute la compagnie s'étant rassemblée, on badina beaucoup le coupable sur la maussade lecture qu'il avoit faite ;

mais

SUR *ATHALIE*. Ixvi?

mais il annonça tout le conttaire, et ajouta qu'il îcgardoit la Tragédie d'*AthaUc* comme le Poème le plus travaillé et le plus beau de Racine. Ce discours causa un grand étonnement à toute l'as^^ semblée j mais le cavalier offrit de soutenir ce qu'il ai^nçoit , par la simple lecture de la Pièce. On le prit au mot , et *AihaLic* eut autant d'admilateurs qu'elle eut d'auditeurs. «

Voltaire, dans ses Questions sur V Encyclopédie, article Art Dramatique , s'exprime ainsi sur cette Tragédie : « Je commencerai par dire d'*J^thalie* que c'est là que la catastrophe est admirablement en action. C'est là que se fait la reconnaissance la plus intéressante. Chaque Acteur y joue un grand rôle. On ne tue point *Athalie* sut le Théâtre. Le fils des Rois est sauvé , et est reconnu Roi. Tout ce Spectacle transporte les Spectateurs. >•

« Je ferois ici l'éloge de cette Pièce , le chef-d'œuvre de l'esprit humain , si tous les gens de goût de l'Europe ne s'accordoient pas à lui donner la préférence sur presque toutes les autres Pièces. On peut condamner le caractère et l'action du

Imij JUGEMENS ET ANECPOTES

Grand-Prêtre Joad. Sa con[;]pîration , son fanatisme peuvent être d'un très-mauvais exemple. Aucun [^]ouverain, depuis le Japon jusqu'à Naples , ne voudroit d'un tel Pontife II est factieux , insolent , enthousiaste , inflexible , sanguinaire. 11 trompe indignement sa Reine 11 fait égorger, par des Prêtres, cette femme , âgée de quatre-vingts ans , qui n'en vouloit certainement pas à la vie du jeune Joas qu'elle vouloit élever comme son propre fils (lui dit-elle, dans la septième scene du second acte). «

ec J'avoue qu'en réfléchissant sur cet événement on peut detester la personne du Pontife ; mais on admire l'Auteur 5 on s'assujétit , sans peine, à toutes les idées qu'il présente : on ne pense , on ne sent que d'après lui. Son sujet , d'ailleurs respectable , ne permet pas les Critiques qu'on pourroit faire , si c'étoit un sujet d'invention. Le Spectateur suppose avec Racine que Joad est en droit de faire tout ce qu'il fait j et , ce principe une fois posé , on convient que la Piece est ce que nous avons de plus parfaitement conduit , de plus simple et de plus sublime. Ce

SUR ATHALIE. îxîx

<juî a foute encore au mérite de cet Ouvrage, c'est que de tous les sujets c'étoit le plus diiïicile à traiter. «

ce On a imprimé , avec quelque fondement , que Racine avoir imité dans cette l'iece plusieurs endroits de la Tragédie de La

L'œuvre, faite par le Conseiller d'Etat Mathieu, Historiographe de France, sous Henri IV, Ecrivain qui ne faisoit pas mal des vers pour son temps. (Le même Pierre Mathieu, Auteur des trois Tragédies faites sur le sujet d'Esther, et que nous avons fait connoître dans les Jugemens et Anecdotes sur VEsther de Racine. 11 y a ici une erreur. Cette Tragédie, intitulée Le Triomphe de Ligue, est faussement attribuée à Pierre Mathieu j elle est de R. J. de FJéréc, et fut représentée et imprimée en 1707.) Constance (Royaliste zélé) dit, dans Le Triomphe de la Ligue (à Nicomède, autre Royaliste, qui lui observe qu'en parlant aussi librement qu'il le fait, il doit craindre les Ligueurs) :

Te redoute mon Dieu i c'est lui seul que je crains.

On n'est point délaissé quand on a Dieu pour pere.

UX JUGEMENS ET ANECDOTES

Il ouvre à tous la mainj il nourrit les corbeaux î Il donne la pâture aux jeunes passereaux,

Aux bêtes des forêts, des prés et des montagnes! Tout vit de sa bonté.

Racine fait dire à Joad (scene première du premier acte d'Athalie) :

Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte,,

et à Joas, scene septième du second acte :

Dieu laissa-t-il jamais ses enfans au besoin ?

Aux petits des oiseaux il donne leur pâture»

Et sa bonté s'étend sur toute la nature.... &c.

Le plagiat paroît sensible , et cependant ce n'en est point un. Rien n'est plus naturel que d'avoir les mêmes idées sur le même sujet. D'ailleurs , Racine et l'Auteur de la Tragédie de La Ligue ne sont pas les premiers qui aient exprimé des pensées dont on trouve le fonds dans plusieurs endroits de l'Ecriture... n

et Qu'osetoit-on placer parmi les chef-d'œuvres tragiques François, reconnus pour tels en France et dans les autres pays , après Iphigénie et

SUR ATHALIE. Ixxj

tle? Nous mettrions une grande partie de Clnna , les scenes supérieures des Horaces , du Cid , de Pompée , de Polyeucte , la fin de Rodogune , le rôle parfait et inimitable de Phedre , qui l'emporte sur tous les rôles; celui d'Acomat (dans £aja\et) , aussi beau en son genre ; les quatre premiers actes de Britannicus y Andromaque , toute entière , à une scene près , de pute coquette-rie ; les rôles tout entiers de Roxane , (dans Bojajei) et de Monime (dans Miihrîdate) , admirables l'un et l'autre , dans des genres tout opposés ; des morceaux vraiment tragiques dans quelques autres Pièces. Mais après vingt bonnes Tragédies , sur plus de quatre mille , qu'avonsnous ? Rien. Tant mieux.... 11 faut que le beau soit rare , sans quoi il cesseroit d'être beau. »

On trouve quèlque ressemblance entre V ^thalle de Racine etl'/on d'Euripide. « Dans l'une et l'autre Piece le Héros est un enfant élevé à l'ombre des autels , sous la protection du Dieu qu'on y révère. Destinés à périr l'un et l'autre , dès le berceau , ces deux enfans sont conservés par une espece de miracle. Près ensuite d'être les victimes du sort qui les poursuit , ils échappent

S üj

jxxîf JUGEMENS ET ANECDOTES

une seconde fois à la mort, par une suite delà même protection. L'un évite les embûches de sa belle-mère j l'autre fuit de même le couteau meurtrier de son ayeule ; enfin tous deux sont rétablis sur le trône de leurs ancêtres. Au premier coup-d'œil tout paroît être , à-peu-près , la même chose 5 mais la conduite de la Piece François est si différente de celle du Poète Grec , le génie de Racine est si supérieur , dans cette occasion , à celui d'Enripide , que la ressemblance de ces deux Ouvrages disparoît presque entièrement lorsque l'on les oppose l'un à l'autre , » dit M. Luneau de Boisgermain , dans la Préface qu'il a placée au-devant d' Athalie , comme Editeur de Racine.

^thalie fut représentée à Versailles en Février 1701 , par les premières personnes de la Cour. Voici ce que Devisé , rapporte à cette occasion, dans son Mercure Galant^ du même mois.

« On a joué à Versailles, trois fois, Athalie de Racine , avec tous les oinemens et les Choeurs mis en musique , depuis long-tems , par M. Moreau , qui avoir fait ceux d'Estker. Ces Chœurs ont été parfaitement bien exécutés par les Dc-

SUR ATHALIE. kxüî

floiselles de la Musique du Roi. Madame la Duchesse de Bourgogne a joué Josabet , avec toute la grâce et tout le bon sens imaginables , et quoique son rang pût lui permettre de faire voir plus de hardiesse qu'un autre, celle qu'elle a fait pa* roître , seulement pour marquer qu'elle étoit maîtresse de son rôle , a toujours été mêlée d'une certaine timidité que l'on doit nommer plutôt modestie que crainte- Les habits de cette Princesse étoient d'une grande magnificence , et, cependant, on peut dire que sa

personne ornoit encore plus le Théâtre que la richesse de ses habits, M. le Duc d'Orléans (devenu depuis Régent du Royaume) a parfaitement bien joué le rôle d'Abner, et avec une intelligence que l'on n'attrappe que lorsque l'on a beaucoup d'esprit. M. le Comte d'Ayen (devenu depuis Maréchal Duc de Noailles) et Madame la Comtesse , soa épouse , ont très- bien rempli leurs rôles. (On ne nous dit pas desquels ils étoient chargés,). Quand on a de l'esprit infiniment , on réussit dans tout ce que l'on se donne la. peine d'entreprendre. Madame la Présidente de Chailly s'est fait admirer dans le rôle d'Athalic. M. le Comte de

Digilized by Coogle

Ixxiv JUGEMENS ET ANECDOTES

TEsparc , second fils de M. le Duc de Guiche , et âgé seulement de sept ans , a charmé dans le personnage du jeune Roi Joas. M. de Champeron , encore fort jeune , a très-bien réussi dans le rôle de Zacharie , fils du Grand-Prêtre Joad , et celui de ce Grand-Prêtre a été joué par le sieur Baron le pere , qui , au sentiment de tous ceux qui ont eu l'honneur d'être nommés pour voir jouer cette Piece , qui n'a été représentée que devant très-peu de monde , n'a jamais joué avec plus de force. A l'égard des autres Acteurs qui , ce s'étant point encore donné le divertissement de représenter des Pièces de Théâtre , ignoroient eux-mêmes s'ils avoient quelque talent pour cela, tous ceux qui ont eu le plaisir de les voir jouer ont dit hautement que les meilleurs Comédiens n'auroient pu jouer avec plus d'intelligence et de feu , ni faire répandre plus de larmes. On joignit à la troisième représentation A'AthaUe , Les rricuuses ridicules y de Moliere. Cette petite Comédie fut exécutée en perfection , et M. le Duc d'Oriéans, dans le

rôle du Vicomte , et M. le Marquis de La Valliere , dans celui du Marquis , iëjouirent fort la compagnie.»

SUR A T H A L I E. Ixxv

« En 171 << , les Comédiens du Roi obtinrent du Duc d'Orléans , Régent, la permission de représenter ^thalic sur leur Théâtre. Ils en supprimèrent les Chœurs , et cette Tragédie fut reçue du Public avec les applaudissemens qu'elle méritoit. Elle eut à cette première mise quatorze représentations , dont la dernière fut donnée le jour de la clôture d'avant Pâques , n disent les freres Parfaict.

Voici ce que Le Févre , Auteur du Mercure Calant, après Devisé, dit dans celui de Février de cette même année « Mardi troisième jour du mois de Mars prochain les Comédiens François doivent donner la première représentation d'Athalie , Tragédie de rillüstre Racine. Je me trouve en cet endroit de mon récit obligé , en conscience , de faire une humble amende honorable à M. Dancourt , et de me rétracter de toutes les vérités désobligeantes que j'ai dites des Fèces du Cours et du Vert Galant , et de tant d'autres mauvaises Pièces dont il a la gloire d'être Auteur^ Quel triomphe pour M. Dancourt î ^zhalie de, • Racine va briller sur la scene , revue , augmentée, çmbcUie et corrigée par M. Dancourt î L'esprit

X3CV| JUGEMENS ET ANECDOTES

de M. Dancourt va ranimer les vers de ce grand homme. Racine va enRn sortir du tombeau tout couvert de gloire , ou plutôt sa

Muse va reparoître à nos yeux pour partager ses nouveaux lauriers avec M. Dancourt ! »

« Ce fait est absolument faux , observent très-judicieusement les freres Parfaict. Il est vrai que Dancourt fut chargé par sa compagnie de supprimer les Chœurs de la Tragédie à* ^ihalie y et , s'il en étoit besoin , de joindre quelque vers pour faire une liaison avec ce qui précédoit ou suivoit ces Chœurs. Dancourt trouva aisément le moyen de supprimer les Chœurs sans être obligé de faire aucune augmentation. C'est une vérité dont on peut aisément se convaincre en lisant y^chalie, 5>

Le Fèvre dit encore , dans le Mercure Galant du mois de Mars de la même année , « Le trois de ce mois on représenta sur le Théâtre de la 'Comédie la Tragédie d' ha lie , où M. Beaubourg |oua son rôle de Grand Prêtre très-bien. M.

Dancourt fit le rôle de Mathan 5 (et Poisson , le fils , celui d'Abner) j Mademoiselle Desraares fit le rôle d'Athalie, et Mademoiselle Duclos

Digilized by Google

SUR ATHALIE. Ixxvii

celui de Josabct. La conjoncture de cette représentation se trouva heureuse pour ces Actrices et pour la Viece. Je crois être obligé d'apprendre au Public pourquoi Athalie et Josabet récitèrent leurs rôles avec tant d'art et de feu que leur déclamation ravit tous les Spectateurs D'amies inséparables qu'elles étoient avant qu'il fut question à' Athalie , elles se sont , on n'aura pas de

peine à deviner pourquoi , (rivalité de rôles apparemment) jurées une si forte inimitié , que c'est aux motifs de leur haine

que le Public a la principale obligation du succès de cette Tragédie, dont , en effet , les deux premières Actrices sont dans tout le corps de la Piece deux ennemies irréconciliables. Mademoiselle Mimi Dancourt y joua le rôle de Zacharie avec toute la noblesse et la grâce imaginables. Pour Joas , dont le rôle fut représenté par le fils de Laurent , Concierge de la Comédie , il fut admiré et applaudi de tout le monde , et , à proportion de son âge , il surpassa, de beaucoup , tous les autres Acteurs de la Tragédie.... ôte. »

Ce jeune homme , si prématuré > mourut peu

Ijcxvii; JUGEMENS ET ANEC. , &c.

d'années après ce premier début , à ce que nous apprennent les freres Parfaict.

Aux fêtes données à Versailles , en 1770 , i

l'occasion du mariage du Roi , alors Dauphin ,

on représenta ^ikalie , avec les Chœurs , et ce

Spectacle fit très-grand plaisir à toute la Cour.

M. Gossec , Directeur de l'Ecole Royale de Chant , et l'un de nos Compositeurs le plus avantageusement connus , a refait la musique de ces Chœurs , qui ont été exécutés , avec la Tragédie , plusieurs fois , à la Cour , pendant le voyage de Fontainebleau de , et, depuis , à Versailles, toujours avec un très-grand succès. On les exécute aussi quelques fois , séparément, au Concert Spirituel , où ils excitent toujours l'admiration des Amateurs d'une Musique savante et expressive.

PERSONNAGES

J O A S > Koi de Juda , fils d'Okosias.

ATH ALIE, veuve du Joram et ayeule de Joas.

J O A D , autrement Joyada , Grand- Prêtre.

J O S A B E T , tante de Joas , femme du Grand-Pretre, Z A C H A R I E , fils de Joad et de Josabet. SALOMITH, sœur de Zacharie.

A B N E R, l'un des principaux Officiers des Rois de Juda.

ISM A E L.

Les trois autres Chefs des Prêtres et des Lévites.

M A T H A K , Prêtre Apostat , Sacrificateur de Baal. K A B A L, Confident de Mathan.

A G A K , femme de la suite d'Athalie.

Troupe de Prêtres et de Lévites,

Suite d'Athaeie.

JOAD, ABNER

C^ui , je viens dans son Temple adorer l'Eternel,

Je viens, selon l'usage antique ctsolcmnel,

Célébrer avec vous la fameuse journée Où sur le Mont-Sina la loi nous fut donnée.

Que les tems sont changés î Si-tôt que de ce jour La trompette sacrée annonçoit le retour.

Du Temple , orné par-tout de festons magnifiques.

Le Peuple saint en foule inondoit les portiques Et tous , devant l'Autel avec ordre introduits, '

De leurs champs dans leurs mains portant les nouveaux fruits ,

Au Dieu de l'univers consacroient ces prémices.

Les Prêtres ne pouvoient suffire aux sacrifices.

L'audace d'une femme, aillant ce concours,

En ces jours ténébreux a changé ces beaux jours,' D'adorateurs zélés à peine un petit nombre Ose d'« premiers tems nous retracer quelque ombres Le reste pour son Dieu montre un oubli fatal i Ou même s'empressant aux Autels de Baal Se fait initier à ses honteux mystères.

Et blasphème le nom qu'ont invoqué leurs pères*

Ja tremble qu'Athalie, à ne vous rien cacher. Vous-même de l'Autel vous faisant arracher , N'achevez enfin sur vous ses vengeances funestes.

Et d'un respect forcé ne dépouille les restes,

D'où vous vient aujourd'hui ce noir pressentiment?

Pensez-vous être saint et juste impunément?

Dès long-tems elle haie cetre fermeté rare Qui rehausse en
Joad l'éclat de la thiaré.

Dès long-tems votre amour pour la Religion Est traité de ré-
volte et de sédition.

Du mérite éclatant, cette Reine jalouse.

Hait sur-tout Josabet, votre fidelle épouse.^

Si du Grand-Prêtre Aaron Joad est successeur.

De rotre dernier Roi Josabet est la soeur.

Mathan, d'ailleurs, Mathan, çé Prêtre sacrilège, plus méchant
qu'Athalie , à toute heure l'assiège» Wathan de nos Autels infâme
déserteur.

Et de toute vertu zélé persécuteur.

C'est peu que, le front ceint d'une mitre étrangère. Ce Lévite à
Baal prête son ministère:

CçTemplç l'importune, et son impiété

Digilized by Googk

Voudroît anéantir le Dieu qu'il a quitté.

Pour vous perdre il n'est point de ressorts qu'il n'invente j

Quelquefois il vous plaint , souvent rnSme il vous vante* 11 af-
fecte pour vous une fausse douceur ,

It par-là de son Hcl colorant la noirceur.

Tantôt à cette Reine il vous peint redoutable)

Tantôt, voyant pour l'or sa soif insatiable , li lui feint qu'en un lieu, que vous seul connoisseZ) Vous cachez des trésors par David amassés.

Enfin , depuis deux jours , la superbe Athalie Dans un sombre chagrin paroît ensévie.

Je l'observois hier , et je voyois ses yeux Lancer sur le lieu saint des regards furieux:

Comme si dans le fond de ce vaste édifice Dieu cachoit un vengeur armé pour son supplice* Croyez-moi , plus j'y pense et moins je puis douter Que sur vous son courroux ne soit prêt d'éclater Et que de Jézabel la fille sanguinaire Ne vienne attaquer Dieu jusqu'en son sanctuaire*

Celui qui met un frein à la fureur des Bots Saie aussi des rochers arrêter les complots.

Soumis avec respect à sa volonté sainte,

Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte*

Cependant je rends grâce au zèle officieux

Qui sur tous mes périls vous fait ouvrir les yeux*

Je vois que l'injustice en secret vous irrite >

Que vous avez encore le coeur Israélite.

Le Ciel en soit béni!... Mais ce secret courroux»

Aiii

é ATHALIE,'

Cette oisive vertu , vous en contentez-vous î la foi qui n'agit point est-ce une foi sincère?

Huit ans déjà passés , une impie étrangère Du sceptre de David usurpe tous les droits ,

Se baigne impunément dans le sang de nos Rois»

Des enfans de son fils détestable homicide «

Et meme contre Dieu levé son bras perfide ;

Et vous , l'un des soutiens de ce tremblant Etat, Vous, nourri dans les camps du saint Roi Josaphat,

Qui sous son fils Joram commandiez nos armées.

Qui rassurâtes seul nos villes alarmées,

I Lorsque d'Okosias le trépas imprévu Dispersa tout son camp à l'aspect de Jéhu; ce Je crains Dieu , dites-vous, sa vérité me touché, sa Voici comme ce Dieu vous répond par ma bouche :

Cl Du zèle de ma Loi que sert de vous parer ? as Par de stériles vœux pensez-vous m'honorer ?

»ï Quel fruit me revient-il de tous vos sacrifices? >

%i Ai- je besoin du sang des boucs et des génisses?^

»> Le sang de vos Rois crie , et n'est point écouté.

SS Rompez , rompez tout pacte avec l'impiété.

O Du milieu de mon peuple exterminiez les crimes,

SS Et vous viendrez alors m'immoler vos victimes 1 s*

Eh ! que puis-je au milieu de ce peuple abattu? Benjamin est sans force , et Juda sans vertu.

Le jour qui de leurs Rois vit éteindre la race Eteignit tout le feu de leur antique audace.

Cl Dieu même, disent-ils, s'est retiré de nous.

V De l'Jionneuc des Hébreux autrefois si jalolUji

H Tl voit sans intérêt leur grandeur terrassée»

)> Et sa miséricorde à la ün s'est lassée.

» On ne voit plus pour nous ses redoutables mains ï> De merveilles sans nombre effrayer les humains.

» L'.^rche sainte est muette , et ne rend plus d'oracles.^v

Eh 1 quel tems fut jamais si fertile en miracles?

Quand Dieu par plus d'effets montra-t il son pouvoir?..* { A part)

Auras-tu donc toujours des yeux pour ne point voir, Peuple ingrat ? Quoi 1 toujours les plus grandes merveilles

Sans ébranler ton coeur frapperont tes oreilles?..,

(A Abner.)

Faut-il, Abner, faut-il vous rappeler le cours Des prodiges fameux accomplis en nos jours?

Des tyrans d' Israël les célébrés disgrâces.

Et Dieu trouvé hdele en toutes ses menaces.

L'impie Achab détruit , et de son sang trempé Le champ que
par le meurtre il avoit usurpé.

Près de ce champ fatal Jésabel immolée ,

Sous les pieds des chevaux cette Reine foulée.

Dans son sang inhumain les chiens désaltérés.

Et de son corps hideux les membres déchirés,

Des Prophètes menteurs la troupe confondue >

Et la flamme du Ciel sur l'Autel descendue,

Elle aux élémens parlant en souverain ,

Les Cieux par lui fermés et devenus d'airain ,

Et la terre trois ans sans pluie et sans rosée ,

Les morts se ranimant la voix d'Elisée ?

ilçonnoisscz Abner i à ces traits cclatans,

t ATHALIE,

Un Dieu , tel aujourd'hui qu'il fut dans tous les temS*

Il sait, quand il lui plaît, faire éclater sa gloire,

£t son peuple esc toujours présent à sa mémoire.

Mais où sont ces honneurs à David tant promis > ït prédits
même encore à Salomon son fils ?

Hélas ! nous espérions que de leur race heurcusc^ Devoit sor-
tir de Rois une suite nombreuse >

Que sur toute tribu , sur toute nation L'un d'eux établiroit sa domination,

Feroit cesser par- tout la discorde et la guerre ,

Et verroic à scs pieds tous les Rois de la terre!

Aux promesses du Ciel pourquoi renoneex-vous î

Ce Roi , fils de David , où le chercherons-nous î Le Ciel meme peut-il réparer les ruines.

De cet arbre séché jusques dans ses racines ;

Athalie étoulFa l'enfant même au berceau.

Les morts , après huit ans , sortent-ils du tombeauf Ah si dans sa fureur elle s'étoit trompée!

Si du sang de nos Rois quelque goutte échappée...»

J O A D , l'interrompant.

Hé bien , que feriex-vous?

O jour heureux pour mot !

De quelle ardeur j'irois rconnoître mon Roi ! Doutex-vous qu'i scs pieds nos tribus empressées,,» Mais , pourquoi me flatter de ces vains pensées! Déplorable héritier de ces Rois triomphans»

Ckosias rC.stoît seul , avec ses enfans.

Par les traits de Jdhii je vis percer le perc •

Vous avez vu les fils massacrés parla mere!

Je ne m'explique point.... Mais quand l'astre du jour Aura sur l'horizon fait le tiers de son tour,

Lorsque la troisième heure aux prières rappelle. Retrouvez-vous au Temple, avec ce même zèle.

Dieu pourra vous montrer, par d'importants bienfaits. Que sa parole est stable et ne trompe jamais.

Allez : pour ce grand jour il faut que je m'appretet Et du Temple déjà l'aube blanchit le faite.

Quel sera ce bienfait que je ne comprends pas?... L'illustre Josabet porte vers vous ses pas.,..

Je sors , et vais me joindre à la troupe fidelle Qu'attire de ce jour la pompe solennelle.

(Il sort.)

SCENE II

JOSABET, JOAD.

Î.Es tems sont accomplis , Princesse; il faut parler. Et votre heureux larcin ne se peut plus céler.

Des ennemis de Dieu la coupable insolence,

Abusant contre lui de ce profond silence,

JO

Accuse trop long-tems ses promesses d'erreur* Que dis-je ' le succès animant leur fureur ,

Jusques sur notre Autel votre injuste marâtre Veut offrir à Baal un encens idolâtre!

Niontrons ce jeune Roi que vos mains ont sauvé*. Sous l'aile du Seigneur dans le Temple élevé.

De nos Princes Hébreux il aura le courage.

Et déjà son esprit a devancé son âge.

Avant que son destin s'explique par ma voix.

Je vais l'offrir au Dieu par qui régissent les Rois* Aussi- tôt assemblant nos Lévites, nos Prêtres,

Je leur déclarerai l'héritier de >enrs maîtres.

Sait-il déjà son nom et son noble destin?

Il ne répond encor qu'au nom d'Eliacin ,

Et se croit quelque enfant rejeté par sa mcrc,

A qui j'ai par pitié daigné servir de perc.

Hélas ! de quel péril je l'avois su tirer!

Dans quel péril encore il est près de rentrer!

Quoi ! déjà votre foi s'affoibüt et s'étonne?

A vos sages conseils , Seigneur , je m'abandonne* Du jour que l'arrachai cet enfant à la mort,

Je remis en vos mains tout le soin de son sort. Meme , de mon amour craignant la violence , Autant que je le puis , j'évite sa présence.

De peur qu'en le voyant quelque trouble indisert»,

TRAGÉDIE. II

iTe Fasse avec mes pleurs échapper mon secret. Sur-tout, j'ai cru devoir aux larmes, aux prières. Consacrer ces trois jours et ces trois nuits entières. Cependant, aujourd'hui puis-je vous demander Quels amis vous avez prêts à vous seconder ?

Abner, le brave Abner viendra-t-il nous défendre? A-t-il près de son Roi fait serment de se rendre?

Abner, quoiqu'on se pût assurer sur sa foi,

Ne sait pas même encor si nous avons un Itoi.

Mais à qui de Joas confiez-vous la garde?

Est-ce Obede , est-ce Amnon que cet honneur regarde De mon pere sur eux les bienfaits répandus ...

J O A D , l'interrompant.

A l'injuste Athalie ils se sont tous vendus.

Qui donc opposez-vous contre ses Satellites?

Ne vous l'ai-je pas dit ? nos Prêtres , nos Lévites,

Je sais que, près de vous en secret assemblé.

Par vos soins prévoyans leur nombre est redoublé.

Que , pleins d'amour pour vous, d'horreur pour Athalie, Uu serment solennel par avance les lie A ce fils de David qu'on leur doit révéler;

Mais quelque noble ardeur dont ils puissent brûler. Peuvent-ils de leur Roi venger seuls la queielle?

Pour un si grand ouvrage est-ce assez de leur zelc ? Doutez-vous qu'Athalie , au premier bruit semé

Qu'un fils d'Okosias est ici renfermé ,

De ses fiers étrangers assemblant les cohortes , K'environne le Temple et n'en brise les portes?

Suffira-t il contr'eux de vos Ministres saints.

Qui, levant au Seigneur leurs innocentes mains «

Ke savent que gémir , et prier pour nos crimes.

Et n'ont jamais versé que le sang des victimes?

Peut-être dans leurs bras Joas percé de coups-. •.

J O A D , l'interrompant.

Et comptez-vous pour rien Dieu qui combat pour nous?

Dieu qui de l'orphelin protège l'innocence.

Et fait dans la foiblsse éclater sa puissance?

Dieu qui hait les tyrans , et qui dans lézraël Jura d'exterminer Achab et Jésabel ?

Dieu qui frappant Joram , le mari de leur fille,

A jusques sur son fils poursuivi leur famille i Dieu dont le bras vengeur, pour un tems suspendu à Sur cette race impie est toujours étendu ?

Eh ! c'est sur tous ces Bois sa justice sévère

Que je crains pour le fils de mon malheureux frere.

Qui sait si cet enfant , par leur crime entraîné ,

Avec eux , en naissant, ne fut pas condamné ^

Si Dieu, le séparant d'une odieuse race.

En faveur de David voudra lui faire grâce ?

Hélas ! l'état horrible où le Ciel me l'offrit Hevient à tout moment effrayèr mon esprit!

De Princes .égorgés la chambre étoit remplie, î'n poignard à la main , l'implacable Athalic carnage animoit scsbarbarcs soldats ,

' Et

tt poursiîroît le cours de scs assassinats.

Joas, laissé pour mort , frappa soudain ma vue.

Je me figure encor sa nourrice éperdue ,

Qui devant les bourreaux s'étoit jettée en vain,

Et foible le tenoit renversé sur son sein.

Je le pris tout sanglant. En b.iignant son visage.

Mes pleurs du sentiment lui rendirent l'usage;

Et, soit frayeur encore ou pour me caresser.

De ses bras innocens je me sentis presser....

(part.)

Grand Dieu ! que mon amour ne lui soit point funeste! Du
fidèle David c'est le précieux reste.

Kourri dans ta maison en l'amour de ta loi,

Il ne connoît encor d'autre perc que toi.

Sur le point d'attaquer une Heine homicide,

A l'aspect du péril si ma foi s'intimide,

Si la chair et le sang, se troublant aujourd'hui.

Ont trop de part aux pleurs que je répands pour lui , Conserve
l'héritier de tes saintes promesses.

Et ne punis que moi de toutes mes foiblesses

Vos larmes, Josabet, n'ont rien de criminel;

Mais Dieu veut qu'on espère en son soin paternel.

Il ne recherche point, aveugle en sa colere.

Sur le fils qui le craint , l'impiété du perc.

Tout ce qui reste encor de fidèles Hébreux

Lui viendront aujourd'hui renouveler leurs vœux.

Autant que de David la race est respectée,

Autant de Jézabel la fille est détestée.

Joas ies touchera par sa noble pudeur

14 ATHALIEj

où semble de son rang reluire la splendeur t

Et Dieu , par sa voix même appuyant notre exemple >

r>c plus près à leur cœur parlera dans son Temple.

Deux infidèles Bois, tour-à-tour ^ l'ont bravé i 11 faut que sur le trône un Roi soit élevé Çui se souvienne un jour qu'au rang de ses ancêtres Dieu l'a fait remonter par la main de ses Prêtres ,

X'a tiré pat leur main de l'oubli du tombeau >

Et de David éteint rallumé le flambeau....

(A part.)

Grand Dieu ! si tu prévois qu'indigne de sa race Il doive de David abandonner la trace ,

Qu'il soit comme le fruit en naissant arraché ,

Ou qu'un souffle ennemi dans sa fleur a séché î AJais si ce même enfant, à tes ordres docile,

Doit être à tes desseins un instrument utile , ïais qu'au juste héritier le sceptre soit remis!

Livre en mes foibles mains scs puissans ennemis 1 Confonds dans ses conseils une Reine cruelle !

Daigne , daigne , n^pn Dieu ! sur Mathan et sur elle Répandre cet esprit d'imprudence et d'erreur ,

De la chute des Rois funeste avant-coureur !....

(A Josahet.)

L'heure me presse... Adieu... Des plus saintes famille^ Votre
fils et sa sœur vous amènent les filles.-

(Il sort.)

SCENE IV

JOSABET, SAIOMITH, LE CHtEUR.

JoSABET, au Chœur,

O FILLES de Lévi ! troupe jeune et fidcllc ,

Que ddja le Seigneur embrase de son zeles ,

Qui venez si souvent partager mes soupirs ,

Enfans , ma seule joie en mes longs déplaisirs !

Ces festons dans vos mains et ces fleuts sur vos tête* Autrefois
convenaient à nos pompeuses fêtes;

Mais , hélas! en ce tems d'opprobre et de douleurs Quelle of-
frande sied mieux que celle de nos pleurs 1 \

J'entends déjà , j'entends la trompette sacrée ,

Et du Temple bientôt on permettra l'entrée.

Tandis que je me vais préparer à marcher.

Chantez , louez le Dieu que vous venez chercher.

(El/e sort, avec Salomith,)

H ii

lé

Tout le Chœur, chantaat,-

T* O UT l'univers est plein de sa magnificence ; Qu'on l'adore,
ce Dieu , qu'on l'invoque à jamais I Son Empire a des rems
prdc<idé la naissance.

Chantons , publions ses bienfaits \

Une voix.

En vain l'injuste violence Au peuple qui le loue imposeroit si-
lence :

Son nom ne périra jamais.

Le jour annonce au jour sa gloire et sa puissance ! Tout l'uni-
vers est plein de sa magnificence:

Chantons , publions ses bienfaits i Tout le Chœur.

Tout Tunivers est plein de sa magnificence ; Chantons, pu-
blions ses bienfaits!

Une voix.

Il donne aux fleurs leur aimable peinture \

Il fait naître et mûrir les fruits :

Il leur dispense , avec mesure ,

Et la chaleur des jours et la fraîcheur des nuits» Le champ qui
les reçut les rend avec usure.

Une autre.

Il commande au soleil d'animer la nature ,

Et la lumière est un don de ses mains s

Mais sa loi sainte , sa loi pure est le plus riche don qu'il ait fait
aux humains!

Une autre.

O mont de Sinaï ! conserve la mémoire De ce jour à jamais au-
guste et renommé.

Quand sur ton sommet enflammé ,

Dans un nuage épais le Seigneur enfermé Fit luire aux yeux
mortels un rayon de sa gloire !

Dis-nous pourquoi ces feux et ces éclairs' ,

Ces torrens de fumée et ce bruit dans les airs ,

Ces trompettes et ce tonnerre ?

Venoit-il renverser l'ordre des éiémens?

' Sur ses antiques fondemens Venoit-il ébranler la terre ?

Une autre.

Il venoit révéler aux enfans des Hébreux De ses préceptes
saints la lumière immortelle»

Il venoit à ce peuple heureux . ,

Ordonner de l'aimer d'une amour éternelle.

Tout le Chœur,

O divine, ô charmante loi ! O justice 1 ô bonté suprême !

Que de raisons , quelle douceur extrême D'engager à ce Dieu
son amour et sa foi ! T

D'un joug cruel il sauva nos ayeux ,

Les nourrit au désert d'un pain délicieux.

Il nous donne ses loix , il se donne lui-même.

Pour tant de biens il commande qu'on l'aime ;

B ili

Digilized by Coogif

O justice ! ô bonté suprême !

La même voix.

Des mers pour eux il entr'ourrit les eaux ;

D'un avide rocher fit sortir des ruisseaux.

Il nous donne ses loix , il se donne lui-même.

Pour tant de biens il commande qu'on l'aime» - L E C H <E U
R.

O divine , ô charmante loi !

Que de raisons , quelle douceur extrême .

D'engager à ce Dieu son amour et sa foi 1 Une AUTRE VOIX.

Vous qui ne connoisset qu'une crainte servile* Ingrats ! un Dieu ?i bon ne peut-il vous charmer î Est-il donc à vos coeurs , est-il si difficile Et si pénible de Paîmer ? •

L'esclave craint le tyran qui l'outrage ;

Mais des enfans l'amour est le partage. -

Vous voulez que ce Dieu vous comble de bienfaits» Et ne l'aimer jamais.

Tout l e G h < e u r.

O divine , ô charmante loi !

O justice t ô bonté suprême !

Que de raisons , quelle douceur extrême D'engager à ce Dieu son amour et sa foi 1

. Fin du premier Acte,

SCENE II

2^CHARIE, IOSABET, SALOMITH , LE CHŒUR.

7osabet,<2 Zacharie.

^^Ais, que vois-je , mon fils , quel sujet vous râmène ?

Où courez- vous ainsi, tout pSle et hors d'haleine ?

O ma mere !

Hé bien) quoi ? . . - -

Comment ?

Zacharib.

Le Temple est profané i'

Zacharie.

Et du Seigneur l'Autel abandonné I

Je tremble !... Hâtez-vous d'^claircîr votre mcrc î Zacharie., ÿ

Ddja, selon la loi, le Grand- Prêtre , mon perc , Après avoir au Dieu qui nourrit les humains De la moisson nouvelle offert les premiers pains ,

Lui prdsentoit encore, entre ses mains sanglantes , Des victimes de paix les entrailles fumantes. Debout à scs côtes le jeune Éliacin ,

Comme moi, Ic.servoit en long habit de linj :Et cependant du sang de la chair immolée- Lcs Prêtres arrosoient l'Autel et l'assemblée.

Un bruit confus s'élève , et du peuple surpris Détourne , tout-à-coup , les yeux et les esprits.

Une femme.... Peut-on la nommer sans blasphème î - Une femme..., C'étoit AthaHe elle-même!

Ciel!

Zacharie.

Dans un des parvis aux hommes réservé.

Cette femme superbe entre , le front levé ,

Et se préparait même à passer les limites - . De l'enceinte sacrée , ouverte aux seuls Lévites. Le peuple s'épouvante , et fuit de tous parts.

TRAGÉDIE. il

Mon père.... Ah ! quel courroux animait ses regards à Moïse à Pharaon parut moins formidable.

«Heine, sors, a-t-il dit, de ce lieu redoutable » D'où te bannit ton sexe et ton impiété.

« Viens-tu du Dieu vivant braver la majesté ? »

La Reine alors sur lui jettant un oeil farouche ,

Pour blasphémer , sans doute , ouvrait déjà la bouche. J'ignore si de Dieu l'Ange se dévoilant Est venu lui montrer un glaive étincelant ;

Mais sa langue en sa bouche à l'instant s'est glacée «

Et toute son audace a paru terrassée.

Ses yeux , comme effrayés , n'osaient se détourner. Sur-tout, Éliacin paroissait l'étonner,

JOSABET.

Quoi donc ! Eliacin a paru devant elle ?

Z A C MARIE

Nous regardions tous deux cette Reine cruelle ,

Et d'une égale horreur nos coeurs étoient frappés } Mais les
Prêtres bientôt nous ont enveloppés.

On nous a fait sortir,... J'ignore tout le reste.

Et venois vous conter ce désordre funeste,

Ah ! de nos bras , sans doute , elle vient l'arracher ,

Et c'est lui qu'à l'Autel sa fureur vient chercher. Peut-être , en
ce moment l'objet de tant de larmes,...

(A part,)

Souviens-toi de David , Dieu ! qui vois mes alarmes !

Quel est-il cet objet des pleurs que vous versez i

a* ATHALIE^

Zacharie, i Josaiet,

Les jours d'Éliacin seroient-ils menacés ?

Salomith, à Josabet.

Auroit-il de la Kcine attiré la colere ?

Zacharie, à Josabet.

Que craint-on d'un enfant sans support et sans pere i Josabet.

Ah J la voici.... Sortons : il la faut éviter.

(Elle son , avec Zacharie , Salomith et le Cbaur.)

SCENE III

ATHALIE , AGAR , ABNER , Suite d'Athalii»

A G a R , à Aihalie,

^/Îadame , dans ces lieux pourquoi vous arrêter ?

Ici tous les objets vous blessent, vous irritent. Abandonnez ce Temple aux Prêtres qui l'habitent. Fuyez tout ce tumulte, et , dans votre Palais ,

A vos sens agités venez rendre la paix.

Kon , je ne puis. Tu vois mon trouble et ma foiblesse? Va, fais dire à Mathan qu'il vienne, qu'il se presse. Heureuse si je puis trouver par son secours Cette paix que je cherche , et qui me fuit toujours 1 (Elle s'assied , et jlgar sort, J

tragédie.

gl- ' ■

SCENE IV

ATHALIE, ABNER, S VITE d'Ath A L i»,

A B N £ R , d Athalie.

R^adame, pardonnez si j'ose le défendre.

Le zelc de Joad n'a point dû vou^ surprendre.

Du Dieu que nous servons tel est l'ordre éternel, Lui-meme , il nous traça son Temple et son Autel ; Aux seuls enfans d'Aaron commit ses sacrifices.

Aux Lévites marqua leur place et leurs olHces ,

Et , sur-tout , défendit à leur postérité Avec tout autre Dieu toute société- Eh î quoi , vous , de nos Rois et la femme et la mere, Etes-vous à ce point parmi nous étrangère ?

Ignorez-vous nosloix? et faut-il qu'aujourd'hiii (Voulant sortir en voyant arriver Mathan.)

Voici votre Mathan : je vous laisse avec lui.

Athalie, le retenant.

Votre présence, Abncr, est ici nécessaire.

Laissons-là de Joad l'audace téméraire ,

Et tout ce vain amas de superstitions Qui ferment votre Temple aux autres nations.

Un sujet plus pressant excite mes alarmes.

Je sais que , dès l'enfance , élevé dans les armes , Aimer a le coeur noble , et qu'il rend à la fois Ce qu'il doit à son Dieu , cc qu'il doit à ses Rois, Demeurez.

ATHALIE SCENE V

MMHAN, ATHALIE, ABNER, Suite d'Athali*.

M A T H A N , à Aihâïe,

G’Randi Reine ! est-ce ici votre place ?

Quel trouble vous agite et quel effroi vous glace ?

Parmi vos ennemis que venez-vous chercher ?

De ce Temple profane osez-vous approcher ?

Avez-vous dépouillé cette haine si vive

Athalie, V interrompant. ■

Prêtez-moi , l'un et l'autre , une oreille attentive..*

(A Abner,)

Je ne veux point ici rappeler le passé ,

Ui vous rendre raison du sang que j’ai versé.

Ce que j’ai fait , Abner, j’ai cru le devoir faire...»

(A Mathan et à Abner,)

Je ne prends point pour juge un peuple téméraire» Quoi que son insolence ait osé publier ,

Le Ciel même a pris soin de me justifier.

Suc d’éclatans succès ma puissance établie A fait jusqu’aux deux mers respecter Athalie,

Par moi Jérusalem goûte un calme profond.

Le Jourdain ne voit plus l’Arabe vagabond»

Ui l’altier Philistin, par d’éternels ravages.

Comme au tems de vos Rois , désoler ses rivages.

Le Syrien me traite et de Reine et de sœur.

infin

Digilized by GoogI

Enfin de ma maison le perfide oppresseur ,

Qui devoir jusqu'à moi pousser sa banbkrie,

Jéhu, le fier Jéhu tremble dans Samarie.

De toutes parts pressé par un puissanr voisin ^

Que j'ai su soulever contre cet assassin y

Il me laisse en ces lieux souveraine maîtresse,

Je jouissois en paix du fruit de ma sagesse >

Mais un trouble importun vient , depuis quelques jourS) De
mes prospérités interrompre le cours.

Un songe (me devois-je inquiéter d'un songe ?) Entretient
dans mon coeur un chagrm qui le conge.

Je l'évite par-tout -, par- tout il me poursuit.

C'étoit pendant l'horreur d'une profonde r\uit.

Ma mere Jésabel devant moi s'esr montrée ,

Comme au jour de sa mort pompeusement parée }

Ses malheurs n'avoient point aoattu sa fierté ,

Même elle avoir encor cet éclat emprunté Donc elle eut soin
de peindre et d'orner son visage» Four réparer des ans l'irréc-
parable outrage, ce Tremble! m'a-t-elle dit, fille digne de moi:

Le cruel Dieu des Juifs l'emporte aussi sur toi.

» Je te plains de tomber dans ses mains redoutables , »-> Ma
fille ! En achevant ces mots épouvantables , Son ombre vers mon
lit a paru se baisser:

Et moi , je lui tendois les mains pour l' embrasser... Mais je
n'ai plus trouvé qu'un horrible mélange D'os et de chair meurtris,
et traînés dans la fange; Des lambeaux pleins de sang et des
membres affreux , Que des chiens dévorans se disputoient en-
tr'eux i

it ATHALIE,

A B N E R » à part»

Grand Dlea !

Dans ce désordre à mes yeux se présente Un jeune enfant cou-
vert d'une robe éclatante.

Tels qu'on voit des Hébreux les Prêtres revêtus.

Sa vue a ranimé mes esprits abattus;

Mais , lorsque , revenant de mon trouble funeste, l'admirois sa
douceur , son air noble et modeste»

J'ai senti , tout-à-coup , un homicide acier Que le traître en
mon sein a plongé tout entier....

De tant d'objets divers le birarre assemblage Peut-être du hantard vous paroît un ouvrage.

Moi-même , quelque tems honteuse de ma peur.

Je l'ai pris pour l'effet d'une sombre vapeur »

Mais de ce souvenir mon ame possédée A deux fois, endormant, revu la même idée.

Deux fois mes tristes yeux se sont vu retracer Ce même enfant , toujours tout prêt à me percer. Lasse enfin des horreurs donc j'étois poursuivie,

J'allois prier Baal de veiller sur ma vie.

Et chercher du repos au pied de ses Autels....

Que ne peut la frayeur sur l'esprit des mortels î Dans le Temple des Juifs un instinct m'a poussée»

Et d'apaiser leur Dieu j'ai conçu la pensée.

J'ai cru que des présens calmeroient son courroux;

Que ce Dieu, quel qu'il soit, en deviendrait plus doux . m (A Mathan,)

Vontife de Baal , excusez ma foiblesse

(A Alner et à Mathan.)

3*en:re. Le peuple fuit. Le sacrifice cesse.

Le Grand-Prêtre vers moi s'avance, avec fureur. Pendant qu'il me pailoit, ô surprise I ô terreur!

J'ai vu ce même enfant dont je suis menacée,

Tel qu'un songe effrayant l'a peint à ma pensée.

Je l'ai vu : son même air , son même habit de lin.

Sa démarche, ses yeux et tous ses traits enfin; C'est lui-même.
Il marchait à côté du Grand-Prêtre ^ais bientôt à ma vue on l'a
fait disparaître.

Voilà quel trouble ici m'oblige à m'arrêter.

Et sur quoi j'ai voulu tous deux vous consulter...» (A Mathan.
)

Que présage, Mathan , ce prodige incroyable?

Mathan.

Ce songe et ce rapport, tout me semble effroyable! Athalie, à
Abntr.

Mais cet enfant fatal , Abntr , vous l'avez vu?

Quel est-il ? de quel sang et de quelle tribu?

A B N E R.

Deux enfans à l'Autel prêtoient leur ministère;

L'un est fils de Joad , Josabet est sa mere.

L'autre m'est inconnu.

Mathan, à Athalie »

Pourquoi délibérer ?

De tous les deux , Madame , il se faut assurer.

Vous savez pour Joad mes égards, mes mesures^

Que je ne cherche point à venger mes injures.

Que la seule équité régné en tous mes avis?

Mais lui-même, après tout, fût-ce son propre fils» Voudroit-il un moment laisser vivre un coupable S

A BN l R.

De quel crime un enfant peut-il être capable?

le Ciel nous le fait voir un poignard à la main:

Le Ciel est iusre et r.age , et ne fait rien en vain.

Que cherchez-vous de plus

• Mais, sur la foi d'un songe*

Dans le sang d'un enfant voulez-vous qu'on se plonge? Vous ne savez encor de quel pere il est né.

Quel il est ?

On le craint, tout est examiné,

A d'illustres parens il doit son origine La splendeur de son fort doit hâter sa ruine;

Dans le vulgai* e obscur si le son l'a placé Qu'importe qu'au hasard un sang vil soit versé?.

Ist-ce aux Bois à garder cette ième justice?

Leur sûreté souvent déperd d'un prompt supplice^ N'allons point 'es gêner d'un soin embatrassant:

Dès qu'on leur est suspect on n'est plus innocent.

Ih ! quoi . Mathan , d'un Prêtre esr-ee-U le langagef Moi ,
nourri dans la guerre aux horreurs du cannage. Des vengeances
des Rois Ministre rigoureux,

C'est moi qui prête ici ma voix aux malhcureuxl Et vous , qui
leur devez des entrailles de pere,

«Vous , Ministre de paix dans les tems de colcte*

.Couvrant d'un ïcIc faux votre ressentiment.

Le sang à votte gré coule trop lentement!...

(A Athalie,)

Vous m'avex commandé de vous parler sans feinte. Madame.
Quel est donc.ee grand sujet de crainte?

Un songe, un foible enfant, que votre oeil prévenu, l*eut-ctre ,
sans raison ctoit avoir reconnu?

Athalie.

Je le veux croire, Abncr ; je puis m'Strc trompée. Peur-ctre un
songe vain m'a trop préoccupée.

Ih ! TTicn, il faut revoir cet enfant de plus près»

11 en faut , à loisir, examiner les traits.

Qu'on les fasse tous deux paroître en ma présence.

A B N E R

Je crains....

r Athalii, Vintertompant.

Manqueroit-on pour moi de complaisance?

De ce refus bizarre où seroient les raisons?

Il pourroitme jeter en d'étranges soupçons!

•Que Josabet , vous dis-je , ou Joad les amené.

Je pulr, quand je voudrai, parler en souveraine.

Vos Prêtres, je veux bien, Abncr, vous l'avouer.

Des bontés d' Athalie ont lieu de sē louer.

Je sais sur m'a conduite et contre ma puissance Jusqu'où de
leurs discours il portent la licence.

Ils vivent, cependant, et leur Temple est debout;

Mais je sens que bientôt ma douceur est à bout.

Que Joad mette un frein à son zelç sauvage.

Et ne m'irrite point par un second outrage....

Ailei.

(Ainer son,)

^ C iij

SCENE VI

ATHALIE MATHAN , Suite d'Atraiit» ^

M A T U A N > à Athalie»

^^NFih , je puis parler en liberté;

Je puis dans tout son jour mettre la vérité.

Quelque monstre naissant dans ce Temple s'élève^ Reine.
N'attendei pas que le nuage creve.

Abner chez le Grand-Prctie a devancé le jour.

Four le sang de ses Rois vous savez son amour ^

Et qui sait si Joad ne veut point en leur place - . 7 Substituer
l'enianttlont le Ciel vous fncnace».

Aoit son 'fils* soit quelqu'autre f

Oui, vous m*ou«rez leayeoiv Je commence à voir clair dans
cet avis des Cieux »,

Mais je veux de mon. doute être débarrassée. ■ •

Un enfant est peu propre à trahir sa pensée.

Souvent d'un grand dessein un mot nous fait juger». Laissez-
moi , cher Mathan, le voir, l'interroger. . , Vous, cependant, allez;
et, sans jeter d-'alaimcs.^'

' A tous mes Ty tiens faites prendre les armes.

• I sert, i

SCENE VII

JOAS , JOSABET , ZACHARIE , , ATTENDRE , SATOMITH , DEUX
LÉVITES , LE CHŒUR ,

ATHALIE; >. Suite d'Athalie.

JOSABET, aux deux Lévites , en leur montrant Joas et •

Zacharie. ,

O vous ! sur ces enfans si chers, si précieux, Ministre d'un Sei-
gneur , voyez toujours les yeux ABNER- , à Josabeth.

Ptiffocsoi, assurez-vous; je les prends sous ma garde. '
•ATHALIE, à part.

O Ciel! plus j'examine et plus je le regarde !... ' *

C'est lui !. . D'horreur encor tous mes sens sont saisisfj.. ^

(j'attends , en, montrant Joas.)

Épouse de Joas , est- ce là votre fille?

Qui , lui , Madame ? * '

. . . Lui ^ '

Je ne suis point sa mère,-

1 Montrant Zacharie.) ■

Voilà, mon fils.

ATTENDRE-, à Joas.

Et vous , quel est donc votre jeune enfant, répondez.

jx A' T H* A L I E ,

JOCABIT. ■-

Le Ciel jusqu'aujourd'hui...,,

H A L I ï , l'interrompant»

Pourquoi vous pressez-vous de répondre pour lui?

C'est à lui de parler.

Dans un si tendre V •

Quel dclaircissement en pouver vous attendre? ^

Cet âsc est innocent. Son ingénuité H'altre point encor la
simple vétité. > . •

Laissez-ic s'explitiuer sur tour ce qui le toucha I

losABET. à part.

Daigne rnettre , Dieu- ta sagesse en sa boucJxCî I

A T H A L I B , à Joas,

Comment vous nommex-vqus? -, . • ' -i' '

J.o AS. ■ . . . :i' ■

J'ai nom Éliacin*)

Votre pere? '

Joas. . c • , .

Je suis , dit on . un orphelin.

Entre les bras de Dieu jerté, d?s ma naissance.

Et qui de mes parens n'eut iarrvais connoissance.

Vous êtes sans parens î' : . v

Ils. m'ont abandonné.

Comment! çt depuis quand? .

Depuis que je suis nd.

Ne sait-on pas , qji moins , quel pays est le vôtre?

Ce Temple est mon pays; je n*^en connois point d'autreSL

A T H A L I E

Où dit-on que le sort vous a fait rencontrer?

Parmi des loups cruels prêts à me dévorer.

Qui vous mit dans ce Temple ?

Une femme iiieonnue^ Qui ne dit point son nom , et qu'on n'a point revue,

Mais de vos premiers ans quelles mains ont pris soin i

Dieu laissa-t-il jamais scscnfàns au besoin?

Aux petits des oiseaux il donne leur pâture.

Et sa bonté s'étend sur toute la nature.

Tous les jours je l'invoque ; et , d'un soin paternel ' 11 me nourrit des dons offerts sur son Autel.

Athalie, à part.

Quel prodige nouveau me trouble et m'embarrasse*.

Ta douceur de sa voix, son enfance, sa grâce,

Tont insensiblement à mon inimitié Succéder. .. Je serois sensible à la pitié!

Madame, voilà donc cet ennemt terrible?-

ATHALIE

De vos songes menteurs l'imposture est visible,'

A moins que la pitié, qui semble vous troubler,

Ne soit ce coup fatal qui vous faisoit trembler.

Atkalie, â Joas et à Jotahet j qui veulent sortir» •'

Vous sortez?

JOSABET.

Vous avez entendu sa fortune.

Sa présence à la fin pourroit être importune,

(A Joas.)

Non; revenez.... Quel est tous les jours votre emploi?

Joas.

Tadorc le Seigneur : on m'explique sa loi;

Dans son livre divin on m'apprend à la lire,
Ec déjà de ma main je commence à l'écrire.
Que vous dit cette loi?
Que Dieu veut 8tre aimé;
Qu'il venge , tôt ou tard , son saint nom blasphémé; Qu'il est le
détenseur de l'orphelin timide.
Qu'il lesiste au superbe et punit l'homicide.
J'entends.... .Mais tout ce peuple enfermé dans ce lieu - A quoi
s'occupe-t-il ?
Il loue, il béait Dieu* Athalie.
Dieu veut-il qu'à toute heure on prj^c, on le contemple |
Digilized by Gc" >^It
Tout profane exercice est banni de son Temple.
Quels sont donc vos plaisirs ?
Quelquefois à TAutel Je présente au Grand-Prêtre ou l'encens,
ou le sel. J'entends chanter de Dieu les grandeurs infinies»
Je vois l'ordre pompeux de ses cérémonies.

ATHALIE

Eh ! quoi , vous n'avez point de passe-tems plus doux î Je plains
le triste sort d'un enfant tel que vous!

Venez dans mon Palais , vous y verrez ma gloire.

Moi ! des bienfaits de Dieu je perdrais la mémoire?

/I T II A L I E.

Non » je ne vous veux pas contraindre i l'oublier.

Vous ne le priez point ?

A T II A t I E.

Vous pourrez le prier.

Je verrois, cependant, en invoquer un autre?

J'ai mon Dieu que je sers : vous servirez le vôtre.

Ce sont deux puissans Dieux.

Il faut craindre le mien :

Lui seul est Dieu , Madame , et le vôtre n'est rien.

Xcs plaisirs près de moi vous chercheront en foule.

le bonheur des mdchans , comme un torrent , s*dcôle«

Ces mècbans qui sont-ils ?

E.h 2 Madame , excusex

Un enfant 1

Taimc à voir comme vous rinstruisex.,»

(A Joas.)

Xnfin . Éliacin, vous avez su me plaire....

Vous n'eres point , sans doute , un enfant ordinaire, Vous-
Toyei ? je suis Keinc, et n'ai point d*fidtiier, Laissez-là cet habit ,
quittez ce vil ine'ilcr:

Je veux vous faire part de toutes mes richesses» Essayez , dès
ce jour , rcfiot de mes promesses»

A ma table , par-tout à mes côtés assis ,

Je prétends vous traiter comme mon propre £ls*

Joas.

'Comme votre flU i

Oui.... Vous vous taisezf Joas»

quittenois ! et pour..»

Quel pero

A T H A Z I E

Hé bien?

Joas,

Pour quelle mere ! .

Athaxie ,

A T H A L I s , à Josàbet.

Sa mémoire est fidelle; et, dans tout ce qu*ii diti De vous et de
Joad je reconnois l'esprit.

Voilà comme, infectant cette simple jeunesse.

Vous employez tous deux le calme où je vous laisse Vous cultivez déjà leur haine et leur fureur?

Vous ne leur prononcez mon nom qu'avec horreur!

Peut-on de nos malheurs leur dérober l'histoire?

Tout l'univers les sait. Vous-même en faites gloire

Oui , ma juste fureur , et j'en fais vanité ,

A vengé mes parcs sur ma postérité. ^

J'aurois vu massacrer et mon père et mon frère, tu haut de son Palais précipiter ma mère,

Et dans un même jour égorger, à la fois,

(Quel spectacle d'horreur !) quatre-vingts fils de Rois { Et pourquoi ? pour venger je ne sais quels Prophètes | Dont elle avoir puni les fureurs indiscrettes !

Et moi , Reine sans cœur, fille sans amitié,

Esclave d'une lâche et frivole pitié ,

Je n'aurois pas, du moins , à cette aveugle rage Rendu meurtre pour meurtre , outrage pour outrage Et de votre David traité tous les neveux ,

Comme on traitoit d'Achab les restes malheureux ? Où serois-je aujourd'hui si , domptant ma faiblesse ,

Je n'eusse d'une mère étouffé la tendresse ?

Si de mon propre sang ma main versant des flots, JJ'eût par ce coup hardi réprimé vos complots ? Enfin , de votre Dieu l'implacable vengeance

Digilized by Coogif

3» ATHALIE

Entre nos deux maisons rompit toute alliance.' David m'est en horreur , et les fils de ce Roi , Quoique mis de mon sang , sont étrangers pour mol.

Tout vous a réussi. Que Dieu voie et nous juge !

Ce Dieu, depuis long-tetns votre unique refuge p Que deviendra l'effet de ses prédictions ?

Qu'il vous donne ce Roi promis aux nations ,

Cet enfant de David, votre espoir , votre attente,..'. Mais, nous nous reverrons. Adieu; je sors contente. J'ai voulu voir ; j'ai vu.

(Elit sort , auc sa Suite,)

SCENE IX

50AD, JOS\BET, JOAS , ZACHARIE, ABNER ; SALOMITH ,
DEUX LÉVITES , LE CHŒUR.

JOSABET, à Joad,

A-vee-vous entendu cette superbe Reine,

Seigneur ?

j'entendois tout , et plaîгноis votre peine.

Ces Lévites et moi pr8ts à vous secourir ,

Kohs étions avec vous résolus de périr....

(A Joas , en l'embrassant,)

^ue Dieu veille sur vous, enfant î dont le courage Vient de rendre à son nom ce noble témoignage !....

(A Ahner. }

Je reconnois , Abner , ce service important, Soavencz-vous de l'heure cm Joad vous attend.

(Aux Lévites,)

tt nous , dont cette femme impie et mcartricre A souillé les regards et troublé la pricre,

Rentrons , et qu'un sang pur , par mes mains épanché» Lave jusques au marbre où ses pas ont touché,

(Il rentre dans l'ini/rieur du Temple, avec Joas, Josàbet Zacharie , Salomiih et les deux Uvites , et Abner s'em fi d'ua autre câi/,)

LE CHŒUR

I Une pis Filles pu Chocuk.

^^üEL astre à nos yeux vient de luire ?

Quel sera quelque jour cet enfant merveilleux ?

Il brave le faste orgueilleux.

Et ne se laisse point séduire A tous ses attraits périlleux i

^ Unhautre,

Pendant que du Dieu d'Athalie Chacun court encenser l'Autel,

• Un enfant courageux publie Que Dieu fui seul est éternel ,

Et patlc comme un autre Élie Devant cette autte Jésabel !

Uns autre.

Qui nous révélera ta naissance secrète,

Cher enfant ? Es-tu fils de quelque saint Prophète f Une autre.

Ainsi l'on vit l'aimable Samuel Croître à l'ombre du tabernacle.

11 devint des Hébreux l'espérance et l'oraçlc* Puisses-tu ,
comme lui , consoler Israël !

Une autre.

O heureux mille fois

L*^enfant que le Seigneur aime !

Qui de bonnc-henre entend. sa voix,.

It que ce Dieu daigne instruire lui-même J Loin du monde
éicvd , de tous les dons des Cieux Il est ornd , dès sa naissance;

Et du méchant l'abord contagieux N'altère point son innocence i Tout t z Chœur,

Heureuse , heureuse l'enfance Que le Seigneur instruit et prend sous sa défense] La même voix.

Tel en un secret vallon ,

Sur le bord d'une onde pure ,

Croît, à l'abri de l'aquilon ,

Un jeune Ivs , l'amour de la nature.

Loin du monde élevé , de tous les dons des Cieux, Il est orné, dès sa naissance;

Et du méchant l'abord contagieux N'altère point son innocence J Tout le Chœur,

Heureux , heureux mille fois L'enfant que le Seigneur rend docile à ses loix ! Une voix.

Mon Dieu ! qu'une vertu naissante ,

Pâmi tant de périls marche à pas incertains !

Qu'une âme qui te cherche , et veut être innocente Trouve d'obstacle à ses desseins î Que d'ennemis lui font la guerre î OÙ se peuvent cacher tes Saints ?

Les pécheurs, couvrent la terre i

D iii

Un autre.

O Valais de David, et sa cherc cité !

Mont fameux , que Dieu meme a long-tems habité» Comment as-tu du Ciel attiré la coleie?

Sion y chete Sion ! que dis-tu quand tu vois Une impie étrangeté Assise, hélas ! au trône de tes Rois ?

Tout lb Chœvr.

Sion , cherc Sion ! que dis-tu quand tu voi»

Une impie étrangère - Assise , hélas i au trône de tes Rois ?

La même voix.

Au lieu des cantiques charmans Où David t'expiimoit ses saints ravissements It bénissoit son Dieu, son Seigneur et son perc; Sion , cherc Sion ! que dis-tu quand tu vois Louer le Dieu de l'impie étrangère ,

It blasphemèr le nom qu'ont adoré tes Rois ?

Une voix.

Combien detems, Seigneur i combien de temscncoro Verrons-nous contre toi les méchans s'élever ?

7u\$qucs dans ton saint Temple ils viennent tç braver. Ils traitent d'insensé le pcuple*qui t'adore.

Combien de tems, Seigneur 1 combien de tems encore Verrons-nous contre toi les méchans s'élever ?

Une autre.

Que vous sert , disent-ils , cette vertu sauvage ?

» De tant de plaisirs si doux « Pourquoi fuyez-vous l'usage ?

« Votre Dieu ne fait rien pour vous! »

Unk autre.

«t Kîons , chantons , dit cette troupe impie > cc De fleurs en fleurs, de plaisirs en plaisirs »■> Promenons nos désirs.

« Sur l'avenir , insensé qui se fie !

î?e nos ans passagers le nombre est incertain. yi Hâtons-nous aujourd'hui de jouir de la vie i a Qui sait si nous serons demain i

'Tout le Chœur.

Qu'ils pleurent , ô mon Dieu ! qu'ils frémissent de crainte

Ces malheureux qui de ta cité sainte Ne verront point l'éternelle splendeur ! «

C'est à nous de chanter, nous à qui tu révéles Tes clartés immortelles ;

C'est à nous de chanter tes dons et ta grandeur ! Une voix.

T)e tous ces vains plaisirs où leur ame se plonge Que leur restera-t-il ? Cc qui reste d'un songe Dont on a reconnu l'erreur.

A leur réveil (ô réveil plein d'horreur!)

Pendant que le pauvre à ta table Coûtera de la paix la douceur ineffable ,

Hs boiront dans 1a coupe affreuse > inépuisable

Que tu présenteras au jour de ta fureur A toute la race coupable !

Tout le Chœur»

O réveil plein d'horreur I O songe peu durable 1 O dangereuse erreur I

Fin du second Acte,

SCENE III

ZACHARIE, MATHAN, NABAL, Zacharie, à Mathan»

^ ÉMÉRAÏRE ! où voulez-vous passer î Au-delà de ce lieu gardez vous d'avancer.

C'est des Ministres saints la demeure sacrée.

Les loix à tout profane en défendent l'entrée.

Qui cherchez-vous? Mon pcre, en ce jour solcmnçl» De l'idolâtre impur fuit l'aspect criminel i Et devant le seigneur maintenant prosternée Wa merc en ce devoir craint d'etre détournée»

Mon fils , notis attendrons. Cessez de vous troubler Cfo C'est votre illustre merc à qui le veux parler.

Je viens ici chargé d'un ordre de la Reine.

(Zacharit rentre dans V intérieur du, Ttmflt»

MATHAN, NABAL

ILeurs enfans ont déjà leur audace hautaine... • Mais» que veut Athalie en cette occasion ?

D'où naît dans scs conseils cette confusion ?

Par l'insolent Joad ce matin offensée , •

Et d'un enfant fatal en songe menacée»

Elle alloic immoler Joad à son courroux »

Et dans ce Temple enfin placer Baal et vous.

Vous m'en aviex déjà confié votre joie,

Et j'espérois ma part d'une si riche proie.

Qui fait changer ainsi ses veeux irrésolus ^

Ami , depuis deux jours je ne la connois plus.'

Ce n'est plus cette Reine éclairée, intrépide,

^ élevée au>dessus de son sexe timide.

Qui d'abord accabloit ses ennemis surpris.

Et d'un instant perdu connoissoit tout le prix.

,La peur d'un vain remords trouble certe grande ame; . Elle flotte, cllichésite, en un mot, elle est femme..., i'avais tantôt rempli d'amertume et de fiel Son cceuc déjà saisi des menaces du Ciel.

Elle-même , à mes soins confiant sa vengeance ,*

M'avoit dit d'asemblei ta garde en diligences

48 ATHÀLIE^

Mais , soit que cet enfant devant elle amené.

De ses parens . dit-on , rebut infortuné ,

Eût d'un sonp: effrayant diminué l'alarme.

Soit qu'elle eût même en lui vu je ne sais quel charttic, l'ai trouvé son courroux, chancelant , incertain.

Et déjà , remettant sa vengeance à demain ,

Tous scs projets sembloient l'un l'autre se détruire, et Du sort de cet enfant je me suis fait instruire,

»■> Ai-jedit. On commence à vanter scs ayeux.

Joad de tems en tems le montre aux factieux,

» Le fait entendre aux Juifs, comme un autre Moïse; n Et d'oracles menteurs s'appuie et s'autorise. «

Ces mots ont fait monter la rougeur sur son front. Jamais mensonge heureux n'eut un effet si prompt.... et Est-ce à moi de languir dans cette incertitude^

Si Sortons, a-t'-elle dit , sortons d'inquiétude, a-» Vous meme à Josabet prononcez cct arrêt.

Si Les feux vont s'allumer et le fer est tout prêt, a» Rien ne peut de leur Temple empêcher le ravage, aa Si je n'ai de leur foi cet enfant pour ôtagel »

Nasal.

Hé bien , pour un enfant qu'ils ne connoissent pas , Quele hasard, peut-être, a jetté dans leurs bras. Voudront-ils que leur Temple enséveli sous l'herbe....

M A T H A N , l'interrompant.

Ah ! de tous les mortels connois le plus superbe!

Plutôt que dans mes mains par Joad soit livré Un enfant qu'à son Dieu Joad a consacré.

Tu lui verras subir la mort la plus terrible.

D'ailleurs , pour cet enfant leur attache est visible

SI

Digilized by G(hi.^[c

Si j'ai. bien delà Reine entendu le rccic,

Joad sur sa naissance en sait plus qu'il ne dit,

Quel qu'il soit , j.e prévois qu'il leur sera funeste.

Ils le refuseront : je prends sur moi le reste»

Et j'espere qu'enfin de ce Temple odieux Et la flamme et le fer vont délivrer mes yeux.

Nasal.

Qui peut vous inspirer une haine si forte ?

Est-ce que de Baal le zdc vous transporte?

Tour moi , vous le savez, descendu d'Ismael,

Je ne sers ni Baal , ni le Dieu d'Israël.

Ami , peux-tu penser que d'un zèle frivole Je me laisse aveugler pour une vaine Idole ,

Pour un fragile bois, que, malgré mon secours,

I.es verssurson Autel consomment tous les jours

Né Ministre du Dieu qu'en ce Temple on adore, l'écrit-6tre que Mathan le serviroit encore,

Si l'atDour des grandeurs , la soif de commandée Avec son joiaig étroit pouvoient s'accommoder,

Qu'est-il besoin , Nabal, qu'à tes yeux je rappelle De Joad et de moi la fameuse querelle.

Quand j'osai contre lui disputer l'encensoir;

Mes brigues, mescombars, mes pleurs, mon désespoir? Vaincu par lui , j'entrai dans une autre carrière.

Et mon ame à la Cour s'attacha toute entière. J'approchai , par degrés , 'de l'oreille des Rois,

Et bientôt en oracic on érigea ma voix.

J'étudiai leur cœur , je flattai leurs caprices;

Je leur semai de fleurs le bord des précipices.

Près de leurs passions tien ne me fut sacré.

De mesure et de poids je changeois à leur gré.

Autant que de Joad l'inflexible rudesse De leur superbe oreille
offensok la mollesse.

Autant je les charmois par ma dextérité ,

Dérobant à leurs yeux la triste vérité ,

Prêtant à leurs fureurs des couleurs favorables.

Et prodigue, sur-tout, du sang des misérables i Enfin , au Dieu
nouveau qu'elle avoir introduit Par les mains d'Athaïe un
Temple fut construit, Jérusalem pleura de se voir profanée.

Des enfans de Levi la troupe consternée.

En poussa vers le Ciel des hurlcmens affreux.

Moi seul , donnant l'exemple aux timides ?Iébr> Déserteur
de leur loi , j'approuvai l'entreprise.

Et par-là de liaal méritai la prêtrise ;

Par- là je me rendis terrible à mon rival :

Je ceignis la ihiare , et marchai son égal.

Toutefois, je l'avoue , en ce comble de gloire.

Du Dieu que j'ai quitté l'importune mémoire Jette encore en
mon amc un reste de terreur t Et c'est ce qui redouble et nourrit
ma fureur.

Heureux si sur son Temple , achevant ma vengeance. Je puis
convaincre enfin sa haine d'impuissance.

Et, parmi les débris, le ravage et les morts,
A force d'attentats perdre tous mes remords !..•
Mais voici Josabec.

SCENE V

JOSABET, MATHAN, NABALi Mathai^« à Josàbet.

Envoyé par la Reine t l'our rétablir le calme et dissiper la haine.

Princesse , en qui le Ciel mit un esprit si doux,
Kc vous étonnez pas si je m'adresse à vous.

Un bruit, que j'ai pourtant soupçonné de mensonge'. Ap-
puyant? les avis qu'elle a reçus en songe.

Sur Joad accusé de dangereux complots Alloît de sa colcre at-
tirer tous les flots.

Je ne veux point ici vous vanter mes services.

De Joad contre moi je sais les injustices ;

Riais il faut à l'offense opposer les bienfaits:

Enfin je viens chargé de paroles de paix.

Vivez, solcmniscz vos fêtes sans ombrage.

De votre obéissanee elle ne veut qu'un gage.

C'est (pour l'en détourner j'ai fait ce que j'ai pu) Cet enfant sans parens , qu'elle dit qu'elle a vu.

Eliacin?

J'en ai pour elle quelque honte.

D'un vain songe, peut-être, clic fait trop de compte; Mais vous vous déclarez scs mortels ennemis

si cet enfant sur l'heure en mes mains n'est rcinifa La Reine impatiente attend votre réponse,

Et voilà de sa part la paix qu'on nous annonce!

Pourriez-vous un moment douter de l'accepter? D'un peu de complaisance est- ce trop l'acheter?

J'admirois si Mathan , dépouillant l'artiîlce» Avoir pu de son exur surmonter l'injustice.

Et si de tant de maux le funeste inventeur De quelqu'ombre de bien pouvoir 6trc l'auteur! Mathan.

De quoi vous plaignez-vous ? Vient-on avec furie Airacher de vot bras votre fils 7achatie ?

Quel est cet autre enfant si cher â votre amour? Ce grand attachement me surprend , à mon tour. Est-cc un trésor pour vous si précieux, si rare? Est-ce un libérateur que le Ciel vous prépare? S'>ngcz-y : vos refus pourroienr me confirmer Un bruit sourd , que déjà l'on commence à semer.

Quel bruit?

Mathan.

Que cet enfant vient d'illustre origine; Qu'à quelque grand projet votre époux le destine. J O s A B K T.

Et Mathan , par ce bruit qui flatte sa fureur.,,, Mathan, l'interrompant,

Princesse, c'est à vous à me tiret d'erreur.

7e sais qtle, du mensonge implacable ennemie» Josabet livre-roit même sa propre vie S'il falloit que sa vie à sa sincérité Coûtât le moindre mot contre la vérité.

Du sort de cct enfant on n'a donc nulle trace?

Une proforvdc nuit enveloppe sa race ?

Et vous-meme ignorez de quels parens issu.

De quelles mains Joad en scs bras l'a reçu ?

Parlez; je vous écoute, et suis prêt de vous croire. Au Dieu que vous servez , Princesse , rendez gloire, Josabet.

Méchant ! c'est bien à vous d'oser ainsi nommer Un Dieu que votre bouche enseigne â blasphémer 1 Sa vérité par vous peut-elle être attestée?

Vous , malheureux !■ assis dans la chaire empestée OÙ le mensonge régné et répand son poison ?

Vous, nourri d'atrocités la fourbe et dans la trahison?

JOAD , JOSABET , MATHAN , NABAL

^ Joad, à pan.

suis-je?... De Baal ne vois-je pas le Prêtre?...;

(A Josabet.)

Quoi î fille de David , vous parlez à ce traître ? ^

Vous souffrez qu'il vous parle, et vous ne craignez pas Que du fond de l'abyme catr'ourert sous ses pat

£ iii

«4 AtHALIE,

Il ne sorte à l'instant des feux qui vous embriSent,

Ou qu'en tombant sur lui ces murs ne vous écrasent? Que veut- il? Ue quel front cet ennemi de Dieu Vient-il infecter l'air qu'on respire en ce lieu ?

On reconnoît Joad A cette violence!

Toutefois , il devrait montrer plus de prudence, Bcspccter une Reine, et ne pas outrager Celui que de son ordre elle a daigné charger,

Joad,

Hé bien , que nous fait-elle annoncer de sinistre?

Quel sera l'ordre affreux qu'apporte un tel Ministre?

J'ai fait k Josabet savoir sa volontd,

Joad.

Sors donc de devant moi , monstre d'impiété!

De toutes tes horreurs, va, comble la mesure*

Dieu s'apprête à te joindre i la race parjure,

Abiron et Dathan , Doeg, Achitophel;

Les chiens à qui son bras a livré J ésabel ,

Attendant que sur toi sa fureur se déploie ,

Déjà sont à ta porte et demandent leur profit,

M A T H A N , trouble.

Avant la fin du jour.... on verra qui de nous....,

Nabal , en prenant un chemin oppos/ i ctTiù.

par lequel il di^it sortir.

Doit..., Mais, sortons, Nabal.

K A B A L , lui montrant son chemin.

OÙ vous égarez-TOUS?

De ros sens (ftonn<5s quel désordre s'empare?

Voilà votre chemin.

(Ils sortent,)

SCENE VII

JOAD, JOSABET.

HL'orags se déclare.

Athalie en fureur demande Eliacin.

Déjà de sa naissance et de votre dessein On commence , Seigneur, à percer le mystère.

Peu s'en faut que Mathan ne m'ait nommé son perc*

Au perfide Mathan qui l'auroit révélé?

Votre trouble à Mathan n'a-t-il point trop parlé J } O s A B £
T.

j'ai fait ce que j'ai pu, pour m'en rendre maîtresse. Cependant, croyez-moi, Seigneur, !c péril presse. Réservons cet enfant pour un tems plus heureux. Tandis que les médians délibèrent entt'eux,

Avant qu'on l'environne , avant qu'on nous l'arrachC»

Une seconde fois souffrez que je le cache.

les portes, les chemins lui sont encore ouverts.

^6 ATHALIE

Faut-il le transporter aux plus a^Freux ddsertsf Je suis prête. Je sais une sccrete issue Par où , sans qu'on le voie et sans être aperçue. De Cddron avec lui traversant le torrent.

J'irai dans le ddiert, où jadis, en pleurant Et cherchant comme nous son salut dans la fuite, David d'un fils rebelle évita la poursuite.

Je craindrai moins pour lui les lions et les ours.... Mais pourquoi Je Jdhu refuser le secours?

Je vous ouvre peut-être un avis salulaire.

Faisons de ce trésor Jdhu dépositaire.

On peut dans ses Etats le conduire aujourd'hui.

Et le chemin est court qui mène jusqu'à lui.

Jchu n'a point un coeur farouche, inexorable; De David à scs yeux le nom est favorable.

Hélas! est-il un Roi si dur et si cruel ,

A moins qu'il n'eût pour mere une autre Jdsabel, Qui d'un tel suppliant ne plaignît l'infortune ?

Sa cause à tous les Rois n'est elle pas commune?

Quels timides conseils m'osei-vous suggérer^

In l'appui de Jdhu pourriez-vous espérer?

Dieu défend-il tout soin et toute prévoyance?

He l'offenc-t-on point par trop de confiance?

A scs desseins sacrés employant les humains.

N'a-t-il pas de Jdhu lui-même armé les mains?

Jdhu , qu'avoit choisi sa sagesse profonde ,

Jdhu , sur qui je vois que votre espoir se fonde.
 D'un oubli trop ingrat a paye ses bienfaits.
 Jdhu laisse d'Achab l'affreuse fille en paix*
 Suit des Rois d'Israël les profanes exemples ,
 Du vil Dieu de l'Egypte a conservé les Temples* Jéhu * sur les
 hauts lieux enfin osant offrir.
 Un téméraire encers que Dieu ne peut souffrir *
 ^'a , pour servir sa cause et venger ses injures * l^i le coeur
 awex droit , ni les mains assez pures.
 Is'on , non , c'est à Dieu seul qu'il faut nous attacher* Kîon-
 trons Fliacin et, loin de le cacher *
 Que du bandeau royal -sa rote soir omée.
 Je veux même avancer l'heure déterminée.
 Avant que de Mathan le complot soit formé.

SCENE VIII

AZARIAS * LE CHŒUR , plusuurs LÉvitiS v, JOAD , JOSABtT.

J O A D y h Avarias,
 bien , Azarias , le Temple est il fermé.
 J'en ai fait devant moi fermer toutes les portes»

N'y reste-t-il que vous et vos saintes cohortes f Azarias.

De ses parvis sacrés j'ai deux fois fait le tour. Tout a fui tous
se sont séparés sans retour^

Misérable troupeau qu'a dispersé la crainte»

Et Dieu n'est plus servi que dans la tribu sainte»

Depuis qu'à Pharaon ce Peuple est échappé ,

Une égale terreur ne l'avoit point frappé.

J O A D , à part.

Peuple iSchc , en effet, et né pour l'esclavage î Hardi contre
Dieu seul!... Poursuivons notre ouvrage...

(Au ChttuT.)

Mais qui retient encor ces enfans parmi nous?

Une des filles du Chœur.

Eh! pourrions nous. Seigneur, nous séparer de vous? Dans le
Temple de Dieu sommes-nous étrangères î Vous avez près de
vous. nos peres et nos frères!

Une autre.

Hélas ! si pour venger l'opprobre d'Israël,

Nos mains ne peuvent pas, comme .lutrefois Jahel, (i) Des en-
nemis de Dieu percer la tête impie.

Nous lui pouvons, du moins, immoler notre vîe.

Quand vos bras combattront pour son Temple attaqué . Par
nos larmes, du moins , il peut être invoqué !

J O A D , à part.

Voilà donc quels vengeurs s'arment pour ta querelle.

Des Prêtres, des enfans, ô sagesse éternelle!...

Mais , si tu les soutiens , qui peut les ébranler ?

Du tombeau , quand tu veux, tu sais nous rappeler;

Tu frappes et guéris, tu perds et ressuscites.

Ils ne s'assurent point en leurs propres mérites;

(i) Juges, chap. 4,

TRAGÉDIE. SP

Maïs en ton nom sur eux invoqué tant de fois.

En tes scrmens, jurés au plus saint de leurs R'ois,

En ce Temple où tu fais ta demeure sacrée?

Et qui doit du Soleil égaler la durée !...

Mais , d'où vient que mon cocut frémit d'un saint eflFroi ?

Est-ce l'Esprit divin qui s'empare de moi ?....

C'est lui-même. Il m'échauffe } il parle : mes yeux s'ouvrent ,

Et les siècles obscurs devant moi se découvrent....

(j4ux Leviies.)

Lévites , de vos sons pretez-moi les accords ,

Et de scs mouvemens secondez les transports.

Le Chœur , chantant au son de toute la symphonie des
instrumens.

Que du Seigneur la voix se fasse entendre ,

Et qu'à nos coeurs son oracle divin Soit ce qu'à l'herbe tendre
Est au printems la fraîcheur du matin !

J O A D , A part.

Cieux! écoutez ma voix.... terre! prête l'oreille....

Ne dis plus, ô Jacob ! que ton Seigneur sommeille... Pécheurs !
disparaissez; le Seigneur se réveille.

(Ici recommence la symphonie , et Joad aussi- tôt reprend la
parole.)

Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé? (r) Quel est
dans le lieu saint ce Pontife égorgé ?... (2)

(1) Joas.

(2) Zacharie.

Pleure » Jérusalem ! pleure , cité perfide !

Des Prophètes divins malheureuse homicide !

De son amour pour toi ton Dieu s'est dépouillé.

Ton encens à ses yeux est un encens souillé J...,

Où menez-vous 2es enfans et ces femmes ?... (i)

Le Seigneur a détruit la Reine des cités j Scs Prêtres sont captifs , scs Rois sont rejetés.

Dieu ne veut plus qu'on vienne à scs solcmnités.... Temple! renverse-toi!... Cèdres! jcttci des flammes..

Jérusalem! objet de ma douleur.

Quelle main en un jour t'a ravi tous tes charmes ?

Qui changera mes yeux en deux sources de larmes ,

Pour pleurer ton malheur ?

Azarias, â part.

O saint Temple !

JOSABRT, à part.

O David !

Le Chœur.

Dieu de Sion ! rappelle , Rappelle en sa faveur tes antiques bontés i (La symphonie recommence encore , et Joad un mom;nt aprit l'interrompt,)

Joad.

Quelle Jérusalem nouvelle Sort du fond du désert , brillante de clartés ,

Et porte sur le front une marque immortelle?.. Peuples de la terre , chantez 1

(t) Captivité de Babylone,

Jérusalem

TRAGÉDIE. éi

Jérusalem renaît , plus charmante et plus belle !... (i) D'où lui viennent, de tous côtés, Ces enfans qu'en son sein elle n'a point portés ?, (i) Lève, Jérusalem , levé ta tête altière 1 Regarde tous ces Rois de ta gloire étonnés 1 Les Rois des nations , devant toi prosternés ,

De tes pieds baisent la poussière !

les peuples, à l'envi, marchent à ta lumière ,

Heureux qui pour Sion d'une sainte ferveur Sentira son ame embrasée !....

' deux i répandez votre rosée ,

St que la terre enfante son Sauveur!

Tîélasî d'où nous viendra cette insigne faveur,'

Si les Rois de qui doit descendre ce Sauveur !....

J O A D , V interrompant.

Préparez , Josabet , le riche diadème

Que sur son ftom sacré David, porra lui-même....'

(^UK Le'vites)

Xtvous , pour vous armer, suîvcz-moi dans ces lieux OÙ SC garde caché , loin des profanes yeux ,

Ce formidable amas de lances et d'épées ,
Qui du sang Philistin jadis furent trempées ,
It que David vainqueur, d'ans et d'honneurs chargé, Fit consacrer au Dieu qui l'avoit protégé.

(i) L'Église.

{i} Les Gentils.

ti ATHALIE'

Pcut-on les employer pour un plus noble usage? Venez ; je veux moi-même en faire le partage.

{Il sort, avec Josabet , Avarias et les 'Lévites,)

SCENE IX

SAtOMITH, LE CHOEUR.

de crainte, mes soeurs , que de troubles mortels !....

Dieu tout-puissant! sont-cc là les prdmicesy I.es parfums ce les sacrifices ,

Qu'on devoir en ce jour offrir sur tes Autels ?

Une des filles du Chœur.

Quel spectacle à nos yeux timides î Qui l'eût cru qu'on dût voir jamais Les glaives meurtriers , les lances homicides Biiüer dans la maison de paix!

Une autre.

D'où vient que pour son Dieu , pleine d'indifférence , Jérusalem se taie en ce pressant danger ?

D'où vient , mes soeurs , que pour nous protéger. Le brave Abner , au moins, ne rompt pas le silence?

Hélas ! dans une Cour où l'on n'a d'autres loix Que la force et la violence,

Où les honneurs et les emplois

TRAGÉDIE. ét

Sont le prix d'une aveugle et basse obéissance ,

Ma saur, pour la triste innocence.

Qui vouilroic clever sa voix?

Une autre.

Dans ce péril, dans ce désordre extrême,

Fout qui prépare-t'un le sacré diadème ?

Le Seigneur a daigné parler.

Mais ce qu'à son Prophète il vient de révélée Qui pourra nous le faire entendre ?

S'arme-t il pour nous défendre ? S'aime-t il pour nous accabler?

Tout le Chœur.

O promesse ! ô menace ! ô ténébreux mystère ! ' Que de maux
, que de biens sont prédits , tour-à-tour! Comment peut-on avec
tant de colcre Accorder tant d'amour?

Une voix.

Sion ne sera plus. Une flamme cruelle Détruira tous ses orne-
mens i Une autre voix.

Dieu 1 protège Sion. Elle a pour fondemcns Sa parole éternelle
1

La PREMIERE.

Je vois tout son éclat disparoître à mes yeux!

La seconde.

Je vois de toutes parts sa clarté répandue!

La PREMIERE.

Dans un gouffre profond Sion esc descendue *

I, ASECONDE. '

Sion a son front dans les Cieux f La PRE Xi 1ERE.

Quel triste abaissement !

La seconde.

Quelle immortelle gloira La PREMIERE.

Que de cris de douleur !

La seconde.

Que etc chants de victoire !

Une TROISIEME.

Cessons de nous troubler. Notre Dieu , quelque jour y. Dévoilera ce grand mystère.

Toutes trois, ensemble* Révérons sa colère'....

SspéronS'Cn son amour 1 Une autre.

* D'un coeur qui t'aime ,

Mon Dieul qui peut troubler la paix?

Il cherche en tout ta volonté suprême»

Et ne se cherche jamais.

Sur la terre , dans le Ciel même ,

Ist-il d'autre bonheur que la tranquille paix ■;

D'un coeur qui t'aime. }

Fin du, troisième Acte*

JOAS , JOSABET , ZACHARIE , UN LÉVITE , SA- LOMITH , LE CHŒUR

JosABETy i Zacharie.

^^oN fils, avec respect poscx sur cette table De notre sainte loi
le livre redoutable....

(A Joas,)

Et vous aussi , posez , aimable Éliacin ,

Cet auguste bandeau près du livre diVin....

F ii]

66 ATHALIEi

(Lévite.)

Lévite » il faut placer , Joad ainsi l'ordonne*

Le glaive de David auprès de sa couronnCâ

Princesse , quel est donc ce spectacle nouveau ? Pourquoi ce livre saint, ce glaive, ce bandeau? Depuis que le Seigneur m'a reçu dans son Temple, D'un semblable appareil ie n'ai point vu d'exemple.

Tous vos doutes , mon fils, bientôt s'éclairciront.

(j4pTet que le livre de la loi , le diadème et V/pée de David ont e'tè places par Zacharie , Joas et le Lévite , Josabet prend le diadème et veut le poser sur le front de Joas,)

Vous voulez essayer ce bandeau sur mon front ?,, Ah! Princesse, gardez d'en profaner la gloire!

Du Roi qui l'a porté respecter la mémoire.

Un malheureux enfant, aux ours abandonné....

losABET > l'interrompant , et continuant d lui essayer le diadème.

Laisser, mon. fils} je fais ce qui m'est ordonné.

Joas.

Mais j'entends les sanglots sortir de votre bouche ô Princesse, vous pleurez ! quelle pitié vous touche ? • Est-ce qu'en holocauste aujourd'hui présenté.

Je dois , comme autrefois la fille de Jeplité ,

Du Seigneur par sa mort apaiser la colère ?

Hélas un fils n'a rien qui ne soit à son père

Tosabith, lui montrant le livre de la Loi

Voici qui vous dira les volontés des Cieux.

(A Zacharie , à Salomith , au Lame et au Chœur,)

Vous craignez rien.... Et nous, sortons tous de ces lieux,

{Elle sort, Zacharie, Salomith., le Lévite et le Chœur la suivent. '}

SCENE I I I

J O A s , courant dans les iras du Grand- Prêtre,

^ ^ ON perc ! .

Hé bien , mon fils ?-

. Qu'est-ce donc qu'on prépare ô

Il est juste, mon fils , que je vous le déclare.

Il faut que vous soyez instruit, même avant tous. Des grands desseins de Dieu sur son peuple et sur vous. Armez-vous d'un courage et d'une foi nouvelle.

Il est tems de montrer cette ardeur et ce zèle ,

Qu'au fond de votre cœur mes soins ont cultivés ^ Et de payer à Dieu ce que vous lui devez.

Scitfix-VQut . cette noble et généreux. envie: t:

ATHALIE

Je me sens prêt , s'il veut , à lui donner ma vie*

On vous a lu souvent l'Histoire de nos Rois.

Vous souvient-il, mon fils, quelles étroites lois il faut s'imposer un Roi digne du diadème ?

Un Roi sage, ainsi fidèle (il l'a prononcé lui-même) Sur la richesse et l'or ne met point son appui , Craint le Seigneur , son Dieu ; sans cesse a devant lui Ses préceptes , ses lois, ses jugements sévères ,

Et d'injustes fardeaux n'accable point ses frères.

Mais sur l'un de ces Rois s'il falloit vous régler,

À qui choisiriez-vous, mon fils, de ressembler ?

Avid , pour le Seigneur plein d'un amour fidèle ,

Me paroît des grands Rois le plus parfait modèle*

Ainsi dans leurs excès vous n'imiteriez pas L'infidèle Joiam,
l'impie Okosias ?

O mon père !

Achevez , dites , que vous en semble }

<i> Deut. chap. 27*

T R A G Ê D, I E

S'ulisse périr comme eux quiconque leur ressemble!...

(Joïid se prosterne à ses pieds.)

Mon père, en quel état vous vois-je devant moi

Je vous rends le respect que je dois à mon Roi.

De votre aïeul David , Joas, tendez-vous digne.

Joas! moi?

J O A D , se relevant.

Vous saurez par quelle grâce insigne »

D'une mère en fureur Dieu trompant le dessein » Quand déjà
son poignard étoit dans votre sein > Vous choisit, vous sauva du
milieu du carnage j Vous n'êtes pas encore échappé de sa rage.

Avec la même ardeur qu'elle voulut jadis jPerdre en vous le
dernier des enfants de son fils,

A vous faire périr sa cruauté s'attache,

Et vous poursuit encor sous le nom qui vous cache t Mais sous
vos étendards j'ai déjà su ranger Un peuple obéissant et prompt à
vous venger....

(Appelant,)

Entrez, généreux Chefs des familles sacrées.

Du ministère saint, touc-à-touc, honorées!

SCENE IV

AZA.RIAS , ISMAEL , Tkots autres Chefs des Lévites,
JoAS,JoAD.

J O A D , à Joas.

JR.OI, voilà vos vengeurs contre vos ennemis....

. (Aux Levitfs.)

Vretres , voilà le Roi que je vous ai promis,

Quoi ! c'est Éliacin ? '

1 s M A E L , à Jo.ii.

Quoi ! cet enfant ainiable?

J O A D , l'inurrompani.

Est des Rois de Juda rhdiitcr véritable ,

Pernier ne des enfans du triste Okosias*

Kourii , vous le savez , sous le nom de Joas,

De cette fleur si tendre et si-iât moissonnée,

Tout Juda. comme vous, p'aignant la destinée. Avec ses freres
morts le crut enveloppé.

Du perfide couteau comme eux il fut frappé;

Wais Dieu du coup mortel sut détourner l'atteinte. Conserva
dar.s son coeur la chaleur presque éteinte* Permit que, des bour-
reaux trompant l'ccil vigilant , iosabet dans son sein remportât
tout sanglant.

Et n'ayant de son vol que moi seul pour complice, Dans le
Temple cachât l'enfant et la nourrice.

Joas.

Hélas ! de tant d'amour et de tant de bienfaits * Mon petc ,
quel moyen de m'acquitter jamais \

Cardez pour d'autres tens cette rconnaissance....

(Aux Chefs des Lévites.)

Voilà donc votre Koi , votre unique espérance, l'ai pris soin
jusqu'ici de vous le conserver.

Ministres du Seigneur , c'est à vous d'achever.

Bientôt de Jésabcl la fille meurtrière.

Instruite que Joas voit encor la lumière.

Dans l'horreur du tombeau viendra le replonger.

Déjà , sans le connoître , elle veut l'égorger.

Prêtres saints , c'est à vous de prévenir sa rage.

Il faut finir des Juifs le honteux esclavage.

Venger vos Princes morts , relever votre loi ,

Et faire aux deux tribus reconnoître leur Eoi. L'entreprise, sans doute, est grande et périlleuse. J'attaque sur son trône une Reine orgueilleuse ,

Qui voit sous ses drapeaux marcher un camp nombreux De hardis étrangers, d'infidèles Hébreux;

Mais ma force est au Dieu dont l'intérêt me guide. Songez qu'en cet enfant tout Israël réside.

Déjà ce Dieu vengeur commence à la troubler.

Déjà , trompant ses soins, j'ai su vous rassembler, . Elle nous croit ici sans armes , sans défense. Couronnons, proclamons Joas en diligence.

Dc-là , du nouveau Prince intrépides soldats , Marchons, en invoquant l'arbitre des combats;

Et , réveillant la foi dans les coeurs endormie , Jusques dans son Palais cherchons notre ennemie. Eh ! quels caurs si plongés dans un lâche sommeil» ïïous voyant avancer dans ce saint appareil»

ATHALIE

Kc s'empresseront pas à suivre notre exemple î Un Roi , que Dieu lui-même a nourri dans son Templ^i le successeur d'Aaron

de ses Prêtres suivi.

Conduisant au combat les enfans de Ldvi ,

Et dans ces memes mains , des peuples révérees.

Les armes au Seigneur , par David consacrées à Dieu sur ses ennemis répandra la terreur.

Dans l'infidèle sang <baignez-vous sans horreur. Frappez et Tyriens, et même Israélites.

Ici descendez-vous pas de ces fameux Lévites Qui, lorsqu'au Dieu du Nil le volage Israël Kcndit dans le désert^ un culte criminel.

De leurs plus chers parens saintement homicides , Consacrèrent leurs mains dans le sang des perfides ,

Et par ce noble exploit vous acquièrent l'honneur D'être seuls employés aux Autels du Seigneur?.... JMais je vois que déjà vous brûlez de me suivre...,

(Montrant le livre de la loi.) ,

Jurez donc avant tout , sur cet auguste livre ,

A ce Pvoi que le Ciel vous redonne aujourd'hui ,

De vivre , de combattre , et de mourir pour lui.

AÏARIAS, au bout de la table , ayant la main sur le livre saint.

Oui, nom jurons ici pour nous , pour tous nos frères. De rétablir Joas au trône de ses peres ,

De ne poser le fer , entre nos mains remis,

Qu'après l'avoir vengé de tous ses ennemis Si quelque trans-
gresseur enfreint cette promesse , .<^u'il épsouve , grand Dieu 1
ta fureur vengeresse ;

Qu'avec

Digilized by Google

Qu'avec lui ses cnfans, de ton partage exclus.

Soient au rang de ces morts que tu ne connois plus !

J O A D , à Joas,

It VOUS , à cette loi , votre règle éternelle ,

Roi, nejurex-vous pas d'être toujours fidèle?

Joas.

Pourrois-jc à cette loi ne me pas conformer ?

O mon fils i de ce nom j'ose encor vous nommer: Soutfrez
cette tendresse , et pardonnez aux larmes Que m'arrachent pour
vous de trop justes alarmes! Loin du trône nourri , de ce' fatal
honneur,

Hdlas l vous ignorez le charme empoisonneur.

De l'absolu pouvoir vous ignorez l'ivresse.

Et des lâches flatteurs la voix enchanteresse.

Bientôt ils vous diront que les plus saintes loix , Alaîtresses du
vil peuple, obéissent aux Rois i Qu'un Roi n'a d'autre frein que sa
volonté même. Qu'il doit immoler tout â sa grandeur suprême ;
Qu'aux larmes , au travail le peuple est condamné ,

Et d'un sceptre de fer veut être gouverné i Que s'il n'est opprimé , tôt ou tard, il opprime.

Ainsi de piège en piège, et d'abîme en abîme, Corrompant de vos mœurs l'aimable pureté «

Ils vous feront enfin haïr la vérité ,

Vous peindront la vertu sous une affreusé image. Hélas i ils ont des Rois égaré le plus sage I Promettez sur ce livre , et devant ces témoins ,

Que Dieu sera toujours le premier de vos soins J Que sévère aux méchants , et des bons le refuge »

Bntre le pauvre et vous vous prendrez Dieu pour Juge ^ Vous souvenant , mon fils, que caché sous le lin. Comme eux vous fûtes pauvre , et" comme eux orphelin.

J O A s , au milieu de la table , ayant la main sur le Uvr*
saint.

Je promets d'observer ce que la loi m'ordonne..,» Mon Dieu ! punissez-moi , si je vous abandonne 1

Venez } de l'huile sainte il faut vous consacrer...»

(Appelant.)

Paroissez , josabeti vous pouvez vous montrer.

SCENE V

ÎOSABET, ZACHARIE, SALOMITH , LE CHŒUR»

JO AS , JOAD , AZARIAS , ISMAEL, TROIS AUTRES Chefs
des Lévites.

Josabet, à Joas » en l'embrassant,

,o Roi , ‘fils de David !

Joas.

O mon unique merel..«à

(A Zacharie,)

Venez, cher Zacharie ! embrasser votre frere, Josabet, à
Zacharie.

Aux pieds de votre hôte , prosternez-vous , mon fils.

C Zacharie se jette aux pieds de Joas , qui le releye et Vemm
brasse,)

TRAGÉDIE. 7f

7 O A D , à Joat et à Zacharie , pendant qu’ils s’emlrat-
sent.

Enfans , ainsi toujours puissiez-vous Stre unis i JOSABÏT, à
Joas,

Vous savez donc quel sang vous a donné la vie?

Joas.

Et je sais quelle main sans vous me l'eût ravit.

De votre nom > Joas , je puis donc vous nommer î

Joas ne cessera jamais de vous aimer.

L B Chœur.

Quoi ! c'est là....

JosABBT, i'nierrrompant C'est Joas.

Joas, voyant entrer un L/viie,

Écoutons ce Lévite*

SCENE VI

UN LÉVITE, JOAS, JOSABET , JOAD , ZA.CHARIE* SALO-MITH , AZARIAS, ISMAEL, TROIS AUTRE!

Chefs des Lévites , LE CHŒUR.

Un Lévite, d Joad,

J'ignore contre Dieu quel projet on médite i Mais l'airain menaçant frémit de toutes parts.

On voit luire des feux patmi des étendards .

Ec, sans doute, Athalic assemble son armée.

Déjà même au secours toute voie est fermée.

Déjà le sacré mont, où le Temple est bâti, D'insolens Tyriens
est par-tout investi.

L'un d'eux , en blasphémant , vient de nous faire entendre

Qu'Abner est dans les fers , et ne peut nous défendre. JOSA-
BET, à Jour.

Cher enfant 1 que le Ciel en vain m'avoit rendu» Hélas ! pour
vous sauver j'ai fait ce que j'ai pu.

Dieu ne se souvient plus de David votre pere i

J O A D , 4 Josàbet.

Quoi ! vous ne craignez pas d'attirer sa colere Sur vous et sur
ce Roi si cher à votre amour?

It quand Dieu, de vos bras l'arrachant , sans retour » Voudroit
que de pavid la maison fût éteinte , N'êtes-vous pas ki sur la
montagne sainte ,

Ou le pere des luifs (i) sur son 6ls innocent Leva, sans murmu-
rer, un bras obéissant ,

Et mit sur un bûcher ce fruit de sa vieillesse. Laissant à Dieu le
soin d'accomplir sa promesse,

Et lui sacrifiant avec ce fils aimé Tout l'espoir de sa race , en
lui seul renfermé (Aux Lévites.)

Amis , partageons-nous. Qu'Ismael en sa garde Prenne tout le
côté que l'Orient regarde....

Vous, le côté de l'Ourse..., et vous de l'tkcident....

(i) Abraham,

Vous le Midi. Qu'aucun , par un tele imprudent > Découvrant
mes desseins , soit Prêtre , soit Lévite » Ne sorte avant le teins, et
ne se précipite;

Kt que chacun , enfin , d'un même esprit poussé » Garde en
mourant le poste où je l'aurai placé. L'ennemi nous regarde, en
son aveugle rage.

Comme de vils troupeaux réservés au carnage ,

Et croit ne rencontrer que désordre et qu'effroi...»

(A Avarias.)

Qu'Axarias par-tout accompagne le Roi....

(A Joas.) ^

Venex , cher rejetton d'une vaillante race ,

Remplir vos défenseurs d'une nouvelle audace !

Venex du diadème à leurs yeux vous couvrir'.

Et périssex du moins en Roi , s'il faut périr { A Josaiet.) [A un
L/vite , en montrant V/pée de David.y Suivex-le, Josabet.... Vous,
donnex-moi ces armes...

(Au. Choeur.)

Infans, ofFrex à Dieu vos innocentes larmes. ' >

{U s»rt J avec Jour , Josaiet f Zacharie, Avarias, h» maël il Us
lAvitts,) »

SCENE VII

SALOMITH, LE CHŒUR.

3P ARTEï , cnfans d'Aaron , partez.

Jamais plus illusire querelle De vos ayeiix n'arma le zele.

Partex , enfans d'Aaron , partez.

C'est votre Roi , c'est Dieu pour qui vous combattez !

Une voix.

Où sont les traits que tu lances »

Grand uieu ! dans ton juste courroux î . K'es-tu plus le Dieu jaloux ,

R'es tu plus le Dieu des vengeances i

Une autre.

Où sont , * Dieu de facbb ! tes antiques bontés?

. Psns l'horreur ;ggi. nous environne .

K'entends-tu que U voix de nos iniquités?

N'es tu plus le Dieu qui pardonne?

OÙ sont. Dieu de Jacob 1 tes antiques bontés Une voix.

C'est i toi que dans cette guerre Les fléchés des méchans prétendent s'adresser,

C 4 Faisons , disent-ils , cesser V» Les fêtes de Dieu sur la terre I

De son joug importun délivrons les mortels.

» Massacrions tous ses Saints. Renversons ses Autels.

« Que de son nom , que de sa gloire » U ne reste plus de mémoire.

» Que ni lui , ni son Christ ne régneront plus sur nous ! »•

Où sont les traits que tu lances >

Grand Dieu! d.ins ton juste courroux?

N'es-tu plus le Dieu jaloux i N'es-tu plus le Dieu des vengeances ?

Une voix.

Triste reste de nos Rois ,

Chere et derniere fleur d'une tige si belle ,

Hclas ! sous le couteau d'une mere cruelle Te verrons-nous tomber une seconde fois J...

Prince aimable , dis-nous , si quelque Ange au berceau Contre tes assassins prit soin de te défendre «

Ou si dans la nuit du tombeau La voix du Dieu vivant a ranimé ta cendre?

Une autre.

D'un pere et d'un ayeul contre toi révoltés ,

Grand Dieu ! les attentats luf sont-ils imputés ?

Est-ce que , sans retour , ta pitié l'abandonne ?

Le Chœur.

Où sont . Dieu de Jacob J tes antiques bontés ?

N'es-tu plus le Dieu qui pardonne ?

Une des Filles du Chœur»

Chères sœurs , n'entendiez-vous pas Des cruels Tyriens la
trompette qui sonne ?

SÔ A T H A L I E ,

Salomith.

J'entends même les cris des barbares soldats» Et d'horreur
j'en frissonne !....

Courons , fuyons; retirons-nous A l'ombre salutaire Du redou-
table sanctuaire.

Fin du quatrième Acte

Si

ZACHARIE, SALOMITH, LE CHŒUR

Salomith, à Zacharie,

^HER Zacharie ! hé bien , que nous apprenez-vous ?
Zacharie.

Redoublez au Seigneur votre ardeur prière, l'heure nous
touchons à notre heure dernière. Pour l'horrible combat , ma

sœur , l'ordre est donné. Salomith.

Que fait Joas ?

Zacharie.

Joas vient d'être couronné, le Grand-Prêtre a sur lui répandu l'huile sainte..., O Ciel ! dans tous les yeux quelle joie droite peinte
A l'aspect de ce Roi racheté du tombeau !....

Ma sœur , on voit encore la marque du couteau. On voit paraître aussi sa chère nourrice Qui cachée en un coin de ce vaste édifice.

Gardons ce cher dépôt, et n'avait de ses soins Que les yeux de ma mère et que Dieu pour témoins, Nos Lévites pleuroient de joie et de tendresse ,

ils mêlaient leurs sanglots à leurs cris d'allégresse»

Lui , parmi ces transports, affable et sans orgueil »

A l'un tendait la main , flattait l'autre de l'œil , Juroit de se régler par leurs avis sincères.

Et les appelait tous ses pères ou ses frères*

SALOMITH.

Ce secret au-dehors est-il aussi semé ? Zacharie.

Ce secret dans le Temple est encore renfermé.

Des enfants de Lévi la troupe partagée

Dans un profond silence aux portes s'est rangée.

Tous doivent à la fois précipiter leurs pas ,
 Et crier pour signal : te Vive le Roi Joas.
 Mais mon pete défend que le Roi se hasarde ,
 Et veut qu’Azarias demeure pour sa garde.
 Cependant, Athalic, un poignard à la main.
 Rit des foibles remparts de nos portes d’airain*
 Pour les tompre elle attend les fatales machinca.
 Et ne respire enfin que sang et que ruines.
 Quelques Prêtres , ma sœur , ont d’abord proposé Qu’en un
 lieu souterrain , par nos peres creusé ,
 On renfermât, du moins, notre arche précieuse...
 V. O crainte , a dit mon pere , indigne , injurieuse L’arche qui
 fit tomber tant de superbes tours , s> Et força le Jourdain de re-
 brousser son cours ,
 M Des Dieux des nations tant de fois triomphante , Fuiroit
 donc à l’aspect d’une femme insolente ! >» Ma merc, auprès du
 Roi, dans un trouble mortel. L’œil, tantôt sur ce Prince et tantôt
 sut l’Autel, Muette , et succombant sous le poids des alarmes ,
 Aux yeux les plus cruels arracheroic des larmes.
 Le Kol > de tems en tems , la presse entre ses bras > {Au
 Choeur.)
 La flatte.... Cheres sexurs , suivez toutes mes pas s £t<, s’il faut
 aujourd’hui que notre Roi périsse , Allons > qu’un même sort

avec lui nous unisse 1

(On entend un grand bruit À la porte du Temple,)

Quelle insolente main frappe à coups redoublés?

Qui fait courir ainsi ces Lévites troublés ?

Quelle précaution leur fait cacher leurs armes ?

Le Temple est-il forcé i

Zacharie.

Dissipez vos alarmes;

Dieu nous envoie Abner.

SCENE II

ABNER, ÎOAD , JOSABET , ZACHARIE, SALO- MITH, ISMAEL,
DEUX LÉVITES, LE CHŒUR.

J O A D , À Abner,

En croirai-je mes yeux.

Cher Abner? Quel chemin a pu jusqu'en ces lieux Vous
conduire, au travers d'un camp qui nous assiège? Cn disoit que
d'Achab la fille saciüége

84 ATHALIE

Avoit, pour assurer ses projets inhumains.

Chargé d'indignes fers vos généreuses mains i

Oui , Seigneur : elle a craint mon zele et mon courage | Mais
c'est le moindre prix que me gardoit sa rage. Pans l'horreur d'un
cachot par son ordre enfermé* J'attendo'S que le Temple en
cendres consumé *

De tant de flots de sang non encore assouvie ,

Elle vînt m'affranchir d'une importune vie ,

Et retrancher des jours qu'auroit dû mille fols Terminer la
douleur de survivre à mes Roisl

Par quel miracle a t-on obtenu votre grâce ?

Dieu dans ce coeur cruel sait seul ce qui se passe.

Elle m'a fait venir , et d'un air égaré ;

« Tu vois de mes soldats tout ce Temple entouré •

» Dit elle. Un feu vengeur va le réduire en cendre *

» Et ton f)ieu contre moi ne le sauroit défendre.

» Scs l'rêtres , toutefois , mais il faut sc hâter, y> A deux
conditions peuvent se racheter.

» Qu'avec Éliacin on mette en ma puissance » Un trésor , dont
je sais qu'ils ont ia connoissance.

Par votre Roi David autrefois amassé ,

» Sous le sceau du secret au Grand-Prêtre laissé.

» Va ; dis-leur qu'à ce prix je leur permets de vivre.

Quel conseil . cher Abnér , croyez-vous qu'on doit suivre ^

AliNér.

Et tout l'or de navid , s'il est vrai qu'en effet Vous gardiez de
David quelque trésor secret ,

Et tout ce que des mains de cette Reine avare Vous avez pu
sauver et de riche et de rare, Donnez-le. Voulez-vous que d'im-
purs assassins Viennent briser l'Autel , brûler les Chérubins •,

Et y portant sur notre Arche une main téméraire »

De votre propre sang souiller le sanctuaire y

Mais , siérait-il , Abnér , à des cœurs généreux De livrer au
supplice un enfant malheureux ,

Un enfant, que Dieu même à ma garde confie.

Et de nous racheter aux dépens de sa vie i

Hélas ! Dieu voit mon cœur !... Plût à ce Dieu puissant Qu'A-
thalic oubliât un enfant innocent.

Et que du sang d'Abuer sa cruauté contente ,

Crût calmer par ma mort le Ciel qui la tourmente !

Mais que peuvent pour lui vos inutiles soins ?

Quand vous périrez tous , en périra-t-il moins?

Dieu vous ordonne-t-il de tenter l'impossible î Four obéir aux
loix d'un tyran inflexible ,

Moïse , par sa mere au Nil abandonné ,

Se vit , pi esqu'en naissant , à périr condamné :

Mais Dieu , le conservant contre toute espérance t Fit par le Tyran même élever sou enfance.

Qui saie cc qu'il réserve à votre Éliacin ;

Et si , lui préparant un semblable destin ,

Il n'a point de pitié déjà rendu capable

De nos malheureux Rois rhomicide implacable ?

Du moins, et Josabet, comme moi, l'a pu voir," ^ Tantôt à son aspect je l'ai vu s'émouvoir.

3'ai vu de son courroux tomber la violence..*.

{Jl Josabet.)

Princesse , en ce péril vous gardez le silence ?

Eh! quoi, pour un enfant qui vous est étranger, SouffFiez-vous que sans fruit Joad laisse égorger Vous, son fils , tout ce peuple , et que le feu dévore 1.C seul lieu sur la terre où Dieu veut qu'on l'adore i Que feriez-vous de plus si des Rois vos ayeux Ce jeune enfant étoit un reste précieux i

Josabet, las , à Joad.

Four le sang de scs Rois vous voyez sa tendresse* Que ne lui parlez-vous ?

Joad.

Il n'est pas tems , Princesse.

Le tems esc cher , Seigneur, plus que vous ne pensez. Tandis
qu'à me répondre ici vous balancez,

Mathan , près d'Athalie étincelant de rage ,

Demande le signal et presse le carnage * ,

Paut-il que je me jette à vos sacrés genoux?

Au nom du lieu si saint qui n'est ouvert qu'à vous , Lieu ter-
rible, où de Dieu la majesté repose.

Quelque dure que soit la loi qu'on vous impose ,

De ce coup imprévu songeons à nous parer !

Donnez-moi seulement le tems de respirer.

Demain , dès cette nuit , je prendrai des mesures

Pour assurer le Temple et venger ses injures....

Mais je vois que mes pleurs et que mes vains discours Pour
vous persuader sont un foible secours i Votre austere vertu n'en
peut être frappée ;

Eh ! bien, trouvez-moi donc quelque arme, quelque épée ,

Et qu'aux portes du Temple, où l'ennemi m'attend, Abncr
puisse, du moins, mourir en combattant!

Je me rends. Vous m'ouvrez un avis que j'embrasse.

De tant de maux , .\bncr , détournons la menace.

Il est vrai , de David un trésor est resté.

La garde en fut commise à ma fidélité.

C'étoit des tristes Juifs l'espérance dernière.

Que mes soins vigilans cachent à la lumière;

Mais piiiisqu'à votre Reine il faut le découvrir.

Je vais la contenter ; nos portes vont s'ouvrir.

De ses plus braves Chefs qu'elle entre accompagnée... Mais de nos saints Autels qu'elle tienne éloignée D'un ramas d'étrangers l'indiscrete fureur.

Du pillage du Temple épargnez-moi l'horreur.

Des Prêtres, des enfans lui feroient-ils quelque ombre? De sa suite , avec vous , qu'elle réglé le nombre ;

Et quant à cet enfant si craint , si redouté ,

De votre coeur , Abner , je connois l'équité , le vous veux , devant elle , expliquer sa naissance. Vous verrez s'il le faut remettre en sa puissance ;

Et je vous ferai Juge entre Athalie et lui.

H ij

Ah ! je le prends déjà , Seigneur , sous mon appui J Ke craignez rien.... Je cours vers celle qui m'envoie.

(Il sort.)

JOAD, JOSARET, ZACHARIE, SALO.VIITH, MAEL, DEUX LÉVITES, LE CHŒUR

J O A O , à part,

AND Dieu ! voici ton heure : on t'amene ta proie... (A Ismaël.
)

Ismaël, écoutez.

(H lui parle bas,)

JosABET, À part.

Puissant Maître des deux !

Remet\$-lui le bandeau dont tu couvris ses yeux Lorsque, lui
dérobant tout le fruit de son crime. Tu cachas dans mon sein
cette tendre victime !

J o A D , à Ismaël,

Allez , sage Ismaël ; ne perdez point de tenu.

Suivez de point en point ces ordres important.

Sur- tout , qu'à son entrée et que sur son passage Tout d'un
calme profond lui présente l'image....

(Au Choeur.)

Vous , enfans , préparez un trône pour Joas.

Qu'il s'avance suivi de nos sacrés soldats....

(A Josahet.)

laites venir aussi sa fidelle Nourrice,

Princesse ; et de vos pleurs que la source tarisse....

(A un Le vite)

Vous, dès que cette Reine, ivre d'un fol orgueil ,

De la porte du Temple aura passé le seuil ,

Qu'cûie ne pourra plus retourner en arrière,

Prene?. so n qu'à l'instant la trompette guerrière Dans !c camp ennemi jette un subit effroi.

Appelez tout le peuple au secours de son Roi >

Et faites retentir, jusques à son oreille, l'ic Joas conservé l'étonnanic merveille....

11 vient.

SCENE IV

JOAS , AZARTAS, Troupe de Prêtres et de Lévites, JOAD, JOSABET, ZACHARIE , SALO- MITU , LE CHŒUR.

J O A D , aux Prêtres et aux Lévites,

Lévites saints. Prêtres de notre Dieu • Par-rout , sans vous montrer , environnez ce lieu s Et, laissant à mes soins gouverner votre xelc ,

Pour paroître , attendez que ma voix vous appelle...^

(A Joas)

Roi, je crois qu'à vos vœux cet espoir est permist Venez voir k
vos pieds tomber vos ennemis,

H ii]

ATHALIE

Celle dont la fureur poursuit votre enfance Vers ces lieux, ù
grands pas, pour vous perdre s'avance; Mais ne la craignez point.
Songez qu'autour de vous L'Ange exterminateur est debout, avec
nous.

Montez sur votre trône , et.... Mais la porte s'ouvre. Permettez
un moment que ce voile vous couvre.

(On tire un ridtau devant Joas , et qui le cache , ainsi que 1er
prêtres J les Lévités, leurs Chefs , Zacharie y Salomith et le
Çaur.)

SCENE VI

ATHALIE , ABNER , Suite d'Athauï > JOAD »

JOSABET,

A T H A L I E , à Joad,

T* E reilà, séducteur!

De ligues, de complots pernicieux auteur!

Qui dans le trouble seul as mis tes espdranceSf Eternel enne-
mi des suprêmes Puissances!

En l'appui de ton Dieu tu t'étois reposé:

De ton espoir frivole es-tu désabusé!

11 laisse en mon pouvoir et son Temple et ta vie.

Je devrois , sur l'Autel où ta main sacrifie.

Te.... Mais du prix qu'on m'offre il faut me contenter^ €c que
tu m'as promis songe à l'exécuter.

Cet enfant , ce trésor, qu'il faut qu'on me remette^ * Où sont-
ils ?

Sur le champ tu seras satisfaite.

Je te les vais montrer , l'un et l'autre à la fois.

{ On relire le rideau , et Von voit Joas sur son Trône ; sa Nour-
rice est à genoux , à sa droite. Aiarias , Ve'p^/ à ht main, est de-
bout , i sa gauche, et près de lui Zacharie et Salomith sont à ge-
noux fur les degrés du Trdncm Plujieurs Lévites ^ l'épée d la
main , font rangés da/ts les côtés,) •

fit A T H A L I E ,

SCENE VII

30AS , AZARIAS , la Nourrice de Joas , ZA- CHARIE , SALO-
MITH , LE CHŒUR , ATHA- LIE , LOAD , JOSABET , ABNER,

Suite d'Athalie.

J O A D y à Joas.

ARoissiz , cher enfant, digne sang de nos Rois!...

(j4 Athalit,)

Connois-tu l'héritier du plus saint des Monarques.

(Lui moniraitt la blessure de Joas.)

Reine?... De ton poignard cennois , du moins, ces marques. .

Voilà ton Roi , ton fils , le fils d'Okosias....

(Aux Peuples et à Ahner.)

Peuples... et vous . Abner , reconnoissez Joas.

A B M X B. , à part.

Ciel!

A T U A L 1 X y à Joad,

Perfide!

J b A D y montrant la Nourrice.

Vois-tu cette Juive fidelle .Dont tu sais bien qu'alors il suçoir
la mamelle? li fut par Josabet à ta rage enlevé.

Ce Temple le reçut , et Dieu l'a conservé.

Des trésors de David voilà ce qui me reste.

Ta fourbe à cet enfant , traître ! sera funeste !...

{ A sa Suite,)

D'un fantôme odieux , soldats , délivrez- moi !

J O A O , appelant.

Soldats du Dieu vivant , défendez votre Roi î

(Le fond du Théâtre s> ouvre. On voit le dedans du

Temple , et les Le'vites arm/s entrent de tous côtés sur la
Sceae,)

SCENE VIII

Troupe de Prêtres , troupe de Lévotes .

JO AS , ATHALIE , JOAD , ABNER , JOZA- BET . ZACHARIE
. SALOMITH , ia Nourrice DE JOAS , AZARIAS , LE CHŒUR ,
Suite d'Athalie.

AthaliE) à part,

Ou suis-je?... O trahison! ô Reine infortunée! D'armes et d'en-
nemis je suis environnée !

Tes yeux cherchent en vain , tu ne peux échâppcf*

Et Dieu de towes parts a su t'envelopper.

P4 ATHALIE

Ce Dieu , que tu bravois , en nos mains t'a livrée, Kends-iui
compte du sang donc tu t'es enivrée l

A T-H A L I E , à part.

Quoi ! la peur a glacé mes indignes soldats?...

(j 4 Ahner.)

Lâche Abner, dans quel piège as-tu conduit mes pas?

Ecine, Dieu m'est témoin....

Athalis, l'interrompant.

laisse-là ton Dieu, traître!

Et venge moi.

A B N E R , jettant aux pieds de Joas.

Sur qui f sur Joas , sur mon maître!

(Aux Prêtres et aux Lérites.) Lui , Joas! lui ton Roi ?... Songez, méchants! songez Que mes armes encor vous tiennent assiégés.

J'entends à haute voix tout mon camp qui m'appelle. On vient à mon secours. Tremblez ! troupe rebelle !

SCENE IX

ISM^EL, JOAS , JOAD , ATHALTE , IOSABET, ABNFR , ZACHARIE,. SALOMITH , AZARIAS,

LA KOURRICE DE JOAS, TROUPE DE l'Rf.TRES ,

TROUPE DS Lérites , LE CHŒUR , Suite d'A-

THAUE.

ISMAEL, à Joad,

Seigneur, le Temple est libre, et n'a plus d'ennemis. L'étranger
est en fuite et le Juif est soumis.

Comme le vent dans l'air dissipe la futilité,

La voix du Tout-Puissant a chassé cette armée.

*> Les Lévitesses, du haut de nos sacrés parvis,

D'Okosias au peuple ont annoncé le fils.

Ont conté son enfance aux glaives dérobée Et la fille d'Achab
dans le piège tombée.

Par-tout en même temps la trompette a sonné.

Et ses sons et leurs cris dans son camp étonné Ont répandu le
non-oubli et la terreur subite Dont Gédéon frappa le fier Madiénite.

Les Typhons, jettant armes et boucliers,

Ont, par divers chemins, disparu les premiers. Quelques Juifs
éperdus ont aussi pris la fuite;

Mais, de Dieu sur Joas admirant la conduite.

Le reste à haute voix s'est pour lui déclaré,

Enfin, d'un même esprit tout le peuple inspiré, hommes,
vieillards, enfants, s'embrassant, avec joie.

Bénissent le Seigneur et celui qu'il envoie*.

Tous chantent de David le fils ressuscité.

Baal est en horreur dans la sainte cité.

De son Temple profane on a brisé les portes.

Mathan est égorgé.

Athalï, à part.

Dieu des Juifs , tu l'emportes !

Oùï , c'est Joas; je cherche en vain à me tromper.

Je reconnois l'endroit où je le fis frapper.

Je vois d'Okosias et le port et le geste.

Tout me retrace enfin un sang que je déteste!...

David, David triomphe! Achab seul est détruit.... Impitoyable
Dieu . toi seul as tout conduit! .

C'est toi qui , me flattant d'une vengeance aisée.

M'as, vingt fois en un jour, à moi'mcmeopposé> Tantôt pour
un enfant excitant mes remords,

Tantôt m'éblouissant de tes riches trésors.

Que j'ai craint de livrer aux flammes , au pillage.

Qu'il régné donc ce fils , ton soin et ton ouvrage !

Et que , pour signaler son empire nouveau ,

On lui fasse en mon sein enfoncer le couteau !

Voici ce qu'en mourant lui souhaite sa mere....

Que dis-je? souhaiter! Je me flatte, j'espere Qu'indocile à ton
joug , fatigué de ta loi.

Fidèle au sang d' Achab, qu'il a reçu de moi , Conforme à son
ayeul , à son pere semblable >

On verra de David l'héritier détestable Abolir tes honneurs,
profaner ton Autel Et venger Athalic, Achab et Jésabel!

(Athalie sort j avec sa Suite,)

SCENE X

yO^S, JOAD , JOSABET, ABNER , ZACHARIE, SALOMITH,
AZARIAS, BMAEL, LA NOVRRICI SE JOAS , LE CHCEUR.>
TaovP£ si Prêtre», Trouri SS Lévites.

J O A s , aux Lévitts,

^^u*A l'instant hors du Temple elle soit emmenée,

Et que ta sainteté n*en soit point profanée.

Allez, sacrés vengeurs de vo> Princes meurtris.

De leur sang par sa mort faire cesser les cris.

Si quclqu'audacicux embrasse sa querelle.

Qu'à fa fureur du glaive on le livre avec elle*

(Les Lévites soruot. |

SCENE XI

JOA.S, JOA.D , JOSABET, ABNER , ZACHARIE , SALOMITH,
LA Nourrice de Joas , AZARAS, ISMAEL, LE CHOEVR, Troupe
DE Prêtres;

J O A s > à part , desce de son Trône,

Je Dieu ! qui voyez mon trouble et mon affliction , Détournez
loin de moi sa malédiction,

Et ne soufflez jamais qu'elle soit accomplie, faites que Joas
meure, avant qu'il vous oublie

J O A D , aux Prêtres.

Appeliez tout le peuple, et montrons-lui son Roi; Qu'il
vienne en ses mains renouveler sa foi.... Roi , Prêtres, Peuple , al-
lons , pleins de reconnaissance De Jacob avec Dieu confirmer
l'alliance ;

Et , saintement confus de nos égarements ,

Je vous rengager à lui par de nouveaux serments....

(A Abner.)

, <auprès du Roi reprenez votre place.

SCENE XII et dernière

UN LÉVITE, JOAS, JOAD , JOSABET , ABNER , ZACHARIE,
SALOMITH , la Nourrice DE Joas , AZARIAS , ISMAEL , LE

CHCEUR , Trovpe DS Prêtres.

J O A D , au Léвите,

bien , de cette impie a-t-on puni l'audace ?

Le Léвите.

Le fer a de sa vie expié les horreurs.

Jérusalem, long-tems en proie à scs fureurs* De son joug
odieux à la fin soulagée ,

Avec Joie > en son sang la regarde plongée.

J e A D , à Joas,

Par cette fin terrible , et due à scs forfaits. Apprenez, Roi des
Juifs, et n'oublicz jam.'iil Que les Rois dans le Ciel ont un juge sé-
vere. L'innocence un vengeur et l'orphelin un perq i

REGIS 1 KAl ü 6 4i44'^

xv:%

. tr'Xr-y : - .

UA

Sources et licence

Texte : https://archive.org/details/bub_gb_s5e1JKfCEF8C. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.